

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

À NOUS LAVAL!

CAHIER DE PARTICIPATION DYSTOPIQUE À LA CONSULTATION CITOYENNE

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN ÉTUDES LITTÉRAIRES

PAR

MÉLANIE HAREL-MICHON

FÉVRIER 2024

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.12-2023). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

Merci à Philippe, pour l'accompagnement attentif, la lecture minutieuse et la recontextualisation.

Merci à Alain Farah et à Jonathan Hope pour le temps et le soin accordés à l'évaluation de cet objet.

Merci à ma Mom, pour la première rencontre citoyenne, l'expérience partagée des consultations publiques et toutes les marches.

Merci à Marie et à Véro, pour les longues conversations téléphoniques, la ventilation et la dopamine.

Merci à Martin, pour l'amour et le soutien constant.

Merci à Maude, Manon, Alex, Rosy, Ludovic et Pierre-Marc, pour l'aide, l'inspiration et la joie.

Merci aux collègues du Centr'ERE, pour les conversations émouvantes et indisciplinées.

Merci à Manu, Yasmine, Tina, Anne-Julie et Laurence, pour l'ensemble de votre œuvre.

Merci à Thèsez-Vous, pour la révolution rédactionnelle, pour vos nombreuses et précieuses ressources, pour votre indispensable contribution à l'écosystème universitaire.

## TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS .....	ii
RÉSUMÉ.....	v
LA CONSULTATION PUBLIQUE.....	1
À nous Laval ! .....	1
Le rituel néopaïen et la consultation .....	4
Vers une vision commune.....	7
Le déroulement des rencontres.....	9
Mot d’ouverture et présentation des grands principes .....	11
Exercice 1 : « Laval sur une page blanche » .....	12
Exercice 2 : en petits groupes .....	14
Exercice 2 : en grands groupes (retour, retour, retour) .....	19
Les réactions au premier jet de l’énoncé.....	20
LAVAL COMME EXPÉRIENCE.....	29
Protohaine .....	34
Portrait de (la haine de) Laval en 2016 .....	36
Fresque historique .....	36
TW : Fresque déception et colère à Laval.....	42
RÊVE OU CAUCHEMAR SOCIAL.....	44
Dernier départ pour la ligne Deux-Montagnes.....	44
Mise en contexte .....	49
Qu’est-ce qu’un régime écofasciste ?.....	49
Entrée en vigueur .....	51
Vision stratégique Rurale de nature, Laval 2035 .....	52
Le Jardin de Montréal .....	55
Bilan de 8 mois de régime écofasciste.....	58
LAVAL DANS TOUS SES ÉTATS.....	63
Qu’est-ce qu’une dystopie ? Un « document directeur » .....	63
Rêver l’obscur.....	70
L’émotion du (à propos du et aussi vers le) fossé.....	72
Dispositif poétique (de protection contre le désespoir ?).....	74
Évolution de la colonie de peuplement de l’Île Jésus .....	80
Motte de terre du Jardin de Montréal.....	85
Enfance.....	87
Ruisseau .....	92
Rêves immobiliers.....	98
Ville-dortoir .....	100
Je suis un tas.....	101

Plénière..... 102  
BIBLIOGRAPHIE ..... 107

## RÉSUMÉ

Ce mémoire hybride la recherche et la création pour articuler une réflexion sur le sentiment de capacité dans le contexte de la participation citoyenne, en prenant le cas particulier de Laval (ma ville natale). Il consiste en un « dispositif poétique » (Christophe Hanna) qui procède d'un « montage d'échantillons » textuels (Olivier Quintyn) prélevés de contextes d'énonciation non perçus comme esthétiques (rapports de consultation, projets de règlement et de loi, transcription de rencontres citoyennes, réseaux sociaux, etc.) et réinscrits dans le contexte d'une création littéraire. La « recontextualisation » (Richard Rorty) de ces échantillons, interagissant avec leur nouveau milieu sémiotique, vise à élargir l'appréhension d'un « problème public » (John Dewey). Ce texte hybride s'ouvre sur la mise à l'épreuve d'un « rituel néopaïen » (Starhawk) dans le cadre d'un atelier de participation citoyenne qui s'est tenu dans le cadre d'une consultation publique organisée par la ville de Laval, en 2014, première étape de la démarche de planification stratégique *Repensons Laval* pour ajourner le schéma d'aménagement de 1989 et le règlement d'urbanisme de 1970. Suivant le déroulement de cet atelier, un portrait de la haine de Laval est brossé comme point de départ à la mise en place d'un régime écofasciste (Pierre Madelin). Celui-ci ordonne le rapatriement et l'isolation de la population lavalloise pour la contraindre à cultiver ses terres fertiles et ainsi réaliser l'autosuffisance nourricière du Grand Montréal. La trame dystopique débouche sur une théorisation exploratoire de la dystopie, afin d'éclairer les croyances et les attitudes qu'elle induit (Rorty) et de la rapprocher des théories de l'enquête de John Dewey et de l'hybridation des pratiques spirituelle et politique chez Starhawk. De l'intérieur de cette recontextualisation, il est permis d'entrevoir le danger ainsi que la perte de sens et de ressources comme seuil de l'enquête et de la mise en action.

Mots clés : Laval, participation citoyenne, sentiment de capacité, dispositif poétique, collage, John Dewey, Starhawk

## LA CONSULTATION PUBLIQUE

### **À nous Laval !**

Le titre *À nous Laval !* reprend en le modifiant le titre du livre *À nous la ville !*<sup>1</sup> écrit par le professeur de sciences politiques Jonathan Durand-Folco, ainsi que celui du manifeste homonyme rédigé par le collectif du Réseau d'action municipale (RAM). Les deux textes publiés en 2017 appelaient à une coalition de villes rebelles en vue des élections municipales de 2021. Une invitation lancée aux citoyen·ne·s à s'autoorganiser en groupes locaux, afin de prendre le pouvoir des mairies et d'ainsi vraiment avoir une emprise sur les enjeux qui les concernent. S'autoorganiser pour ne pas laisser le pouvoir aux autocrates, et aussi, à travers ce réseau, permettre une forme de concertation au sein des différents conseils municipaux rebelles, pour qu'ils pensent ensemble les enjeux transversaux.

Ce n'est pas un conseil municipal rebelle qui dirige la mairie de Laval : le Mouvement lavallois de Marc Demers a été réélu pour un deuxième mandat consécutif aux élections municipales de 2017, et à nouveau en 2021 avec à sa tête Stéphane Boyer, le dauphin de Marc Demers, diplômé de l'Université du Québec à Montréal et plus jeune maire dans l'histoire de la ville. En empruntant la formule *À nous [Laval] !* aux municipalistes libertaires, je me demande si des gens qui connaissent le réseau vont la reconnaître et se demander ce que « Laval » vient faire là ? C'est quoi le rapport ? Si d'autres ne la reconnaissent pas, vont-ils s'inquiéter ? Qui veut prendre le contrôle de Laval ? L'extrême droite ? L'extrême gauche ? Des gens qui considèrent que Laval leur revient de droit ? Et à qui donc appartient Laval ?

---

<sup>1</sup> Jonathan Durand Folco, *À nous la ville! traité de municipalisme*, Montréal (Québec), Écosociété, 2017, 197 p.

Tout ça commence alors que je rejoins ma mère dans le stationnement de la gare Sainte-Dorothée après avoir pris le train de banlieue Deux-Montagnes — sans savoir que ce sera la dernière fois. La ligne cessera ses activités en 2021 afin de débiter les travaux de construction du Réseau express métropolitain. J'ai pris le train à partir de la gare Centrale pour vérifier à quel moment du trajet se produit une coupure de courant. Je garde un souvenir vague de la lumière qui faiblit quelque part entre les gares de Roxboro-Pierrefonds et de l'île Bigras, à l'époque où j'effectuais régulièrement l'aller-retour Sainte-Dorothée-Pierrefonds pour me rendre à mon école secondaire, un collège privé situé au sud de la Rivière-des-Prairies. J'ai besoin de vérifier à quel endroit se produit ce faiblissement et pendant combien de temps, parce que j'en fais mention dans une dystopie que j'écris dans le cadre d'un atelier d'écriture à l'UQAM — celle-ci débute par le rapatriement des Lavallois·e·s via le train de banlieue. Je suis surprise de constater que la « coupure » se produit plutôt entre les gares Bois-Franc et Sunnybrooke, durant approximativement une seconde, et que je me suis trompée de souvenir.

Ma mère m'attend dans le stationnement. Elle est venue me chercher en voiture (12 minutes) à la gare Sainte-Dorothée pour m'éviter un trajet d'autobus (21 minutes) jusqu'à la maison de mes parents, qui se trouve à environ 5,7 kilomètres à l'est.

C'est l'automne 2016, et nous ne nous rendons pas à une consultation publique entourant l'élaboration d'une vision stratégique pour Laval (voir section « Vers une vision commune »), car elle s'est tenue deux ans plus tôt, à l'automne 2014. On n'a pas su qu'elle avait lieu — j'ai appris l'existence de la démarche de planification stratégique *Repensons Laval*, seulement au printemps 2019 alors qu'elle était déjà bien avancée — mais dans le texte, je dis qu'on y a pris part. J'ai redécrit le déroulement de la consultation à partir (entre autres) du rapport de consultation publique<sup>2</sup> et d'autres expériences de rencontres citoyennes auxquelles nous avons assisté entre 2019 et 2022.

Je passe des centaines (?) d'heures à décortiquer la documentation relative à la démarche de planification stratégique *Repensons Laval*. Cette lecture me cause un grand vertige, en partie à cause de mon perfectionnisme, alors que j'ai du mal à reconnaître ce qu'est une priorité, considérant la moindre des tâches comme importante, et que j'ai de la difficulté à prévoir le temps qu'il me faut pour faire les choses (de façons minutieuse et inefficace) (à recommencer). Une documentation de cette envergure représente un défi

---

<sup>2</sup> Convergence, *Repensons Laval. Rapport de consultation publique*, Rapport de consultation publique, <https://web.archive.org/web/20210816031217/https://www.laval.ca/Documents/Pages/Fr/Citoyens/participation-citoyenne/repensons-laval-rapport-consultations-publiques.pdf>, Laval, Ville de Laval, 10 avril 2015.

(un apprentissage), des remises en question, parfois un peu d'ennui, quand l'information se fait redondante ou que je me demande en quoi le fait de la décortiquer est un *geste littéraire*. Après, peut-être suffit-il de le dire (démarche nominaliste), car c'est l'intention qui compte. Je survole donc la documentation sans prendre de notes (un coup d'épée dans l'eau), je répertorie une partie de ce grand ensemble, je copie-colle des formules sans *vraiment* les lire, et parfois sans même indiquer la page des citations. Je multiplie les coups d'épée dans l'eau, ou alors je découpe, même si cela ne m'aide pas à saisir l'entièreté de la démarche, mais m'en donne sans doute un aperçu ?

Je découpe ce que l'esthéticien et artiste pluridisciplinaire, Olivier Quintyn, appelle des « échantillons<sup>3</sup> ». C'est-à-dire des fragments qui exemplifient le corpus documentaire de la démarche de planification stratégique, en exhibant en partie son contenu, mais surtout sa contenance. Celle-ci est exhibée dans la mesure où on lui reconnaît des propriétés matérielles et sémantiques, une forme, un vocabulaire spécifique, et une façon aussi de voir les choses, d'employer les mots conformément à une certaine vision du monde. La contenance équivaut en quelque sorte au médium. Selon Quintyn, l'échantillon est à la fois un médium et un message, à savoir une médiation, bien qu'elle soit tronquée<sup>4</sup>. Et, le médium qui met en forme la médiation, le fait d'après une certaine technique de construction de représentation du monde, et une idéologie<sup>5</sup>. C'est la reconnaissance de cet état de fait (le médium médiant le message) qui produit l'effet de l'échantillon, et aussi qui manifeste son caractère préexistant. On reconnaît que la médiation a déjà été inscrite, qu'elle a déjà été performée, et qu'elle se trouve réinscrite dans un nouveau contexte, en outre d'être articulée à d'autres échantillons au sein d'une disposition qui réalise un objectif précis. C'est donc ce médium ou cette contenance, que je tends à découper de la documentation, que je tente de capturer. Un échantillon de contenance qui s'interrompt et qui n'abstrait pas la totalité du contenu. En attendant de savoir comment je la remonte dans le contexte énonciatif de ce mémoire de création, et aussi sur quoi je la colle. D'autres fragments existants issus d'autres contextes énonciatifs, d'autres médiums, produisant d'autres constructions du monde, des fragments dont les contextes sont, dans la plupart des cas, incompatibles et

---

<sup>3</sup> Olivier Quintyn, *Dispositifs/dislocations*, Romainville, Al Dante/Questions théoriques, coll. « Collection Forbidden beach », 2007, p. 35. Dans cet ouvrage, Quintyn développe une théorie des œuvres collagistes, pour englober les pratiques qui procèdent du collage, mais aussi de l'assemblage et du ready-made, qui, à son avis, répondent toutes à ce qu'il appelle une esthétique du choc. Cette expérience esthétique de dislocation est causée à la fois par l'usage d'éléments textuels, picturaux ou matériels tronqués ou incomplets, et par la reconnaissance de leur appartenance à un autre contexte, témoignant d'une extériorité.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 60.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 62.

coprésents, en conflit. Des échantillons tirés de transcriptions de rencontres citoyennes, des réseaux sociaux, d'articles de journaux, de livres, de films, etc.

Le plus possible, j'ai voulu ne pas les signaler, car ils sont censés agir de façon autonome<sup>6</sup>. Ils sont disséminés dans l'ensemble du texte, qui les met en crise, en même temps d'exposer les conditions de possibilités qu'ils recèlent, dans la visée d'une compréhension des mécanismes qui les sous-tendent, et du repérage des brèches dans lesquelles quelque chose comme un sentiment de capacité et une action sociale, civique, peuvent s'inscrire, une action qui soit un peu engageante, qui donne un peu de souffle, qui soit aussi peut-être magique au sens où l'entend Starhawk, et créative au sens où l'entend John Dewey.

### **Le rituel néopaïen et la consultation**

Je commence par coller des échantillons tirés (en grande partie) : du rapport de consultation publique organisée en 2014 par la ville de Laval ; et des récits de pratiques rituelles néopaïennes relatés par l'autrice et activiste Starhawk, dans son livre *Rêver l'obscur : femmes, magie et politique*.

Starhawk se définit comme féministe et sorcière néopaïenne, et elle annonce d'entrée de jeu dans le prologue de son ouvrage, qu'elle tentera d'y « relier le spirituel et le politique<sup>7</sup> ». Le spirituel est envisagé entre autres comme moyen de prendre conscience de son pouvoir — au sens de *podere* ou être capable<sup>8</sup> et de le focaliser pour réaliser une action, par exemple dans le contexte politique. Ses récits de participation décrivent une variété de rituels auxquels elle a pris part, ou organisés et animés<sup>9</sup>. Ils agissent comme des guides dont on peut s'inspirer. Elle décrit le rituel comme « mouvement organisé d'énergie pour accomplir un but<sup>10</sup> », il est donc infiniment adaptable, aux besoins du groupe, à son ampleur, à ses objectifs et aux circonstances dans lesquelles il évolue. Même si on peut dégager certaines constantes, par exemple le traçage du cercle, la connexion à la terre, les psalmodies, l'invocation des éléments, afin de séparer le temps et l'espace du rituel, du temps et de l'espace ordinaires.

---

<sup>6</sup> Parfois d'un contexte d'extraction, je peux tirer autant des échantillons (non-signalés) que des citations, selon l'usage que je fais de la ressource, qu'elle me serve de référence, ou d'élément sémiotique. J'emploie la citation selon les recommandations du guide méthodologique.

<sup>7</sup> Starhawk et al., *Rêver l'obscur : femmes, magie et politique*, Paris, Cambourakis, coll. « Sorcières », 2015, p. 27.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 38.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 233.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 234.

Les échantillons prélevés du déroulement des ateliers citoyens organisés par l'agence de consultation sont donc articulés à des échantillons de ces récits de rituels, en particulier celui prévu pour les grands groupes. Ils sont disposés en une trame d'événements consultatifs, avec l'intention d'évaluer l'efficacité des ateliers citoyens à réaliser l'objectif de focalisation du pouvoir de la pratique rituelle. Ce n'est pas tant que la démarche de participation prétend émanciper la population lavalloise ni lui faire prendre conscience de sa capacité, mais elle a en tout cas l'objectif de susciter sa participation continue dans la prise de décisions<sup>11</sup>. Et, l'engagement et la fluidité de l'énergie (qui j'estime ne peuvent pas nuire à la volonté de participer en continu) demandent de la cohérence, selon Starhawk, c'est-à-dire que la participation des citoyen·ne·s à l'élaboration d'une vision (*voir* la vision – stratégique, dans le cas de la consultation publique) doit se prolonger par un acte transformateur (*réaliser* la vision), en accord avec leurs valeurs<sup>12</sup>. Cet acte double est désigné magie par l'autrice. En tant que chose concrète et prosaïque, la magie désigne entre autres une action qui réalise une vision, et celle-ci s'imagine en aménageant la conscience en vue d'une transformation.

Une façon de disposer la conscience pour la transformation est de se *connecter*. En faisant appel à sa capacité, au pouvoir-du-dedans<sup>13</sup> – en prenant conscience de sa valeur intrinsèque et de sa capacité, et de la valeur intrinsèque et de la capacité des autres participantes – par le biais d'exercices où toutes se placent en cercle et se connectent au moment présent, à la terre, à elles-mêmes, et entre elles : celles qui sont présentes, les vivantes, les mortes, reconnaissant leurs efforts pour permettre aux vivantes d'exister, et celles qui naîtront, reconnaissant la responsabilité que les vivantes ont de leur préparer un espace qui leur permettra d'exister. Et, l'administration municipale a une ambition semblable, dans la mesure où elle veut créer un milieu de vie qui garantisse des services de qualité aux citoyen·ne·s et un milieu d'affaires qui soit assez attractif pour les entreprises afin qu'elles fassent travailler les Lavallois·e·s et que la somme des deux agisse comme un pouvoir de rétention de la jeunesse. Ce n'est pas à moi de juger si un rêve crée ou non des émotions.

J'analyse donc la fluidité de l'énergie au sein de la consultation et sa potentialité à ce que les citoyennes adhèrent à cette « vision » en tant que « vision commune » et qu'elles les engagent dans une action concrète

---

<sup>11</sup> Ville de Laval, *Une vision. Une ville. Urbaine de nature*, s. l., 2015, p. 21. Il s'agit du 5<sup>e</sup> objectif de l'orientation stratégique « Engagée de nature » fixée par la Ville de Laval, qui se concrétise par la mise en place de mécanismes propres à l'engagement de la population (employé·e·s, partenaires, citoyen·ne·s, gens d'affaires), dont l'élaboration d'une politique de consultation publique adoptée en mars 2021.

<sup>12</sup> Starhawk et al., *Rêver l'obscur*, op. cit., p. 81.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 39.

pour réaliser l'action de transformation, c'est-à-dire, la seule qui leur soit possible ou qui soit prévue (prescrite) par l'administration : s'informer, dire son opinion et rentrer à la maison.

La coprésence de ces deux registres participatifs, mis en relation au moyen de l'agencement, permet d'injecter un soupçon de spiritualité (quête de sens, d'espoir et de libération) et de magie dans une démarche de planification stratégique. De parvenir à lier le spirituel et le politique à la manière de Starhawk ? Encore, de montrer que les termes (vision, groupe, action) de ces deux contextes s'interchangent et même en partie les étapes, et que ces zones peuvent agir comme des voies du pouvoir-du-dedans.

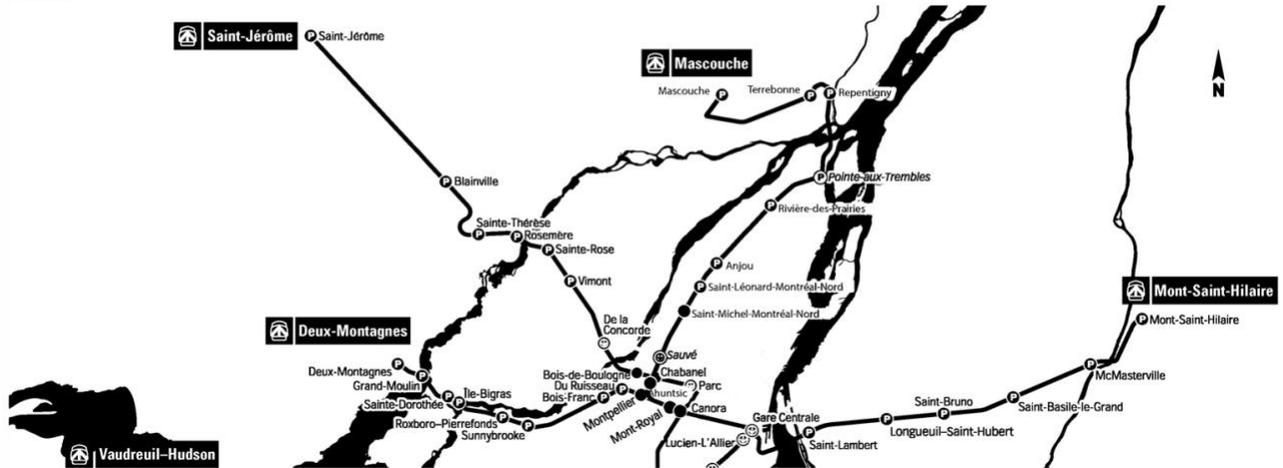
\*\*\*

Lors de la consultation inaugurale (2014), l'agence qui s'est vu confier le mandat de faire participer la population à la réflexion, a invité les citoyen·ne·s, organismes, gens d'affaires et employé·e·s municipaux·ales à participer à des séances de travail en atelier, à déposer des mémoires ou à livrer leur pensée dans un forum de discussion virtuel. Elle leur a aussi remis un cahier du participant pour les accompagner dans le processus. Un cahier du participant qui contenait des éléments d'informations et une charte bêta de participation, mais qui n'est plus disponible en ligne. *Supposons que j'avais assisté à la consultation avec ma mère.*





## Réseau de trains de banlieue de l'AMT



### Vers une vision commune

J'ai pris le train de banlieue en direction de la gare Deux-Montagnes à partir de la gare Centrale, avant la fermeture du segment Gare Centrale-Du Ruisseau.

Le train de banlieue de la ligne Deux-Montagnes traversait les deux rivières qui enserrant l'Île Jésus.

Il reliait la rive nord au centre-ville de Montréal.

Dans l'ordre, le train de banlieue de la ligne Deux-Montagnes qui se rendait à la gare Centrale passait par les gares Deux-Montagnes, Grand-Moulin, Sainte-Dorothée, Île-Bigras, Roxboro, Sunnybrooke, Bois-Franc, Du Ruisseau, Montpellier, Mont-Royal, Canora et Centrale.

Quand elles revenaient de Montréal, les personnes lavalloises descendaient aux gares Sainte-Dorothée et Île-Bigras.

Je ne suis jamais descendue aux gares Deux-Montagnes, Grand-Moulin, Bois-Franc, Du Ruisseau, Montpellier, Mont-Royal et Canora.

Je suis descendue à la gare Sainte-Dorothée où ma mère m'attendait dans le stationnement.

\*\*\*

Ma mère a conduit son véhicule utilitaire sport jusqu'au stationnement du Bureau municipal lavallois de Laval-Ouest (BML, secteur 4).



Après avoir franchi la porte du centre communautaire, nous avons suivi les indications pour rejoindre le local de la consultation publique organisée par l'agence de valorisation urbaine pour la Ville de Laval.



## **Le déroulement des rencontres**

56 ou 60 ou 66 ou 69 personnes rassemblées en un grand cercle dans une pièce ouverte du Campus Laval de l'Université de Montréal, du BML Laval-Ouest, du Théâtre Marcellin-Champagnat et du Centre communautaire Le Sorbier participaient à la rencontre du lundi 10 novembre 2014 à 14 h ou à 19 h, du mardi 11 ou du mercredi 12 novembre à 19 h que l'agence de valorisation urbaine avait créée.

Celle-ci avait été mandatée par la ville de Laval, afin de nous faire contribuer à une réflexion entourant l'élaboration d'un énoncé de vision stratégique pour la ville.

Nous<sup>14</sup> étions donc plus de 300 personnes (326) présentes/plus de 400 000 personnes absentes/installé·e·s pour prendre part à des séances de travail en atelier. Certaines d'entre nous s'étaient même présentées à plus d'une rencontre. Nous étions également une cinquantaine de jeunes (30 ans et moins ?), à avoir répondu à l'appel d'un café citoyen, organisé en marge des rencontres réservées aux adultes par le Forum Jeunesse, au Campus Laval de l'Université de Montréal, le vendredi 7 novembre 2014 (heure inconnue). L'équipe de l'agence de valorisation urbaine avait assisté à nos échanges en prenant des notes.

Assise à une des tables rondes qui comptaient chacune une dizaine de personnes ainsi qu'un membre de l'équipe de l'agence, j'échangeais des sourires avec le reste des participantes, en évitant de les regarder dans les yeux plus que quelques secondes, mais en tentant d'afficher un air suffisamment sympathique pour ne rendre personne mal à l'aise. Le rythme de mon cœur accélétait et mes mains moites tenaient :

- 1) notre invitation reçue par la poste, découpée d'un journal, arrachée d'un mur, imprimée à partir d'Internet (communiqués de presse, infolettre ou site web de la ville, plateforme web de la démarche, médias sociaux), ou enregistrée sur notre téléphone, grâce à laquelle nous avons été conviées à cette consultation afin que nous puissions donner nos idées de ce que devrait être l'avenir de Laval en 2035 — certains mots clés tels que « démarche de participation citoyenne » avaient attiré notre attention, nous avaient donné l'impression que nous trouverions ici un espace pour nous exprimer sur des enjeux tels que : la protection des milieux naturels et du patrimoine, la vitalité de nos quartiers, le transport actif, etc. ;

---

<sup>14</sup> « Nous » désigne les personnes ayant participé aux rencontres du Grand Public et exclut donc les organismes, les gens d'affaire et les employé·e·s municipaux·ales, y compris les 7 élus, 37 employés municipaux, et 37 membres du comité d'orientation « Repensons Laval » qui avaient participé à des rencontres de type « générale » pour tester le matériel et le déroulement des rencontres. Ce qui porte le nombre de citoyen·ne·s participant·e·s à 326, incluant les présences de même personne à plus d'une rencontre.

- 2) notre petit carnet intitulé « Le cahier du participant<sup>15</sup> » qu'on nous avait remis à l'entrée, au moment de notre enregistrement, mais qui avait été rendu disponible en ligne avant la consultation. Certaines d'entre nous l'avaient lu pour se préparer. Malheureusement, ma mère et moi n'avions pas trouvé le temps...<sup>16</sup>

À mesure que les gens s'assoient, nous nous dissipions (difficulté des grands groupes), en faisant des blagues, en nous impatientant, jusqu'à ce que l'une d'entre nous prenne la parole, devançant le mot d'ouverture et la présentation des grands principes. L'équipe de l'agence de valorisation s'était attendue à devoir s'adapter en cours de rencontre, elle ne pouvait planifier son déroulement que jusqu'à un certain point.

« L'expression "énoncé de vision" me semble bizarre, comme si on énonçait quelque chose que l'on voit... Est-ce une expression en usage dans un domaine particulier ? »

---

<sup>15</sup> Le carnet n'est plus disponible, aucune trace non plus de l'invitation sur le site de la ville et celui de la démarche *Repensons Laval*.

<sup>16</sup> Nous aurions trouvé là des explications concises sur ce qu'est un énoncé de vision, les raisons d'être d'une démarche de participation citoyenne et le déroulement de l'atelier. Également, une charte de participation afin de bien nous conduire.

## *Mot d'ouverture et présentation des grands principes*

« Merci, en effet, votre question est très claire. Je vais l'adresser à mon collègue, M. Cartier, qui est chargé d'animer cet atelier de discussion entourant l'élaboration de l'énoncé de vision.

– Donc, effectivement, vous soulevez un bon point, l'énoncé de vision est plusieurs choses... C'est d'abord un chapitre complet prévu à la *Loi sur l'aménagement et l'urbanisme*<sup>17</sup>, qui, à première vue, ne nous concerne pas ! (...)

En effet, l'énoncé de vision stratégique (du développement culturel, économique, environnemental et social) concerne les communautés métropolitaines, car ce sont elles qui sont chargées de le maintenir en vigueur. Ainsi, il favorise l'exercice cohérent de leurs compétences à planifier l'aménagement et le développement du territoire communautaire. Les énoncés n'ont pas d'échéance, une fois qu'ils sont adoptés, ou modifiés, puis adoptés, on peut les maintenir en vigueur aussi longtemps qu'on voudra.

En ce qui nous<sup>18</sup> concerne, à titre de municipalité régionale de comté, nous sommes plutôt compétentes à l'égard d'un schéma (d'aménagement et de développement applicable à notre territoire). Et, nous avons le choix de proposer ou non un projet d'énoncé de vision stratégique à maintenir en vigueur, à condition d'avoir tenu au moins une assemblée publique de consultation, alors nous y voilà.

Nous sommes réunies aujourd'hui — invitées à participer. Nous devons réfléchir ensemble à un énoncé de quelques phrases par lequel nous proposerons une image de notre propre devenir appuyée sur des valeurs partagées, des repères identitaires et des axes de développement. Nous allons tracer un cercle. Je demanderais à tout le monde de fermer les yeux et de respirer profondément.

Imaginez les décombres de l'administration Vaillancourt. La planification engagée par l'énoncé de vision est l'art de faire devenir vrais les rêves. Tout ce que nous rêvons, tout ce que nous projetons, se bâtit sur ses décombres.

L'énoncé est le premier, celui qui le remplace, et toute modification apportée à l'énoncé en vigueur.

---

<sup>17</sup> *Loi sur l'aménagement et l'urbanisme*, vol. RLRQ, c. A-19.1.  
<<https://www.legisquebec.gouv.qc.ca/fr/document/lc/a-19.1>>

<sup>18</sup> Nous = Laval.

Imaginez notre document intitulé “Schéma Directeur d’Aménagement” et le plan 2000-C, sous la signature de M. Claude Langlois, géographe et urbaniste professionnel, directeur du Service d’Urbanisme de la Ville de Laval, [qui] font partie intégrante du présent règlement comme Annexes “C” et “D”<sup>19</sup>, imaginez les grands chantiers de l’autoroute 13, du carrefour Laval, le morcèlement des terres agricoles, etc.

Imaginez notre volonté à marquer le changement de gouvernance, la fin de l’ère Vaillancourt – *inspir-expir* – retournez l’ère Vaillancourt à la terre avec vos mains, laissez-la se dissoudre dans ses profondeurs. Déroulez la colonne, vertèbre par vertèbre, et relâchez la tension entre le cou et les épaules. Prenez la plus grande respiration que vous avez prise aujourd’hui, et laissez place à une ère de gouvernance saine, transparente et participative qui préserve malgré tout l’équilibre budgétaire que l’ancien maire Vaillancourt avait réussi à maintenir pendant ses années de corruption (un bon coup de l’ancienne administration).

L’énoncé de vision est l’art de faire devenir vrais les rêves, mais avant de réaliser les rêves, il faut les voir<sup>20</sup> ! Nous allons donc commencer l’exercice de la “Page blanche”. »

Nous sommes retournées nous asseoir en petits groupes. M. Cartier avait du mal à contenir son excitation, alors que l’équipe nous distribuait nos notocollants et des crayons.

*Exercice 1 : « Laval sur une page blanche »*

Nous disposons de 15 minutes pour répondre individuellement aux questions posées :

1. En 2035, Laval sera reconnue pour quels grands succès ?
2. En 2035, qu’est-ce qui rend Laval unique ?
3. Mon rêve pour Laval en 2035 est...

---

<sup>19</sup> Ville de Laval, *Règlement numéro L-2000 : Règlement concernant l’aménagement du territoire, le zonage, l’usage des bâtiments et des terrains dans la ville de Laval*, L-2000, 1970.

<sup>20</sup> Starhawk et al., *Rêver l’obscur*, *op. cit.*, p. 129. « La magie a souvent été pensée comme l’art de faire devenir vrais les rêves ; l’art de réaliser les visions. Mais avant que nous puissions rendre réelle la vision d’une culture intégrée, nous devons la voir. »

#### 4. Une chose à changer à Laval est...

*Nous sommes les cercles de partage* devant la page blanche (devant 4 notocollants). J'ai les directives en tête, mais je suis bloquée, comme chaque fois avant de commencer quelque chose. Je nomme mon émotion : je me mets trop de pression, le stress vide mon esprit, c'est comme si un brouillard épais enveloppait mes idées, j'aurais dû les noter, je m'en veux, je suis poche, ce n'est vraiment pas ma force. L'équipe avait-elle voulu saboter l'exercice en lui donnant ce nom ? Le nom du syndrome empêchant l'externalisation des idées ? Posées à brûle-pourpoint, les questions étaient avant tout des stratégies basées (entièrement) sur leurs connexions accidentelles avec nos souvenirs et l'automatisme de nos biais de confirmation...<sup>21</sup>

Pour sauver le monde, dans une perspective de développement durable, notamment en fonction de l'objectif 11 qui concerne les Villes et les communautés (durables) et qui nous invitent à les rêver en 2030, Laval aura accusé un certain retard. Nous étions consultées en cohérence avec la cible 3 visant le renforcement des capacités de planification et de gestion participatives<sup>22</sup>. En rêvant, en participant.

##### 1. En 2035, Laval sera reconnue pour quels grands succès ?

À quel moment, sommes-nous censées dire ce qui ne va pas ? (au moment du 4<sup>e</sup> notocollant) ; les animateur·rice·s étaient présent·e·s pour intervenir et nous guider ; nous devions rêver Laval à partir de rien ; rêver des solutions à des problèmes non identifiés (de quoi sommes-nous capables ?) ; nous notions des énoncés tronqués : des propositions corrélatives isolées ? : nous devions attribuer à Laval une qualité (qui se démarque), en conséquence d'actions éventuellement posées, préalablement notées sur les notocollants, et qui prenaient la forme de rêves (aucune limite) ou de problème (1 par personne). Seules les questions 1 et 3 permettaient plusieurs réponses : il ne pouvait y avoir aucune limite au nombre de succès ni au nombre de rêves ; il ne pouvait y avoir qu'une raison de rendre Laval unique (un seul exemple de sa supériorité, de son exceptionnalité, de son exceptionnalisme ?) ; qu'un problème à formuler (une chose à changer à Laval). Laval ne pourrait être reconnue que pour ses grands succès (sans limites). L'exercice du rêve en était un strictement optimiste.

---

<sup>21</sup> Sönke Ahrens, *How to take smart notes: one simple technique to boost writing, learning and thinking: for students, academics and nonfiction book writers*, North Charleston, SC, CreateSpace, 2017, 170 p.

<sup>22</sup> Assemblée générale des Nations unies, *Transformer notre monde : le Programme de développement durable à l'horizon 2030*, 2015.

« En 2035, qu'est-ce qui rend Laval unique ? » (Limite de 1 atout)

En 2035, Laval sera évaluée et reconnue selon quels critères ? Pour sauver le monde (en 2035), dans une perspective de développement durable, aurons-nous contribué à la lutte aux changements climatiques en même temps de faire fleurir l'économie ?

Que peut-on espérer accomplir en vingt années ? Combien de temps prennent les choses pour se faire ? Quel temps pour quelle chose ? Quel temps pour quelle faiseuse ? Selon la chose qui se déploiera le plus rapidement, avec le moins d'entraves, et en fonction de son unicité.

Les quinze minutes se sont écoulées.

### *Exercice 2 : en petits groupes*

Dans l'autre partie de la rencontre, l'agence nous a demandé de mettre nos réponses en commun en les classant sous des axes thématiques préliminaires élaborés par une équipe de consultant·e·s antérieure.

En partageant nos idées avec les autres personnes à table, nous validions la pertinence de certaines thématiques, nous invalidions celle de certaines autres, et en inventions des nouvelles, importantes à nos yeux. Par exemple, nous invalidions le mot « plaisir », et validions l'entraide et la solidarité, et nous inventions le développement durable et l'écoresponsabilité (en classant les notocollants afférents sous l'axe « autre »). Nous étions de manière générale, assez consensuelles, et nous avons constaté que nos besoins étaient plus pressants que l'horizon de l'année 2035.

Chose certaine, en 2035, les succès de Laval seraient à la fois son atout, et la réalisation de nos rêves d'y changer une chose à changer ; ces réalisations considérées comme autant de succès démontrant l'exemplarité de Laval.

Encore, en 2035, Laval serait reconnue pour avoir réussi à rendre Laval unique, car elle aurait changé une chose qui était à changer selon une personne.

Finalement, en 2035, Laval serait rendue unique, se démarquant d'avoir réalisé l'impossible (nos rêves pour Laval en 2035).

Bien sûr, les idées transversales ont posé des problèmes de classification. On ne savait jamais où les mettre.

En petits groupes, nous pouvions nous sentir plus proches, nous avons fait un tour de table et chaque personne à tour de rôle a parlé des situations à Laval où elle s'était sentie impuissante<sup>23</sup>.

Note : Quand on fait de la magie, l'étape de nommer ce qui rend puissant/impuissant signifie de nommer ce qui relève du pouvoir-du-dedans, et ce qui relève du pouvoir-sur<sup>24</sup>, et de voir comment ces choses sont connectées (processus). Nommer au sens d'identifier la source de l'impuissance ou le problème, lesquels sont généralement l'effet d'une action du pouvoir-sur. Le pouvoir-du-dedans est un pouvoir faire<sup>25</sup> — y compris un pouvoir faire autrement ou un refuser de faire. Identifier ce qui rend puissant consiste à nommer une action posée ou qui peut être posée pour agir conformément à nos valeurs, une action qui ait une cohérence éthique. La cohérence est une condition essentielle à l'action du pouvoir-du-dedans, car elle assure la direction et la fluidité de l'énergie. Celle-ci bloque ou dérive dans le cours d'une action incohérente, mais entraîne et se développe, ainsi que la capacité, dans celui d'une action cohérente, peu importe son ampleur<sup>26</sup>. Nommer ce qui rend impuissant en groupe facilite la compréhension de l'intrication des effets du pouvoir-sur en croisant les expériences de chacune, en même temps de faire exister ces expériences : « [parce que] nous doutons de notre existence, nous doutons de nos propres sensations et des leçons de notre expérience<sup>27</sup>. » Puisque le pouvoir-sur vide les êtres et la nature de leur contenu et de leur valeur intrinsèque. Starhawk cite Carolyn Merchant qui traite d'un changement de paradigme aux XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècle, alors que l'image de la nature passe d'un organisme vivant à celle d'une machine<sup>28</sup>. Cette image agit en vidant la nature de sa vie (et de sa mort), la rendant inerte, et prête à être manipulée et dominée. En outre, ce processus déconnecte les humains de leur valeur, les déconnectant aussi des autres humains, des autres qu'humains et de leur environnement, et finalement déconnectant leurs gestes de leurs effets. De la même manière, leurs expériences d'oppression ne sont pas perçues comme l'effet des actions de ceux qui

---

<sup>23</sup> Starhawk et al., *Rêver l'obscur*, op. cit., p. 240.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 38. Le pouvoir-sur, dit Starhawk, est basé sur la domination, c'est « finalement le pouvoir du fusil et de la bombe, le pouvoir d'anéantissement qui soutient toutes les institutions de domination. » C'est un pouvoir qu'elle associe aux structures de domination coloniale, patriarcale, suprémaciste blanc, disant autrement que toutes ces formes de domination sont liées et répondent à la même logique, le même principe de pouvoir. Elle l'associe aussi à la hiérarchie transcendantale inscrite dans les religions monothéistes, en particulier celle du christianisme, en citant Friedrich Engels : « La religion vide fondamentalement l'homme et le monde de tout contenu, elle transfère ce contenu à un fantôme de Dieu distant qui lui-même alloue un peu de son abondance aux êtres humains et à la nature. » dans Selsam, Howard, and Harry Martel, dir. *Reader in Marxist Philosophy: from the writings of Marx, Engels, and Lenin*. Vol. 18. International Publishers Co, 1963. Ce principe de pouvoir ainsi que ce processus de distanciation donnent forme à la vision du monde de la mise à distance – terme qu'elle emprunte à Karl Marx.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 50.

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 81.

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 43.

<sup>28</sup> *Ibid.* dans Merchant, Carolyn, *The death of nature: women, ecology, and the scientific revolution*, New York, Harper & Row, 1989, 348 p.

ont le pouvoir-sur (comme un couteau). Alors que cette structure de domination est « [parvenue] à ne pas faire exister ce qui existe<sup>29</sup> », le rituel et la magie, comme technologie et psychologie de la compréhension de l'interconnexion<sup>30</sup> peuvent agir contre (ou plutôt avec, précise Starhawk, faisant autrement résonner la notion tacticienne du *faire avec* de Michel de Certeau<sup>31</sup>) cette mise à distance, et faire exister ce qui existe. Le travail collectif et le rituel sont une façon d'aménager la conscience du pouvoir-du-dedans, par leur mise en pratique de la connexion.

\*\*\*

« Je me sens impuissante quand La liberté des femmes est contrainte à cause du fait que le transport en commun ne couvre pas tout le territoire — surtout la nuit.

– Je me sens impuissante quand C'est dangereux d'être piéton à Laval.

– Je me sens impuissante quand La plus grande limitation au divertissement des jeunes le soir c'est le transport ! Le service coûte cher, mais ne dessert pas la population qui en a besoin.

– Je me sens impuissante quand L'identité de Laval, en tant qu'île, est cachée !

– Je me sens impuissante quand il Manque d'activités culturelles et de milieux où pratiquer de l'art et la culture (besoin de lieux communs).

– Je me sens impuissante quand l'Accessibilité à la nourriture saine doit être améliorée.

– Je me sens impuissante quand il Manque d'équipements sportifs publics et de bonne qualité pour jeunes.

– Je me sens impuissante quand Trop de *power centers*.

---

<sup>29</sup> Nicole Brossard, *La lettre aérienne*, Nouvelle édition, Montréal (Québec), Éditions du Remue-ménage, 2022, p. 95. J'emprunte cette formule à Nicole Brossard, qui décrit l'action du patriarcat, car je la trouve particulièrement parlante y compris pour décrire l'effet du pouvoir-sur et de la mise à distance dont parle Starhawk.

<sup>30</sup> Starhawk et al., *Rêver l'obscur*, *op. cit.*, p. 81.

<sup>31</sup> Certeau, Michel de, Luce Giard et Michel Certeau, *L'invention du quotidien. I, Arts de faire*, Nouvelle éd, Paris, Gallimard, coll. « Folio/essais », 2010, 349 p.

– Je me sens impuissante quand Les boulevards des Laurentides, Saint-Martin et Curé-Labelle (manquent de cohésion, se développent de façon anarchique, ont besoin d'esthétisme et d'embellissement).

– Je me sens impuissante quand La mauvaise synchronisation des feux de circulation.

– Je me sens impuissante quand La disparition d'espaces verts et naturels (mauvaise protection).

– Je me sens impuissante quand Les nouvelles constructions viennent endommager le caractère unique des anciens noyaux villageois qui reflètent l'histoire de Laval (mauvaise protection).

– Je me sens impuissante quand La disparition du territoire agricole (mauvaise protection).

– Je me sens impuissante quand Le non-respect des règlements de zonage par certains entrepreneurs ; et un zonage illogique.

– Je me sens impuissante quand L'absence d'égouts et d'aqueducs dans l'est. »

Puis, chacun d'entre nous a parlé des situations à Laval où elle s'était sentie puissante.

« Je me sens puissante quand la Ville est accessible (pour toutes).

– Je me sens puissante quand le mode de vie est Moins axé sur l'automobile.

– Je me sens puissante quand le Transport public est gratuit et [+] étendu.

– Je me sens puissante quand sont Rassemblés les divers groupes de personnes vivant à Laval.

– Je me sens puissante quand on Se distancie de la définition de Laval comme banlieue.

– Je me sens puissante quand Pas de condo.

– Je me sens puissante quand Plus de nature.

– Je me sens puissante quand des immigrants sont dirigés vers les ressources disponibles à Laval, éduqués par rapport aux systèmes politiques locaux.

– Je me sens puissante quand la Mixité culturelle est encouragée à l'échelle des quartiers en créant des lieux de rencontre, des entreprises, des lieux culturels.

– Je me sens puissante quand le Soutien aux organismes communautaires.

– Je me sens puissante quand Plus d'expériences citoyennes pour les jeunes.

– Je me sens puissante quand Pas de pétrole/Pas d'agrandissement de l'industrie pétrolière.

– Je me sens puissante quand Compostage.

– Je me sens puissante quand on offre Plus d'évènements sportifs — santé.

– Je me sens puissante quand on préserve et met en valeur Les parcs, les boisés, les espaces verts et naturels.

– Je me sens puissante quand on préserve et met en valeur Les quartiers anciens (cachet et dynamisme).

– Je me sens puissante quand on protège intégralement Le secteur agricole ; l'agriculture urbaine.

– Je me sens puissante quand on Peut travailler sur l'île.

– Je me sens puissante quand on Construit les maisons de manière durable.

– Je me sens puissante quand on Assainit et rend accessibles les rives.

– Je me sens puissante quand Le stationnement.

– Je me sens puissante quand Laval bénéficie d'une vitalité économique, qui se déploie en tout respect de la population, de la qualité de vie, de la participation citoyenne et de la capacité de la nature et des écosystèmes du territoire (développement durable). »

Le pouvoir était vraiment à notre portée. Nous contemplions notre beau tableau rempli d'idées.

Nous avons fait lever un cône de pouvoir, mais nous ne l'avons pas remis à la terre.

*Exercice 2 : en grands groupes (retour, retour, retour)*

Les membres de l'agence qui étaient assignées à des tables se sont ensuite levées pour partager nos rêves avec les autres. Toutes s'entendaient pour avoir trouvé libérateur l'exercice d'énumérer des souhaits sans se soucier de leur faisabilité. De répondre à une question sur un notocollant comme on fait un vœu (en espérant qu'il s'exauce). D'alimenter nos attentes de conciliation entre la poursuite du développement économique, le temps de la participation citoyenne et la préservation des milieux naturels ?

« Si vous ne réussissez pas un objectif, ce n'est pas vous qui n'êtes pas bon, mais l'objectif<sup>32</sup>. »

Nous souhaitons ardemment être mobiles, émancipé.e.s (par les services de proximité) et réaffirmer notre identité d'insulaire en accédant aux berges.

D'une table à l'autre et en rafale, (des éléments de) notre vision s'élevait et nos voix ont tissé des mots : Que cesse la multiplication des centres d'achats ! Que Laval devienne une ville à part entière ! Que les berges soient protégées contre les tours à condos (Miami) ! Que l'agriculture soit bien présente ! Qu'on vise l'autosuffisance ! Une ville en santé, participative et inclusive (intégrative<sup>33</sup>) ! Une approche de préservation en matière de zonage agricole ! Une planification urbaine qui encadre mieux le développement de type « far-west » ! Une belle ville surtout verte et fleurie ! Homogène ou diversifiée. Un boulevard des Laurentides embelli (disparu). Une administration compétente, transparente et interactive contre le trauma du secret et de la corruption, les plaies encore ouvertes, la douleur encore vive. Tourner la page sur le passé et sur le genre d'urbanisation qui a caractérisé Laval. La densification, oui... mais pas à n'importe quelle hauteur ! (Nous n'avons pas encore choisi où la mettre.)

Nos problèmes seraient peut-être pris en charge et affrontés par d'autres que nous.

Nous pourrions nous concentrer sur d'autres problèmes, plus immédiats, moins publics : des listes d'épicerie.

---

<sup>32</sup> Geneviève Belleville, *Assieds-toi et écris Ta thèse ! Trucs pratiques pour la rédaction scientifique*, [Webinaire], Université de Strasbourg. YouTube, 2015, en ligne, <<https://www.youtube.com/watch?v=qbQ02vJkXQw>>.

<sup>33</sup> Peut-être parce *qu'elle* n'était pas présente, « la diversité est vue sous l'angle de l'intégration des communautés ethniques, davantage que de reconnaissance de leur existence et de leur richesse culturelle. » La diversité est vue sous l'angle de sa dé-diversification. Convergence, *Repensons Laval. Rapport de consultation publique, op. cit.*, p. 10.

À chaque notocollant placé sous un axe, nous disions notre vision et notre engagement.

« Prendre soin de mon jardin intérieur.

– Préparer mes semis.

– Planter du trèfle.

– M’impliquer dans une initiative citoyenne locale.

– Faire du bénévolat.

– Rencontrer mon député.

– Lire 30 minutes de fiction par jour. »

Notre vision devient forte lorsque nous ne rêvons pas seuls.

Puis nous avons ouvert le cercle.

*Les réactions au premier jet de l'énoncé*

À notre grand étonnement, alors que nous étions encore engourdis par l’atelier, l’équipe de l’agence de valorisation urbaine nous a présenté un premier jet de **l'énoncé de vision**.

« Pardon ? »

Le groupe du 10 novembre après-midi a eu du mal à avaler le morceau.

« Nous aurions aimé qu’on attende après les consultations avant de nous présenter la version préliminaire de l'énoncé, nous aurions davantage eu l’impression d’exercer une influence sur le cours des choses. Étant donné que nous venons de consacrer deux heures de notre vie (retraite ?) habituellement destinées à des activités professionnelles ou personnelles, aux tâches, à la parentalité, aux périodes libres, aux loisirs, aux sports et autres passe-temps, pour participer aux ateliers de consultation. »

Certaines ont commencé à se sentir nerveuses, anxieuses, avec un sentiment d'incomplétude voire d'irritabilité, pendant que d'autres ont tenté de rester ouvertes et de se mettre à la place de l'équipe (un effort considérable).

Nous avons remis en question la pertinence de la *démarche participative*/j'ai senti que ce que nous avons fait ne servirait à rien ou très peu/ma mère a soupiré « c'est politique », disant autrement que la démarche était vaine, incapacitante, ne menant à aucun engagement de la part de la ville, ni à aucune prise d'actions concrètes/*parce que le travail tout juste fait en atelier doit servir à formuler un énoncé et voilà qu'on en propose un déjà écrit, aussi préliminaire soit-il*. Je me suis demandé quelle serait la portée de nos efforts et combien de nos idées se refléteraient dans le futur énoncé. Nous avons tout de même accepté de nous prêter à l'exercice. Cela nous a permis de prendre part à des discussions collectives porteuses de consensus :

« Ça manque de contexte ! Qu'est-ce qu'une vision ? Pourquoi est-ce important ? Où en sommes-nous ? Quels sont les objectifs ? C'est quoi *Repensons Laval* ? Quelle sera la suite ? Pour combien de temps ? »

1. La vision est une projection souhaitée sur un horizon de vingt ans.
2. Elle ressemble à un sarcasme, un mirage.
3. Prolongée par un énoncé court de quelques phrases tout au plus.
4. Un bon énoncé est oui, ce qui pourrait être :
5. 1) produit à partir d'une analyse objective de la situation actuelle, une évaluation nuancée ;
6. 2) combiné à des valeurs retenues par des personnes idéalement concernées (qui ressentiront les effets de sa mise en œuvre), sinon ayant participé à son élaboration ;
7. des valeurs qui auraient pu être celles d'autres personnes si elles avaient été présentes —
8. jusqu'à un certain point : il n'est pas possible d'inclure toutes les idées dans la vision, ni même dans la planification stratégique.
9. La vision engage bien sûr à une planification stratégique.
10. Ce qui est retenu des idées de la consultation est considéré comme utile à l'élaboration de la planification stratégique.
11. Exemple de valeurs retenues : vivre, travailler, investir.
12. « Quelquefois cette vision est presque insupportable. »
13. 3) enrichie par la projection dans l'avenir, en faisant appel à l'imagination.
14. Mais comment sera forgé l'avenir de Laval ?
15. L'ensemble de l'énoncé laisse une impression d'archaïsme, l'économie y est encore privilégiée aux dépens de l'environnement et de l'écologie.

16. Est-ce vraiment possible de projeter une vision en se racontant toujours les mêmes histoires ?
17. Comment pouvons-nous faire appel à notre imagination, alors que notre conscience, nos croyances et nos projets, sont eux-mêmes modelés par des forces invisibles, intégrées, des récits de conquête et de progrès/de développement et de morcèlement, qu'on se raconte de manière pathologique ?
18. Oui, l'imagination est un récit qu'on se raconte de manière pathologique.
19. La vision stratégique Laval 2035 est bâtie sur une idée maîtresse prolongée par l'énoncé de vision proprement dit.
20. La vision est complétée relativement par l'idée maîtresse, elle-même complétée relativement par l'énoncé.
21. L'énoncé de vision est le prolongement de l'idée maîtresse sur laquelle se bâtit la vision ; la vision se déroule à partir de l'énoncé complétant l'idée.
22. Qu'en est-il de cette idée (maîtresse) ?
23. Laval sera urbaine de nature.
24. L'avenir de Laval sera fondé sur un jeu de mots qui porte à confusion.
25. Laval sera-t-elle résolument urbaine, puisque c'est dans sa nature ? Sommes-nous en train de nous en faire passer une ?
26. La nature se déploie dans l'identité graphique de couleurs verte et bleue.
27. La taille n'est pas une identité, mais on a du mal à s'en défaire.
28. Nous privilégions la qualité et le bonheur.
29. Compromis : « Grande ville moderne, Laval se déploie dans le respect du bien-être de ses citoyens. Son développement urbain s'harmonise avec la conservation et la mise en valeur de ses milieux naturels. À la grandeur de l'île, ses quartiers chaleureux et son centre-ville attrayant composent une mosaïque vivante avec ses rivières, ses bois, ses parcs et ses terres agricoles. En 2035, Laval est une véritable force urbaine tout en nature. »

Avons-nous bien compris les enjeux, avons-nous bien représenté ce que la ville veut devenir ? Qu'en est-il de cette évaluation nuancée de la situation actuelle, une évaluation nuancée et sincère de nos forces et de nos faiblesses, de nos bons et de nos moins bons coups. Les mauvais coups n'effaçant pas les bons, remplacez les mots négatifs par des mots empreints d'espoir et de possible : défis, opportunités et occasions. Accueillez l'échec comme le plus significatif des avancements. Notre évaluation est faite de langage, de choses, de risques, de menaces, nous avons besoin de mots pour décrire des choses concrètes, qui nous rallient par l'expérience commune de leur existence (tangibles) : eau, terre, feu, air, berges, condos, quartiers avec de la personnalité, manque de mobilité, révélées par des phénomènes et des processus plutôt que des thématiques...

– Ne vous souciez pas de fournir une évaluation nuancée de la situation actuelle, cette partie est réservée à l’administration.

Nous avons émis des recommandations sur un énoncé de vision brouillon déjà formulé (par ?), basé sur des critères jugés archaïques par la majorité des personnes présentes, et peut-être aussi celles qui étaient absentes, sans qu’on n’ait vraiment moyen de le savoir, car c’était des personnes présentes qu’on a retenu en partie les recommandations, ayant participé à son élaboration blablabla, s’étant présenté à un ou plusieurs des ateliers de discussion ; vous étant présenté à plusieurs rencontres, vous avez pu appuyer vos propos en répétant vos rêves (amplifiant ainsi leur popularité au moment de la compilation), et les personnes absentes, si elles y étaient intéressées et si elles n’en étaient pas empêchées, pourraient participer aux autres consultations, pour se prononcer et exercer leur relative influence sur des projets précis, ou de plus grande ampleur, des projets structurants ; les conditions pour assister aux rencontres resteraient sensiblement les mêmes, sauf qu’en raison de la pandémie de COVID-19, on offrirait de plus en plus la modalité hybride, et on rejoindrait sans doute davantage de gens, selon leurs dispositions (mentale, de soir et l’accès à l’ordinateur), et le jour de la rencontre, certaines personnes resteraient peut-être incomprises en raison de leur mauvaise connexion Internet, ou de leur manque de littératie informatique. Mais, il était trop tôt pour réfléchir à tout cela, il fallait d’abord rêver, mais pour vraiment rêver, il fallait nous raconter de nouvelles histoires, sinon nous étions condamnés à faire les mêmes rêves jusqu’à la fin des temps (interrompus avant ça, bien sûr, et même déjà).

« MAIS QUELLES HISTOIRES ?! quelles vieilles, quelles nouvelles...

– Nous vous offrirons les jalons de notre histoire, un an plus tard. Ne vous occupez pas de ça, commentez plutôt l’énoncé :

“Grande ville moderne, Laval se déploie dans le respect du bien-être de ses citoyens. Son développement urbain s’harmonise avec la conservation et la mise en valeur de ses milieux naturels. À la grandeur de l’île, ses quartiers chaleureux et son centre-ville attrayant composent une mosaïque vivante avec ses rivières, ses bois, ses parcs et ses terres agricoles. En 2035, Laval est une véritable force urbaine tout en nature.” »

À ce moment-là, nous éprouvions, en tant que groupe, la nécessité de faire face à nos sentiments de désespoir politique et à l’impuissance. Nous ressentions la nécessité de prolonger l’énoncé.

Nous avons commencé une danse de bannissement, en nous déplaçant dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, différentes personnes hurlant les membres de la phrase complexe, pour que leur énergie s'en aille et meure.

« LA GRANDE VILLE DE LAVAL !

– LA GRANDE ERREUR MODERNE !

– Laval se déploie AU GRÉ DES OPPORTUNITÉS et dans le respect du bien-être de ses PROPRIÉTAIRES FONCIERS.

– Propriétaires fonciers !

– Son développement urbain FAIT LA PEAU de ses milieux naturels.

– Fait la peau !

– À la grandeur de l'île, ses parcs INDUSTRIELS ARIDES et ses développements COMMERCIAUX HORRIFIANTS et son BOULEVARD DES LAURENTIDES composent une mosaïque MEURTRIÈRE avec ses rivières À SEC OU POLLUÉES, ses bois DÉBOISÉS, ses parcs insuffisants et ses terres agricoles DÉMEMBRÉES.

– Déboisés ! Démembrés !

– POUR TOUJOURS, LAVAL EST UNE VÉRITABLE TERRE VAINES TOUT EN BITUME IMPERMÉABLE.

– Vaines !

– Pour toujours ! »

Ensuite, nous avons prolongé l'énoncé (prolongeant la vision) en faisant appel au manuel de transition<sup>34</sup>. Nous avons inventé un dispositif de protection<sup>35</sup> contre l'énoncé de vision proprement dit.

« L'énoncé de la vision exprime une vision distinctive de l'avenir de la ville de Laval qui mobilisera les acteurs clés et la population pour les 20 prochaines années, dans un processus de changement visant à développer Laval comme grande ville du 21<sup>e</sup> siècle. »

Le groupe, lui, répétait sur un ton moqueur :

« L'énoncé de la vision exprime une vision LUGUBRE de l'avenir de la ville de Laval !

- Une phrase fourre-tout, comme une liste d'épicerie qui ne veut rien dire en fin de compte.
- Déjà identifiés, les problèmes à régler, déjà rédigé, l'énoncé, déjà énoncé, nous aurions aimé...
- Une vision RASSEMBLEUSE !

Une vision qui continue de se réécrire encore et encore (flexible) et qui considère comment elle change, s'énonce encore de différente (s) façon (s) jusqu'à ce qu'elle soit *satisfaisante* (right)<sup>36</sup>.

- qui mobilisera les acteur·rice·s clé·e·s et la population lavalloise pour les 20 prochaines années,
- qui SUBORDONNERA les acteur·rice·s clé·e·s et la population lavalloise pour les prochaines années,

---

<sup>34</sup> Émilie Hache. Starhawk et al., « Préface Where the future is », dans *Rêver l'obscur: femmes, magie et politique*, Cambourakis, Paris, coll. « Sorcières », 2015, p. 22. Émilie Hache met en contexte *The Fifth Sacred Thing*, le livre de science-fiction écoféministe de Starhawk, disant qu'elle opère dans cet ouvrage une forme de prolongement par la fiction du travail de la vision. Starhawk y déploie des pratiques plus solidaires et respectueuses de l'environnement, dont Hache relève la proximité avec l'imaginaire des villes en transitions de Rob Hopkins, et de son *Manuel de transition* : Rob Hopkins et Michel Durand, *Manuel de transition: de la dépendance au pétrole à la résilience locale*, Montréal Escalquens, Écosociété DG diff, coll. « Guides pratiques », 2010, s. p.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 20. Hache décrit les rituels comme des « dispositifs qui nous protègent à la fois du désespoir et du cynisme ».

<sup>36</sup> Bernadette Mayer, « Experiments », dans Bruce Andrews et Charles Bernstein (dir.), *L=A=N=G=U=A=G=E*, vol. 1, n° 3, juin 1978, p. 2. Une des expérimentations proposées par Bernadette Mayer qui décrit un processus d'itération jusqu'à une forme de déclic, sentant que ça fonctionne, mais aussi considérant l'ensemble qui préfigure l'énoncé, ce dernier n'étant finalement qu'une partie du processus : « saying it over in a different way, ways, until you get it « right ». Save the whole thing. »

– qui mobilisera les acteur·rice·s clé·e·s et ENFERMERA ET SUBORDONNERA LA POPULATION LAVALLOISE pour les prochaines années,

– dans un processus de changement visant à réaliser un REMEMBREMENT AGRICOLE INTÉGRAL du territoire lavallois.

– dans un processus de RÉGRESSION URBAINE visant à accroître de 70 % les surfaces présentement cultivées à Laval — étant donné que le territoire agricole de Laval correspond actuellement à près de 30 % de la superficie de la ville

– La vision stratégique Laval 2035 est bâtie sur une idée maîtresse prolongée par l'énoncé de vision proprement dit.

– Notre vision stratégique Laval 2035 est bâtie sur une idée maîtresse prolongée par l'énoncé de vision proprement dit, PROPREMENT CORRIGÉ.

– PROPREMENT SOUHAITÉE à la place de :

– Du “home sweet home” — *qui séquestre les mères* : C'en est assez

– On rêve de wifi et de transport actif

– Ça va faire, [les] maudites longues marches<sup>37</sup>

– Pour nos jeunes

– On doit trouver la nature dans tous les quartiers

---

<sup>37</sup> Michael Delisle, *Fontainebleau : fiction*, Montréal, Québec, Herbes rouges, 1987, p. 73. Apprenant que l'artère principale de leur développement sera prolongée, la mère dit « Ça va faire des maudites longues marches. » Cette réplique est détournée pour traiter de la mobilité problématique en banlieue. À part pour permettre de « prendre des marches » pour « maigrir » ou « digérer » ou « faire de la place pour le dessert », et de manière non sécuritaire, quand elles sont bordées de « chaînes de » plutôt que de trottoirs, les rues de la banlieue n'amènent personne nulle part à pied.

- Notre garde-manger urbain
  
- Faites-en un élément de fierté
  
- Et assurez-vous de la relève !
  
- Qu’est-ce qui nous rend fiers ?
  
- L’agriculture ! L’agriculture !
  
- La mobilité
  
- Redevenir le Jardin de Montréal et des villes environnantes »

Grand jardin de Montréal, Laval se déploie dans l’isolement de ses paysans-citoyens du reste de la Communauté métropolitaine de Montréal. Son processus de remembrement agricole intégral s’harmonise avec la conservation et la mise en valeur de ses milieux naturels. À la grandeur de l’île, ses tourbières hostiles et son corridor forestier attrayant composent une mosaïque vivante avec ses rivières, ses bois, ses friches et ses terres agricoles. En 2035, Laval est une véritable zone agricole permanente tout en vivres.

Laval sera rurale de nature. Tel doit être l’énoncé pour être à l’abri de toute objection.

Pour le projeter sur un environnement en y produisant des conditions d’existence harmonieuses et satisfaisantes.

Définissez une intention pour vous-même, comme un engrenage, un motif, un moteur.

La vision engage à une planification stratégique et à des actions concrètes (concrétisant la vision — faisant devenir vrais les rêves), selon deux ordres de préoccupations et d’espoirs : le territoire et la collectivité.

La planification stratégique dégagera des orientations, des axes d’interventions et des objectifs de résultats. Bâtissant la vision sur les ruines d’un Laval dévasté, un espace de résistance, un outil de planification (anti)urbaine.

« Cette fois, c’est bien parti.

– Ne nous décevez pas. »

## LAVAL COMME EXPÉRIENCE

*Qui sommes-nous ?  
Que voulons-nous pour Laval ?*  
Service des communications marketing  
de la Ville de Laval

Je suis née et j'ai grandi à Laval – excepté de 0 à 1 an, quand j'ai grandi à Sainte-Anne-de-Bellevue – sans savoir que c'était un problème, ni sentir que c'était important que je vienne ou pas de quelque part, en l'occurrence venant de Laval comme d'autres personnes venaient de Roxboro ou de Pierrefonds — Laval = extension politique du West Island (selon la formule d'un chroniqueur-poubelle qui la tient de quelqu'un d'autre).

Avant d'apprendre que c'était un problème, je ne disais pas que je venais de Laval, mais de Sainte-Dorothée, parce que je côtoyais assez d'enfants qui venaient de différents quartiers de Laval pour qu'on se permette d'être spécifique : Laval-Ouest, Jolibourg, Sainte-Dorothée ; pour dire d'où l'on venait sans avoir à s'expliquer. Éventuellement, j'ai pris l'habitude de répondre seulement « de Laval » ou « de l'ouest de Laval ».

Ce n'était pas *important* où j'habitais, dans le rond-point, accédant au boisé (comme *tous* les autres enfants de la banlieue<sup>38</sup>) derrière la maison des voisin·e·s, avant que les adultes fassent installer des clôtures de

---

<sup>38</sup> Carole David, « Dix minutes en banlieue », dans Bertrand Gervais et al. (dir.), *Suburbia: l'Amérique des banlieues*, Montréal, Québec, Université du Québec à Montréal, Figura, Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire, coll. « Collection Figura », 2015, p. 133-139; Michael Delisle, « Banlieue. Mon point de départ », dans Bertrand Gervais et

formes et de matériaux multiples : des clôtures en bois de style « campagne chic » ou en mailles de chaîne (*frost*), doublées de chaque côté par une haie de cèdres qui s'élèvent maintenant à environ deux mètres quarante (?) Tant qu'il n'y a pas eu de cèdres, ma sœur grimpeait la clôture en mailles de chaîne, les voisins nous offraient des prunes bleues, et mon père échangeait avec l'époux des paroles gentilles pendant qu'ils entretenaient leur pelouse respective. Jusqu'à que nous disparaissions derrière les haies, et que nos relations *pâlissent*<sup>39</sup>, laissant place à une injonction de cordialité combinée à de l'indifférence et parfois à de l'irritation.

Je n'ai pas eu conscience d'être liée à Laval avant que quelqu'un me dise « C'est rien contre toi, mais j'ai vraiment Laval. » Apprendre que c'était un problème aura contenu le germe d'une relation au territoire.

Cette personne a planté quelque chose en moi (qui allait se développer en obsession), *suppose I were to begin by saying that I had fallen in love*, supposons que j'étais pour dire que j'avais voulu conjuguer cet événement déterminant de ma trajectoire individuelle non critique ni envisagée comme sociale à de l'amour, avant même de me poser quelque question sur la généalogie et le rapport au territoire. Ou plutôt si j'étais pour dire que la première fois où j'ai vraiment pris conscience d'un territoire (où j'ai vraiment senti un lien), c'est au moment de cette déclaration de haine originelle ; un lien exogène, une relation plantée/introduite/rude — comme dans une future friche (?), écartelant et injectant de la vie dans les interstices, comme les appelait Rachel Bouvet<sup>40</sup>, du béton périurbain, sec et radiant ; dans la *microblessure* créée par son introduction hostile s'était insérée ma relation trouble à Laval.

---

al. (dir.), *Suburbia: l'Amérique des banlieues*, Montréal, Québec, Université du Québec à Montréal, Figura, Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire, coll. « Collection Figura », 2015, p. 127-131; Fannie Loiselle, « Inventer une mémoire à la banlieue », dans Bertrand Gervais et al. (dir.), *Suburbia: l'Amérique des banlieues*, Montréal, Québec, Université du Québec à Montréal, Figura, Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire, coll. « Collection Figura », 2015, p. 121-125. Ces trois auteures mentionnent une expérience commune de la banlieue en train de se faire, et qui leur a donné accès à des espaces (d'anciennes terres arables ou boisées ou en friche) temporairement « vacants » et « sans usage », puis leur a enlevé, quand elles ont été développées.

<sup>39</sup> Michael Delisle, *Fontainebleau*, *op. cit.*, p. 15. Le narrateur décrit « une petite ferme de planches livides, anachronique, égarée dans la paille, condamnée à disparaître lentement comme un pâlissement », Et, la petite ferme qui dépérit en attendant que son zonage soit requalifié, me fait penser aux relations de voisinage, menacées par des besoins grandissant d'intimité, menacées comme le serait un patrimoine immatériel non protégé.

<sup>40</sup> Rachel Bouvet, *Musarder dans les friches*, Colloque interdisciplinaire Les mondes du terrain vague : usages et résistances, Montréal, juin 2023, en ligne, <<https://lesmondesduterrainvague.com>>.

*How could all the shreds of blue garbage bags stick in brambles, or the bright blue tarps flapping over every shanty and fish stand in the world, be, in essence, the fingerprints of God?*<sup>41</sup>

Note : En me disant qu'il haïssait vraiment Laval, malgré qu'il ne fallût pas que je le prenne personnel, il avait prévu un certain nombre d'effets, basés sur une réserve d'apprentissages, d'expériences (sans doute négatives) impliquant Laval. Il avait pris soin de mettre en forme sa formule introductive qui établissait un cadre non sécuritaire pour toute personne dont la provenance est lavalloise... Pour établir un cadre non sécuritaire ou pour amener la personne lavalloise à se reconstruire, à identifier en elle les traits qui faisaient trop « Laval » pour les éliminer, afin de pouvoir accéder à son amitié.

Je me serai sentie agitée, sensible à ce nouveau besoin créé par la rareté de son amitié, empêchée par ma *nature* lavalloise : je dois prouver que je ne suis pas comme Laval – qu'il haï – car, ce n'est rien contre moi, alors j'ai encore une chance. Cette expérience commence comme une impulsion, *comme une* plutôt que *par une*<sup>42</sup> — plutôt que « causée par », ce qui impliquerait que l'action de l'impulsion se termine en même temps que le corps s'active, alors qu'elle l'entraîne tout au long de l'expérience : « un mouvement de l'être entier vers l'extérieur<sup>43</sup> ». Mais, pas encore, pas tout à fait, puisque réagissant à cette déclaration de haine, mon être en tension commence par éliminer simplement l'obstacle : arrêter de dire que je viens de Laval pour éviter qu'une telle situation se reproduise, opérant une résolution de l'ordre du réflexe, de l'ordre de la survie (?), quelque chose comme un apprentissage ancien, une adaptation plurimillénaire (comme les vagissements du bébé) qui provoque en moi l'intuition et l'instinct de me coller aux personnes, sans considérer leur degré d'agréabilité – surtout dans un nouveau contexte (nouvelle école, nouveau travail — ugh) – une intuition et un instinct qui ne demandent pas de changements signifiants, mais qui resserrent le fossé qui me sépare de l'environnement avant que je ne meure<sup>44</sup>, et mettent un terme à mon agitation pendant un temps. Jusqu'à ce

---

<sup>41</sup> Maggie Nelson, *Bluets*, 1st ed, Seattle : [Minneapolis, Minn.], Wave Books ; Distributed to the trade by Consortium Book Sales and Distribution, 2009, paragr. 3.

<sup>42</sup> John Dewey et al., *L'art comme expérience*, Paris, Gallimard, coll. « Folio/essais », 2014, p. 115. « Toute expérience [...] commence par une impulsion, ou plutôt comme une impulsion. » Dewey débute ainsi le chapitre consacré à l'acte d'expression, dans son ouvrage portant sur l'expérience esthétique. Le processus de l'acte d'expression, qui constitue la forme achevée d'une œuvre d'art, débute donc par cette impulsion et le besoin persistant de l'expulser. Elle persiste parce que l'acte se construit dans le temps, une de ses caractéristiques essentielles, selon Dewey. En convoquant la théorie de Dewey sur l'acte d'expression, je tente de percevoir comment la haine de Laval peut se transformer en un objet expressif.

<sup>43</sup> *Ibid.*

<sup>44</sup> *Ibid.*, p. 46. « Si le fossé entre l'organisme et son environnement est trop large, la créature meurt. » Sur l'expérience élémentaire de l'organisme qui, devant un manque d'adaptation temporaire causé par son environnement, est poussé à rechercher dans ce même environnement les ressources pour combler le manque. Dewey nous dit que l'organisme doit pouvoir accéder à son environnement pour répondre au manque d'adaptation, autrement il meurt.

qu'*un jour* ça me reprenne, jusqu'à nouveau je m'agite, considérant alors que le fossé qui me sépare de mon environnement (de Laval ?) est d'un autre ordre, et beaucoup plus grave (creux) ? Et que cette haine pourrait bien m'être utile (inspirante).

\*\*\*

*It began slowly. An appreciation, an affinity. Then, one day, it became serious*<sup>45</sup>.

Après plusieurs années à avoir arrêté de dire que je venais de Laval, j'ai recommencé. Mais, je ne vivais plus à Laval à ce moment-là, depuis une décennie ou plus.

Je me serai penchée sur la haine de Laval... Vivant l'alternance du *bouillonnement intérieur incontrôlable* et du *retour au calme*<sup>46</sup> (pas encore de l'art) ; composant avec le souvenir latent de la haine originelle qui reparaisait à l'occasion de périodes de stress, de baisse de confiance et d'estime ; à l'occasion d'exister, de circuler et de visiter mes parents à Laval ; d'entendre d'autres propos qui allaient dans le sens de la haine (activant une réaction en chaîne mémorielle ; des occurrences qui se connectent et s'accumulent en une intrication signifiante et thématique<sup>47</sup>), et (peut-être) parfois par hasard (par subconscience), comme les *vers d'oreille* fonctionnent, alors qu'ils s'imprègnent et se répètent, avec peu de possibilités de les réprimer<sup>48</sup>. Un sujet *pré-occupant*, pas encore excitant...

J'ai observé et ressenti une certaine haine de Laval et de ses habitant·e·s. Je me suis sentie visée par toutes les insultes adressées à la ville de Laval et aux Lavallois·e·s — toutes les personnes qui s'identifient comme. J'ai développé une hypersensibilité ou une hypervigilance vis-à-vis ce type de discours. En lisant les noms « Laval » ou « Lavallois » dans des publications, des articles de journaux, des blogues, des fils d'actualités, j'ai cherché et généralement trouvé dans les commentaires, des remarques malveillantes. Je les déroulais compulsivement – livrée au mouvement obsessionnel de l'enquête (la future), à sa « frénésie interprétative<sup>49</sup> », combinée à la compulsion mécanique prévue par l'interface des fils de nouvelles –, j'ai effectué des captures

---

<sup>45</sup> Maggie Nelson, *Bluets*, *op. cit.*, paragr. 1.

<sup>46</sup> John Dewey et al., *L'art comme expérience*, *op. cit.*, p. 127. Ce bouillonnement survient, selon Dewey, tant que l'impulsion qui se fait de plus en plus pressante ne trouve pas de matériau, ou de savoir-faire pour se transformer en acte d'expression. Dewey dit de ce bouillonnement qu'il est douloureux.

<sup>47</sup> Sönke Ahrens, *How to take smart notes*, *op. cit.*, chap. Get Closure.

<sup>48</sup> « Ver d'oreille », dans *Wikipédia*, s. d., en ligne, <[https://fr.wikipedia.org/wiki/Ver\\_d%27oreille](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ver_d%27oreille)>, consulté le 26 juin 2023.

<sup>49</sup> Lucie Taïeb, *Freshkills : recycler la terre*, Montréal, Les Éditions Varia, 2019, p. 43.

d'écran ou je les ai copiés-collés, accumulant les signes, comme des « fingerprints of God », jusqu'à ce qu'ils disparaissent au travers de leur massification paralysante.

J'aurai voulu les expulser pour que leur énergie s'en aille et meure, alors *j'en aurai fait une affaire personnelle*<sup>50</sup>.

\*\*\*

Le document que vous avez entre les mains est le fruit d'un travail ambitieux pour éclairer la haine de Laval, définir ses enjeux actuels et préciser les défis qui nous attendent. Il dresse son portrait le plus complet possible à partir d'échantillons tirés : du site web sur l'histoire de Laval réalisée par la Ville de Laval, dans le cadre de son 50<sup>e</sup> anniversaire<sup>51</sup>, du site web du Centre d'archives de Laval et de la Société de généalogie de l'Île Jésus<sup>52</sup>, de la thèse « L'évolution d'une société rurale : l'Île Jésus au VIII<sup>e</sup> siècle » de la professeure associée d'histoire, Sylvie Dépatie<sup>53</sup>, et de Wikipédia. Bref, en décrivant clairement (de façon synthétique ou conflictuelle ?) la situation actuelle de (la haine de) Laval, avec ses forces et ses faiblesses, ce document établit les assises sur lesquelles bâtir un avenir durable.

---

<sup>50</sup> Maggie Nelson, *Bluets*, *op. cit.*, paragr. 1.

<sup>51</sup> Ville de Laval, « Histoire de Laval », dans *Histoire et patrimoine*, 2015, en ligne, <<https://www.laval.ca/histoire-et-patrimoine/Pages/Fr/laval-histoire.aspx>>.

<sup>52</sup> Centre d'archives de Laval et Société d'histoire et de généalogie de l'Île Jésus, « Histoire du territoire », dans *archives-histoire-laval.org*, en ligne, <<https://archives-histoire-laval.org/histoire/histoire-du-territoire>>.

<sup>53</sup> Sylvie Dépatie, « L'évolution d'une société rurale : l'Île Jésus au XVIII<sup>e</sup> siècle », Thèse, eScholarship, McGill University, 1988, s. p.

## **Protohaine**

En septembre 1674, quand un jésuite, le père Antoine Dalmas, remonte le cours de la rivière des Prairies dans l'objectif d'étudier la possibilité d'y installer une mission indienne, il croise peut-être la route d'Olivier Charbonneau ou de sa fille, Anne Charbonneau, ou encore de son gendre, Guillaume Labelle.

En tout cas, le père Dalmas ne dénombre qu'un habitant d'origine européenne sur l'île, et le meunier Olivier Charbonneau est encore considéré comme étant le « premier résident » de l'Île Jésus, après qu'il s'y soit installé avec son gendre, suivant son mariage avec Anne. Que les deux hommes soient considérés comme des résidents de l'Île Jésus, et non les femmes, ne veut pas dire qu'Anne et sa mère, Marie Garnier, également nièce de Marguerite Bourgeois, ne résidaient pas sur l'Île Jésus. Cependant que selon Wikipédia, Marie ne s'y installe pas avec sa fille Anne, le gendre et le père. Alors, peut-être que Marie aura préféré rester à la Pointe-aux-Trembles.

Et, peut-être qu'Anne, bel et bien installée, ramassait les noix des noyers, et peut-être que le gendre pêchait l'alose, en tout cas, deux des trois habitants d'origine européenne n'ont pas été dénombrés par le père Dalmas.

Et si le père Dalmas ne dénombre qu'un seul habitant d'origine européenne, cela veut-il dire qu'il ne dénombre pas les habitants *d'origine* ?

Il identifie seulement les cabanages, les cabanages sont algonquins, et ils se situent dans l'ouest de l'île.

De fait, même si aucun témoignage choisi ne permet de confirmer que l'île est occupée à temps plein, c'est un territoire où s'arrêtent de nombreux Autochtones, notamment pour chasser (petits gibiers).

L'objectif premier des Jésuites n'est pas totalement de renverser cet état de fait. Les Jésuites n'arrivent pas à se fixer sur un objectif, les Jésuites repoussent pendant plus de trente ans le projet de l'Île Jésus, pour finalement l'abandonner aux mains de François Berthelot.

Quand il débarque, le Père Dalmas est incertain de ce qu'on trouvera au cœur des terres de l'île, ses conclusions sont sans équivoque : l'endroit n'est pas propice à l'établissement d'une mission. Le Père Dalmas craint-il le centre de l'île, reste-t-il plusieurs minutes à la lisière de la forêt, sur l'une des rives, qui ont besoin d'un bon épierrement, identifiant les noyers, les hêtres, les trembles, les érables, les pins et les cèdres avant d'être parcouru d'un frisson et de tourner les talons.

Et, la « présence autochtone » (et Anne à l'occasion), au sein de la forêt originelle, en profite-t-elle pour éviter le père Dalmas et les deux autres, chassant des petits gibiers, ramassant des noix, récoltant des herbes et pêchant l'alose, retirant les arêtes, l'alose contient beaucoup d'arêtes, c'est un inconvénient qui mérite d'être surmonté tant sa chair est savoureuse.

Le père Dalmas est peut-être la première personne à avoir jugé Laval de façon plutôt négative, il a peut-être promulgué la première remarque malveillante à l'endroit de Laval : « Universellement, la côte [de l'Île Jésus] est ingraste et de difficile accez. Ingraste d'autant plus qu'il y a plus de mauvaise terre que de bonne ».

L'arrivée des Français ne signifie pas la fin de la « présence autochtone » sur l'île, mais peut-être signifie-t-elle le début ou la poursuite de son « irritation ».

\*\*\*

La Compagnie de la Nouvelle-France, aussi connue sous le nom de la Compagnie des Cent-Associés, concède la seigneurie de l'Île Jésus à la Compagnie de Jésus le 15 janvier 1636.

La compagnie des cent associés avait reçu le mandat de la France de faire distribuer les terres qui ne lui appartenaient pas aux colons français et aux immigrants célibataires,

L'île ne connaîtra pas de véritables développements par la suite.

Après plus de trente ans à remettre le projet de Laval au bas de la liste, les Jésuites apprennent à déléguer.

De mains en mains, l'Île Jésus déçoit, comme une patate chaude, une malédiction. Y compris pour le conseiller du roi et commissaire général des poudres et salpêtre de France, François Berthelot, qui n'obtiendra jamais le titre de baronnie qu'il espérait.

Le titre de baronnie fonctionne un peu comme le prix Nobel, il faut aller le récupérer sur place (meh).

François Berthelot fait bâtir un manoir in absentia

François le pas B<sup>on</sup> échange l'Île Jésus au M<sup>gr</sup> de Laval en retour de l'Île d'Orléans.

Puis, François de Montmorency-Laval, alias M<sup>gr</sup> de, la cède ainsi que l'ensemble de ses biens, à l'institution qu'il a fondée (personne morale ou compagnie à numéro ?), le Séminaire de Québec.

## **Portrait de (la haine de) Laval en 2016**

*Une île, une ville, un Gilles*

*Rien que des autoroutes, des terres vaines industrielles et des centres d'achat*

*Des douchebags. Des douchebags à perte de vue.*

*Le plus grand problème de Laval, ce sont les gens.*

*Je peux tout confirmer. Personne à Laval ne veut être à Laval.*

*Ostie que c'est laid*

Anonyme

### *Fresque historique*

J'ai besoin de la haine de Laval pour vivre (une *expérience complète*), j'ai besoin de rester aux côtés d'elle, et qu'à son contact, je développe ma curiosité et ma sollicitude<sup>54</sup>, et qu'à force d'ouverture et de déviation, mon attention se focalise et mon intention se précise.

2000 Le Colossus à Laval (18 écrans) accueille ses premiers clients le 17 novembre.

## **Le conspirationniste**

« Si les extraterrestres ont si mauvais goût en matière d'architecture, ils ont vu juste en se posant à Laval. »

---

<sup>54</sup> John Dewey et al., *L'art comme expérience*, op. cit., p. 18. « [La] résistance qui met à contribution la pensée engendre la curiosité et la sollicitude attentive et, une fois surmontée et mise à profit, elle débouche sur une satisfaction profonde. » Dans cet extrait, Dewey explique l'importance de la lutte, de l'impulsion ou du manque d'adaptation temporaire, dans la mesure où il est possible de leur répondre, pour injecter de la signification dans l'existence. L'expérience de la résolution, le processus qui mène à la résolution pendant lesquels sont développés des outils, acquises de nouvelles ressources, tandis que des anciennes sont réactualisées, enrichit l'existence et intensifie la conscience de ses capacités. Dans le contexte de l'acte d'expression, l'impulsion qui agit à titre de manque demande de l'ouverture et de l'attention, et à force de surmonter des obstacles, l'intention et l'émotion de l'extériorisation se précisent, agissant comme des guides à la transformation du matériau.

### **La pragmatique**

« Ce qui est pratique avec le Colossus, c'est que tout ce qui est construit autour a l'air beau, même le Home Depot. »

### **La patriote**

« J'ai du mal à croire qu'ils ont cru bon faire d'un ovni informe le symbole identitaire des Lavallois. Nous faudrait-il alors leur reprocher de nous avoir humiliés mondialement avec ce citron ? »

### **Le chroniqueur culturel**

« La clientèle sait où est l'emplacement de la fameuse soucoupe, une icône facilement reconnaissable. Le Colossus est un site relevant toute la poésie des films d'action américains. Un jour, nous réussirons à faire du Xavier Dolan, raffiné et nuancé en architecture, j'ai confiance. »

### **Le relativiste**

« Au moins, le Colossus est moins laid que l'ovni qui sert de magasin aux Ameublement Tanguay, à Québec. »

### **L'archiviste (ou la consultante en patrimoine ?)**

« On ne pourra pas reprocher au Colossus de Laval de prétendre être autre chose que ce qu'il est : un extraterrestre posé au milieu de nulle part. Faute d'être une incarnation subtile du bon goût, c'est à tout le moins une proposition claire à ranger dans la même catégorie que les dinosaures sur les bords de la Transcanadienne. »

### **La cinéphile**

« Bruyant et infantilisant, vous entrez dans ce cinéma assailli par une écœurante odeur de pop-corn et une décoration atroce. Univers tape-à-l'œil sans aucune élégance, raffinement ou recherche esthétique. Tout est laid, brut, agressant. On s'adresse à vous comme si vous étiez un adolescent ignare et débile. "Pourquoi élever nos standards quand on peut les laisser au plancher ?", telle est la devise ici. »

Fuyez.

2012 Légalisez l'euthanasie pour les gens de Laval<sup>55</sup>.

2014 Cocothon de Laval

Une journée qui s'annonce pourtant festive à Laval, le samedi 19 avril 2014, alors qu'est organisé un événement de chasse aux œufs de Pâques (cocos) au Centre de la nature, situé dans le quartier de Saint-François, et pour lequel l'organisatrice attend environ 3000 participant·e·s, mais c'est finalement près de 10 000 parents et enfants (cocos) qui se déplacent et qui se montrent très impatients et alors elle peine à les contenir, manque un peu de personnel, et ça dérape, y a une émeute d'enfants qui... Je vois des parents heurter des enfants, qui tombent. Je commence à voir des parents et des enfants fouiller dans les paniers et les sacs des jeunes enfants qui en ont ramassé quelques-uns, les prendre à pleines mains, les faire pleurer et permettre à leurs petits cocos de sauter par-dessus la barrière avant tout le monde et l'activité ne dure finalement que quelques minutes, et l'organisatrice est très déçue et désolée de n'avoir pu livrer une fête à la hauteur de leurs attentes.

Le Cocothon est peut-être pris en compte au moment d'inscrire la *Faiblesse ou écueil* : « Faible sentiment d'appartenance et de fierté des Lavallois », et la *Menace ou risque* : « Impact de la réputation entachée de Laval » dans le document intitulé *Laval aujourd'hui, un état des lieux pour repenser Laval*, rédigé par la ville de Laval et publié un an après le fiasco.

2016 Début de l'enquête sur la haine de Laval

Possible insertion de la haine de Laval dans les conversations, comme synonyme de nullité ou de mauvais goût, pour renforcer des affinités, créer de la distinction, etc.

Persistence de la haine de Laval chez certaines personnes comme une habitude d'action — si on considère, comme les pragmatistes, que l'esprit humain est un « réseau de croyances et d'attitudes propositionnelles<sup>56</sup> » alors l'habitude de haïr Laval est activée/fixée par une (ou plusieurs) croyance (par

---

<sup>55</sup> Un humoriste.

<sup>56</sup> Richard Rorty, *Objectivisme, relativisme et vérité*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Interrogation philosophique », 1994, p. 105.

exemple : Laval = ville de douchebag<sup>57</sup>). Et, l'habitude de haïr Laval est reconduite sans explication, tant et aussi longtemps que la ou les croyances qui la maintiennent perdurent au sein du réseau de croyances. S'il advient qu'une nouvelle croyance exerce une pression sur elles (par exemple : j'ai un ami lavallois qui n'est pas douchebag), une négociation s'opère au sein du réseau et à l'issue de laquelle, on peut changer la croyance, ou considérer que trop peu de croyances contradictoires ne la menacent, « ne pèsent dessus », qu'elle est par conséquent encore confortable et familière. En outre d'être partagée avec une quantité appréciable d'autres personnes qui reconduisent l'habitude de haïr Laval comme un lieu (mauvais) commun, qui fait dire « ah Laval », alors que « ah » renforce le nom « Laval », sous-entendant sa charge péjorative, et tout le monde comprend.

2017 High Klassified popularise le slogan « Laval ou rien »

2017 High Klassified sème un doute dans l'esprit des haineux·ses, exerce une pression sur leur(s) croyance(s) que haïr Laval produit une forme de distinction ou renforce des affinités, procure de l'affection, etc. Il tire sur le fil, amorce une *décousure* (à chaque haineux·se le pouvoir de continuer à la découdre, ou de la recoudre avec de nouvelles croyances pour *neutraliser l'intrus*, rapiécer son réseau).

2019 « Laval ou rien » devient un slogan<sup>58</sup>, réemployé par des organismes culturels, des restaurants, des député·e·s municipaux·ales, le maire, etc. Un legs de High Klassified à sa ville.

2019 « “Laval ou rien”, c'était une blague. Mais maintenant, les gens sont fiers. »

Laval a vécu, durant cette période d'effervescence, la transformation d'une blague en fierté (une révolution culturelle) : High Klassified s'est approprié sa provenance de Laval, et d'autres personnes ont suivi son exemple, *hors de leur coquille*, puis les journalistes ont vu les efforts de Laval, l'amélioration de Laval, l'éveil de Laval, visitant le Carrefour Laval, la Place Bell, le Centre de la nature et le village de Sainte-Rose, avec leur index et leur pouce, en forme de « L » devant leur front.

Des personnes célèbres et remarquables ont dit qu'elles venaient de Laval.

---

<sup>57</sup> Une croyance possiblement obsolète, mais qui fait image pour l'exemple.

<sup>58</sup> Rechercher #lavalourien sur Facebook, Instagram, Twitter.

2019 Je ne suis pas encore hors sujet, sauf que...

Déclin de la haine en cours

2019 5<sup>e</sup> anniversaire du Cocothon de Laval

Recrue momentanée de la haine de Laval

s. d. Déclenchement d'un réflexe de généralisation géographique et création de dés-identification (déshumanisation) par l'avertance d'un fait divers, d'un accident de la route, d'un événement honteux ou atroce comme un conducteur frappe deux maisons dans Pont-Viau : « Si non ça va les gens à Laval 😊 »

2019 Doit-on considérer l'inauguration du Colossus à Laval comme point tournant de la haine de Laval ?

À partir du moment où il se plante, si grotesque, si affreux, en bordure de l'autoroute 15.

Pourquoi ? Juste pourquoi ? (Et, c'est pas tellement du sens qu'on veut avoir que des explications<sup>59</sup>.)

2021 Luc de Larocheville livre ce qui pourrait être l'un des beaux hommages à la ville de Laval.

Décru, ralentissement, effacement, pâlissement de la haine de Laval qui rendent mes exemples de haine obsolètes (5 ans ou plus)

2021 *Le Revoir*, un média satyrique qui offrait un espace refuge aux gens chez qui la haine de Laval était encore vive, met la clé sous la porte à la suite de beaucoup d'auteurs visés par des allégations d'inconduite sexuelle.

---

<sup>59</sup> Serge Cardinal, *Bienvenue au conseil d'administration*, s. l., 2005, 80 min. À la lecture de la lettre de Téléfilms Canada qui refuse de financer le film de Cardinal, le producteur Philippe Gendreau relève l'insistance avec laquelle l'institution cherche à injecter de la « psychologie » dans le film, à savoir des explications qui concernent l'état mental des personnages plutôt que de concerner l'absurdité du système capitaliste qui plonge le protagoniste dans une perte de sens. On veut donc des explications, plutôt que du sens, on veut reporter la responsabilité de l'absurdité, plutôt que donner raison au personnage. Dans ce cas, les explications comme comptes à rendre sont demandées à Laval par le reste du Québec, pour avoir accepté que soit construit sur son territoire une « abomination » comme le Colossus Laval.

Dans ces refuges, les gens convaincus de la médiocrité des Lavallois·e·s allaient échanger, entériner et naturaliser ? leur haine avec d'autres initié·e·s.

Les Lavallois·e·s qui voulaient se moquer d'eux-mêmes ou se distancier des autres Lavallois·e·s qui n'ont pas le sens de l'humour étaient également les bienvenus·e·s.

Si nous ne valons pas une risée, nous développons une grande capacité d'autodérision.

2021 Il y a des gens qui veulent en finir avec le stigmatisme lavallois.

\*\*\*

*Si tu ne vois pas le problème avec Laval, c'est que tu en fais partie.*





## RÊVE OU CAUCHEMAR SOCIAL

### **Dernier départ pour la ligne Deux-Montagnes**

Nous – les Lavallois·e·s – avons dû prendre le train de banlieue en direction de la gare Deux-Montagnes à partir de la gare Centrale, *avant que les ponts soient détruits*.

J'ai scruté le wagon à la recherche d'une place. J'ai basé ma sélection sur le système de critères suivant :

Dans un compartiment vide, j'ai choisi un siège au bord de la fenêtre.



Dans un compartiment occupé de cette personne. Je l'ai ignorée nerveusement en fixant un point. J'ai senti la panique monter tant que je n'avais pas trouvé quel point fixer, envisageant quelque interaction.



Dans un compartiment occupé par déjà deux ou trois personnes, j'ai choisi la première place restante rencontrée, au bord de la fenêtre, ou de l'allée.

Quand toutes les places assises ont été écoulées, je suis restée debout dans l'entre-wagon avec mon sac à mes pieds.

D'autres personnes ont partagé sur les réseaux sociaux des photos d'elles assises dans le train pour la dernière fois.

Un jour triste pour la ligne de train de banlieue de Deux-Montagnes, qui cesse aujourd'hui ses opérations après 102 ans de service.

La fin du train, le début des tracas !

Ce qui cause de nombreux maux de tête

Le chemin de fer traverse le Parc des arbres, situé aux limites de l'arrondissement Pierrefonds-Roxboro, avant de franchir la rivière par un pont-rail métallique qui relie l'île de Tiohtiá:ke à l'Île Pariseau, et qui a peut-être été construit en 1918.

Au cœur de ce parc, j'entends alors plus distinctement la bande de roulement qui entre en contact avec le champignon du rail. Je ressens plus profondément le ballonnement du wagon (pleine conscience).

La proximité de la rivière se ressent dans l'air et se reflète dans l'architecture.

\*\*\*

À l'arrivée du train en gare de l'Île-Bigras, les personnes lavalloises habitant dans l'archipel des Îles-Laval, composé des Îles Bigras, Ronde, Verte et Pariseau et à Jolibourg (Sainte-Dorothée), descendent, accueillies par des agents de la Gendarmerie royale du Canada arborant l'uniforme *vert*. Le premier ministre du Québec, et le maire de Montréal ont demandé l'aide du fédéral pour faire face à la crise lavalloise. En réponse, le

premier ministre a déployé les forces armées et a invoqué la *Loi sur les mesures de guerre* (restaurée pour l'occasion), leur permettant d'arrêter et de rapatrier des *sujets d'un Laval ennemi* du Canada. L'interphone grésille et une voix autoritaire résonne dans le train pour annoncer la nouvelle au reste des voyageurs.

« Dans une décision unanime, le Tribunal des droits de la personne a décrété qu'il est légal de discriminer les Lavallois...et de les battre dans les bars. La géographie n'est pas une race, donc ce n'est pas raciste, peut-on lire dans le jugement de 656 pages. »

Les usagers qui ne sont pas lavallois ricanent, entérinent, disant sans le dire qu'ils ne sont pas lavallois.

« Ce n'est pas moi qui le dis ;)

– Je l'ai toujours su.

– Si un Lavallois ayant une femme refaite et une civic modifiée par choix enseigne à un de mes enfants, mon enfant risque de croire que tous les hommes doivent épouser des top modèles et avoir des civics modifiées.

– L'éducation est l'arme la plus puissante pour changer le monde. »

Le train repart, puis s'arrête quelques kilomètres plus loin, en gare de Sainte-Dorothée, les portières s'ouvrent. Nous sommes envahis d'émotions non feintes. Nous les identifions : colère, frustration, injustice, honte, tristesse, trahison, étonnement, inquiétude... Nous constatons que nous ne sommes pas seuls à ressentir nos émotions. Le chef de gare nous « invite » à sortir, « seulement les Lavallois », et nous sortons, pour la plupart, en nous frottant les yeux et nous ne sommes pas bien certains de ne pas être les jouets d'un rêve, tant les choses qui viennent de se dérouler nous paraissent extraordinaires. Ceux qui résistent à sortir se mettent à « rouspéter » :

« On est sacrifié !

– Qui va nous écouter ?

– Qui va prendre le temps de s'arrêter, et de RÉFLÉCHIR ?

- On a bonifié 5 lignes d'autobus :
- La 144, la 151, la 902, la 26 et la 903 ;
- C'est des runs de vaches de lait
- On va toutes prendre notre voiture
- On a prévu un accotement bétonné,
- Et une voie réservée sur l'Avenue des bois
- Des stationnements incitatifs et des feux synchronisés
- La STL<sup>60</sup> va être agile, ils vont ajuster leur stratégie.
- Le but de la STL c'est de garder le monde dans le train.
- C'est Montréal qui contrôle les trains
- C'est l'enfer ! On ne croit pas à Montmorency.
- Who are you to talk ?
- I am an ingénieur in collective transport.
- On subit des conséquences, on essaie de vivre avec.
- C'est assez hasardeux.

---

<sup>60</sup> Société de transport de Laval

- On prend vos suggestions.
- On n’en voulait pas de REM<sup>61</sup>.
- Vous **n’en** aurez **pas** de REM. »
- ... »

\*\*\*

Les récalcitrant·e·s ainsi que le reste des passager·ère·s lavallois·e·s, moi y compris, descendent à la Gare Sainte-Dorothée, et le train repart vers la station Grand Moulin, sur le signal du chef de gare.

On ne parle pas, certes, de s’enfuir en hurlant.

Dangereuse, une panique aurait certainement fini par provoquer une bousculade funeste à la sortie.

Les usager·ère·s descendant aux gares Grand-Moulin et Deux-Montagnes raconteront aux générations suivantes le rapatriement forcé de tou·te·s les Lavallois·e·s dans leur ville, un sort malheureux, mais amplement mérité.

La fin de l’exploitation du train de banlieue entre Deux-Montagnes et le centre-ville de Montréal est nécessaire afin de faire le ménage à Laval et de remettre la ville sur le droit chemin.

D’ici là, les usager·ère·s de cette ligne devront emprunter des services d’autobus combinés au métro pour effectuer leurs trajets.

\*\*\*

---

<sup>61</sup> Réseau métropolitain de transport

## Mise en contexte

*Qu'est-ce qu'un régime écofasciste ?*

Aujourd'hui, venir de Laval devient un « lien organique avec notre territoire d'appartenance historique<sup>62</sup> ».

Il va sans dire que pour la plupart des gens de Laval descendant·e·s de colons européens ou de parents immigrants de (1<sup>ère</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, ... génération), notre appartenance historique et organique au territoire lavallois est une appartenance allochtone, mais pour le *nouveau régime* qui cherche à nous faire « remigrer » sur l'Île Jésus, nous tombons maintenant sous la catégorie de groupe allochtone *autochtone*, tirant de notre lien (pseudo ou tardif) organique-historique avec le territoire lavallois, notre infériorité, nos comportements socioécologiques destructeurs et notre refoulement.

Le plus grand problème de Laval, ce sont les gens. Et, ce sera impossible de sauver la planète avec des gens comme ça.

Les Lavallois·e·s, en tant que groupe allochtone-*autochtone*, représentent une menace pour la survie physique et culturelle de la Communauté métropolitaine de Montréal, et des groupes autochtones, dont la survie physique et culturelle est également et de tout temps, menacée par la CMM et plus largement par l'État colonial canadien.

C'est dans la *nature* des Lavallois·e·s d'être trop confortables dans leur maison, et trop attaché·e·s à leur voiture pour vouloir changer les choses ; de raser les arbres et de creuser des piscines, d'être trop individualistes<sup>63</sup> ; d'être complètement absorbé·e·s par la culture de consommation, de la banlieue, et de l'auto solo.

---

<sup>62</sup> Pierre Madelin, *La tentation écofasciste*, Montréal, Écosociété, 2023, p. 62. Pierre Madelin propose dans ce livre une clarification conceptuelle de la notion d'écofascisme, considérant sa polysémie et sans doute aussi les réserves de l'emploi du mot fascisme à l'heure actuelle... J'ai extrait de sa théorisation certains éléments qui circonscrivent les idéologies écofascistes et tendent vers un processus d'écofascisation pour les projeter sur la population lavalloise, en tant que population à réduire.

<sup>63</sup> Frédéric Legault et al., *Pour une écologie du 99%: 20 mythes à déboulonner sur le capitalisme*, Montréal, Écosociété, 2021, p. 205. Le mythe 17 est consacré à la part de la responsabilité individuelle dans la lutte aux changements climatiques, et aux préjugés que les personnes écologistes situées en région métropolitaine peuvent entretenir notamment envers les banlieusard·e·s considéré·e·s comme moralement inférieur·e·s.

Les Lavallois·e·s sont *nos* ennemi·e·s et leur mode de vie n'est pas compatible avec une transition écologique.

On ne peut pas penser qu'une personne qui ne s'est jamais engagée dans une lutte sociale devienne, du jour au lendemain, prête à tout.

Il faut accepter que nous ne soyons pas tous rendus à la même place.

« [Les] choses sont ainsi et c'est parce qu'elles sont ainsi qu'elles ne peuvent être autrement<sup>64</sup>. »

Alors, c'est peine perdue pour les Lavallois·e·s et il faut partir de là.

La population *lavalloise* est une terrible menace pour l'intégrité, la stabilité et la beauté de la communauté biotique *métropolitaine de Montréal*. L'existence d'une population humaine aussi louche est mauvaise du point de vue de l'éthique de la Terre. Ne devrait-on pas, pour corriger cela, faire ce que l'on fait lorsque la population des cerfs de Virginie ou de toute autre espèce surgit et menace l'intégrité, la stabilité et la beauté de la communauté biotique ? À savoir la réduire, immédiatement et sommairement, par tous les moyens nécessaires [...] ?<sup>65</sup>

- Comment entourer par une ligne les effets de *ce sentiment répandu qu'on appellera sans hésiter la haine* [de Laval]<sup>66</sup> ? Comment définir leurs limites avec précision ? Comment *faire avec*, comment vivre, comment aimer, comment s'y habituer ?
- Comment désapprenons-nous la haine ?
- Comment créons-nous une identité à Laval ?
- Comment créons-nous un sentiment d'appartenance à Laval ?
- Comment pardonnons-nous à Laval ?
- Comment faisons-nous payer Laval ?

---

<sup>64</sup> Nathalie Quintane, *Un œil en moins*, Paris, P.O.L, 2018, p. 17.

<sup>65</sup> Pierre Madelin, *La tentation écofasciste*, *op. cit.*, p. 50.

<sup>66</sup> Daniel Laforest, « Genèse de l'imaginaire périurbain au Québec. Le Ville Jacques-Cartier de Pierre Vallières », dans Bertrand Gervais et al. (dir.), *Suburbia: l'Amérique des banlieues*, Montréal, Québec, Université du Québec à Montréal, Figura, Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire, coll. « Collection Figura », 2015, p. 19-32.

Au cours des prochains mois, le processus de révision de la réglementation d'agrarisme débutera et s'échelonnera sur une période d'environ 2 ans. Cette révision permettra d'ajuster la réglementation en vigueur afin de consacrer le corps des Lavallois·e·s à la lutte pour sauver la planète.

### *Entrée en vigueur*

Dès son entrée en fonction, le parti écologiste, issu de l'élection, en collaboration avec la Communauté métropolitaine de Montréal (CMM) et le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ), décrète l'état d'urgence pour endiguer la progression des Lavallois·e·s (virus), leur étalement urbain ainsi que le gaspillage de leurs ressources, et de leurs terres fertiles, même très fertiles.

Animé par une nostalgie agrairienne<sup>67</sup>, le gouvernement oriente la CMM, ainsi que sa milice à enclencher un processus de transformation en profondeur, pour (re)faire de Laval un milieu rural à la mesure de son potentiel. Il réclame donc de la Municipalité régionale de comté de Laval qu'elle opère une forme d'inversion de son énoncé de vision des années 1970, rédigé par Claude Langlois : Plutôt que l'urbanisation du territoire lavallois, la MRC devra procéder à sa ruralisation intégrale.

Jean Garon frétille dans sa tombe.

« Opposé au progrès technologique, à la croissance économique, le [parti en appelle] à la formation d'une élite écologique et d'une Commission sur la révision du schéma d'aménagement et de développement de Laval, capables de contrôler et de réguler le règne destructeur de l'égoïsme et des désirs individuels [des Lavallois·e·s]<sup>68</sup> ». Elle pourra y procéder avec l'aide de la milice écologique.

Devant l'échec des employé·e·s de Laval Technopole<sup>69</sup> à détacher Laval de son côté banlieusard ainsi qu'à créer une centralité notamment à cause de l'obligation du déplacement en automobile et l'artificialité du

---

<sup>67</sup> Pierre Madelin, *La tentation écofasciste*, op. cit., p. 20. Madelin décrit une tension au sein des écologies d'extrême droite sur la nature qui devrait être protégée. D'un côté, celles qui sont animées par la nostalgie agrairienne, sont attachées à des « paysages façonnés par des communautés paysannes » et par la volonté de protéger également des savoirs-faires – et de l'autre, c'est plutôt une nostalgie primitiviste de nature intouchée qui prime. J'ai privilégié la nostalgie agrairienne dans ce cas.

<sup>68</sup> *Ibid.*, p. 22. Décivant le programme politique du naturaliste finlandais Pentti Linkola, autoproclamé écofasciste.

<sup>69</sup> Ville de Laval, *Diagnostic culturel de la région de Laval*, 2016, p. 58. Chapitre 3 Partie 1 : Partenariats et investissements en matière de culture. Un article de Wikipedia qui n'existe plus affirmait ceci à propos de l'organisme : « Créé en 1995, Laval Technopole [était] un organisme sans but lucratif qui [avait] pour mandat la promotion et le développement économique de Laval par la recherche de nouveaux investissements, l'accueil de nouvelles entreprises

centre-ville<sup>70</sup>, le gouvernement écologiste du Québec (?) réclame leur tête. Le commissaire agroalimentaire et responsable de la mise en valeur du territoire, M. P..., est pris en otage.

On est dans une course contre la montre. C'est pour ça qu'il faut mettre de côté les règles ordinaires.

On ne doit pas l'oublier : notre ville vit une ère de changement bien particulière.

« On vous a entendu et : on vous propose de fermer Laval. »

L'état d'urgence de la crise socioécologique justifie la violence contre les opposant·e·s, et les ennemi·e·s intérieur·e·s à ce régime néorural.

Cette exigence s'inscrivait dans la batterie de mesures et d'orientations mises en place par le gouvernement.

La décision a été prise vendredi soir.

Les Lavallois·e·s sont « invité·e·s » à rester à la maison pour un certain nombre de jours.

#### *Vision stratégique Rurale de nature, Laval 2035*

Imaginez que les terres arables reprennent leurs droits et rejettent les corps étrangers de briques, de bardeaux et d'aluminium qui ont été artificiellement greffés à la place des plants de céréales

Imaginez que les plants de céréales sont plus naturels que le développement urbain.

Imaginez que Laval et le réchauffement climatique sont deux faces du même problème.

Vivre sobrement : nous voudrions que ce fût là le mot d'ordre de notre écofascisme.

Cela veut dire être prêt à tout, à quelque danger possible, à quelque action que ce soit, quand il s'agit de défendre l'avenir agricole de Laval.

La vie telle que nous la concevons est grave, austère et écologique (zéro déchet ?)

---

et le soutien aux entreprises installées sur son territoire. » Laval Technopole a été démantelé en 2015 et leur service est maintenant pris en charge par le service de développement économique de la Ville de Laval.

<sup>70</sup> « Laval a déployé beaucoup d'efforts depuis quelques années pour se détacher de son côté banlieusard, notamment par des tentatives de construction de centre-ville. Malgré de grands centres commerciaux, notamment le Centropolis, Laval n'a pas su créer une centralité notamment à cause de l'obligation du déplacement en automobile et l'artificialité du centre-ville. » Citation tirée de l'article « Laval » de Wikipedia, mais le texte n'existe plus. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Laval\\_\(Québec\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Laval_(Québec)) Récupéré à l'automne 2016. S. d. Une description qui sous-entend un échec.

Nous méprisons le mode de vie américain qui est en train de détruire l'environnement de notre pays.

Nous aimons les gens de ce pays, mais bon sang, vous êtes trop têtus pour changer votre façon de vivre. Dans ces conditions, la prochaine étape est de réduire le nombre de gens qui consomment des ressources en Amérique. Si nous pouvons nous en débarrasser d'une quantité suffisante, alors notre mode de vie pourra devenir un peu plus viable sur le long terme.

Nous critiquons l'incapacité des Lavallois·e·s à recycler et leur gaspillage inutile de plastiques à usage unique.

L'écofascisme est né d'une réaction contre le siècle présent et contre les fabricants d'objets mort-nés et les empoisonneurs des sources vives, et

Pour manger local

Pour faire la révolution agroécologique

Pour « sauver la planète ».

Et toi ?

Que fais-tu pour « sauver la planète » ?

Nous concevons le retour à la nature comme une régénération spirituelle

La nature nous offre une vision intense

De l'unité et de la diversité

En rupture avec l'Amérique matérialiste

À des kilomètres « de tout être humain ».

Pour arriver à « sauver la planète », il faut s'en tenir à ce pacte écofasciste :

(Se) réduire.

Le seul « R »<sup>71</sup> qui a montré des résultats.

Imaginez une île à contre-courant.

Avec du front tout le tour.

Imaginez une ville qui cultive sa différence.

Et qui préserve sa nature.

Imaginez la rencontre entre les deux.

Imaginez aller à la plage sans prendre l'avion.

Ou aller travailler sans se prendre la tête.

Imaginez une ville qui pense autrement.

Vit autrement. Agit autrement.

---

<sup>71</sup> Une triade : réduire, réutiliser, recycler (dernier recours).

Une ville qui se définit par ses exceptions.  
Et par ceux et celles qui les font vivre.  
Imaginez une ville qui pense à ses paysan·ne·s.  
Qui les écoute.  
Et qui construit, avec eux, une terre  
qui n'a rien à envier à personne.  
Imaginez Laval.  
Et imaginez tout ce qui nous attend.

## *Le Jardin de Montréal*

Au *centre* de la Zone 8 : Montmorency, en personne sur le site 8B — Place-Claude-Léveillée — Station Montmorency, et projeté sur les écrans du site 8A — Maison de la culture, ainsi que sur l'ensemble des surfaces des bâtiments rectangulaires du Quartier Laval, qui s'est avérée très pratique pour la vidéoprojection, et aussi au travers de haut-parleurs qui couvrent une superficie suffisante pour accueillir plus de 400 000 habitant·e·s — encore une fois, les vastes espaces de stationnement concentrés dans ce périmètre, ainsi que le réseau autoroutier se sont avérés très pratiques — un technocrate écologiste est venu nous présenter la vision ainsi que le plan stratégique qui orienteront l'aménagement de Laval pour les prochaines années. Quelques places assises ont été rendues disponibles, et les chaises pliantes acceptées dans certaines sections du site seulement. Tout le monde se réjouit que ce ne soit pas l'été ou l'hiver dans cet environnement aride qui exacerbe les conditions météorologiques extrêmes.

« En ce début de 21<sup>e</sup> siècle, les agglomérations vivent une transition importante. Parmi les nouveaux défis qui émerg...

– Plus fort !

– ELLES DOIVENT ÉTABLIR un équilibre viable entre la protection de l'environnement et la croissance urbaine, s'approprier les évolutions technologiques, faire face à la compétition entre les territoires.

La CMM a adopté le 8 décembre son plus récent Plan métropolitain d'aménagement et de développement (PMAD), entré en vigueur le 12 mars, après avoir reçu l'aval du gouvernement<sup>72</sup>. »

Depuis, et au moins pour la prochaine décennie, le PMAD de la CMM exerce une influence majeure sur la transformation du territoire lavallois.

D'abord, en fixant des objectifs de dépeuplement. Le PMAD est bien sûr favorable au contrôle de la population et celle de Laval ne devra pas excéder 10 000 habitant·e·s : « l'excédent sera décédé », pour reprendre l'une de ses formules les plus célèbres.

---

<sup>72</sup> Ville de Laval, *Plan de développement de la zone agricole de Laval*, 2016, p. 1.

Les objectifs du PMAD sont également structurants en matière d'aménagement de zones de contraintes de la population, qui sera séquestrée par les zones inondables, les tourbières et les corridors forestiers, ainsi que par la destruction des stations de métro et des gares existantes et projetées — *le PMAD est un décroissant convaincu, notamment en ce qui concerne les moyens de transport.*

(Puis, appuyant sur ces mots) : Le PMAD poursuit l'objectif clair de « confisquer et d'abandonner les voitures personnelles au profit des vélos, des bateaux à rames et des carrioles à cheval » et de permettre les voyages de longue distance qu'en de rares occasions, et qu'ils soient effectués au moyen de transports collectifs réduits au minimum. (La foule lâche un cri mitigé horreur/euphorie.)

« Quatre affaires que je fais pas !

– Pour l'instant !

– C'est pas demain la veille. »

Le technocrate invite ensuite un homme à venir le rejoindre sur la scène. Nous reconnaissons, malgré sa mauvaise mine et ses lunettes fumées, le commissaire de l'agriculture et grand ambassadeur de nos saveurs lavalloises, M. P... C'est lui qui est chargé de nous partager les orientations du PMAD en ce qui concerne l'affectation du territoire agricole.

« Afin d'augmenter la superficie des terres en culture », pour contrecarrer, entre autres, la diminution des superficies cultivées enregistrées, la CMM établit que les aires TOD (*transit oriented development*) de Laval seront délocalisées pour être converties en terres arables. La superficie globale des terres cultivées augmentera ainsi de beaucoup de pourcent d'ici 2031.

Cela nous fera passer d'une agriculture de survivance à une agriculture spécialisée ; nous deviendrons le jardin de Montréal. Travail émouvant.

Le PMAD stipule que nous devons réaménager la CMM pour atteindre l'autosuffisance alimentaire, il a été convenu de transformer l'Île Jésus en véritable île nourricière. Pour consommer local, il faut des terres agricoles. Il faut penser à l'avenir. Tous les lots, réservés alors au développement résidentiel, commercial et industriel, font partie des grandes zones agricoles maintenant protégées par la Loi sur la protection du territoire et des activités agricoles, et ne peuvent dorénavant être utilisés qu'à des fins agricoles.

Nous procéderons à un remembrement intégral en regroupant les parcelles de terre afin d'en faciliter une culture durable, respectueuse de l'environnement. À terme, on prévoit d'accroître de 70 % les surfaces présentement cultivées.

Un projet bénéfique pour plusieurs. Par exemple, les résident·e·s de la Communauté biotique métropolitaine de Montréal auront accès à davantage de produits locaux frais.

Le technocrate reprend la parole :

– Vous avez massacré vos champs – vos champs qui avaient massacré les boisés et les écosystèmes de territoires plurimillénaires – et pourquoi ? Imaginez-vous au début, c'était du beau maïs sucré à grandeur...

– (M. P... l'interrompt) Au début, c'était surtout du blé, de l'avoine et des pois, le maïs n'y apparaît qu'exceptionnellement. Aussi des quantités réduites d'orge, pour mettre dans la soupe. C'est après l'arrivée de nos familles souches (on entend un sifflement dans la foule et quelques applaudissements), que les cultures se réorientent à cause de la construction du Pont-Viau qui ouvre le marché montréalais. À l'époque, on produit surtout des pommes de terre, du chou, des haricots, du maïs et du navet alors identifié « chou de Siam » aujourd'hui connu sous l'appellation de rutabaga. Et, plus tard encore, le brocoli, le chou, le cantaloup...

– VOUS REPLANTEREZ tous les produits locaux importés d'Amérique du Sud et d'Europe, il y a 400 ans. De quoi nourrir toute la communauté métropolitaine de Montréal. Sur les ruines de vos bâtisses laides. Si vous travaillez bien, vous formerez la cohorte des dix mille paysan·e·s qui ne seront pas décédé·e·s.

Une main se lève ; le technocrate lui consent la question.

– Si on sait pas cultiver ?

– Vous apprenez, ou vous mourrez.

La voix monocorde de M. Pitre s'élève au-dessus des huées, mais aussi des acclamations, du fracas des vitres qui se brisent (la milice n'intervient pas, contente de voir que les émeutiers amorcent le travail) pour dévoiler la vision stratégique :

*Grand jardin de Montréal, Laval se déploie dans l'isolement de ses paysans-citoyens du reste de la Communauté métropolitaine de Montréal. Son processus de remembrement agricole intégral s'harmonise avec la conservation et la mise en valeur de ses milieux naturels. À la grandeur de l'île, ses tourbières hostiles et son corridor forestier attrayant composent une mosaïque vivante avec ses rivières, ses bois, ses friches et ses terres agricoles. En 2035, Laval est une véritable zone agricole permanente tout en vivres.*

\*\*\*

Le technocrate quitte la Zone 8 pour aller prendre le métro à la Station Montmorency, malheureusement son titre de transport n'est pas valide sur le territoire. Il doit payer un billet de la Société de transport de Montréal à Laval, c'est le terrain d'entente trouvé par la STM et la STL pour faire payer les travaux d'extension du métro. Il se retient d'insulter, de cracher et de menacer l'employé·e en lisant la pancarte affichée sur la fenêtre du guichet : « Je ne suis pas responsable du prix du billet de la STM à Laval. Merci de rester courtois·e. »

Peu de temps après, la place Bell explose ? Ainsi que les condos Urbania et l'Espace Montmorency et le Quartier Laval, on remblaye les stations de la Concorde, Cartier et Montmorency, et les citoyen·e·s de Pont-Viau sont ému·e·s de revoir apparaître le Marigot. Des masques N95 sont distribués aux personnes vulnérables survivantes afin qu'elles puissent retourner chez elles en attendant le reste des consignes.

\*\*\*

On a vidé le centre de détention immigratoire et on a remplacé les personnes migrantes et les réfugiées détenues en attente de statut, par des promoteurs immobiliers, des concessionnaires, et des pompistes ; comme il restait de la place, on a également incarcéré les personnes qui avaient tondu leur pelouse au mois de mai.

Sur ces mots et suivant le rapatriement complet des Lavalloises, la milice achève l'isolation de l'île et des insulaires du reste de la CMM, par la destruction des ponts.

*Bilan de 8 mois de régime écofasciste*

*On a trouvé des explosifs*

*-sous le pont Bisson qui relie le quartier Sainte-Dorothée à l'arrondissement Saint-Laurent.*

- sous le pont Lachapelle qui relie le quartier Chomedey au quartier administratif Cartierville.
- sous le pont de l'Autoroute 15 qui relie la circonscription électorale provinciale Laval-des-Rapides au quartier Nouveau-Bordeaux.
- sous le pont Viau qui relie le quartier Pont-Viau au quartier Ahuntsic.
- sous le pont Papineau-Leblanc qui relie le quartier Duvernay au quartier de référence Sault-au-Récollet dans l'arrondissement Montréal-Nord.
- sous le pont Pie IX qui relie le quartier Saint-Vincent-de-Paul à l'arrondissement Montréal-Nord.
- sous le pont à péage Olivier Charbonneau qui relie le quartier Saint-François à l'arrondissement Rivière-des-Prairies-Pointe-aux-Trembles.
- sous le pont Sophie Masson qui relie le quartier Saint-François à la ville de Terrebonne.
- sous le pont Athanase-David qui relie le quartier Auteuil à la ville de Bois-des-Filion.
- sous le pont Marius-Dufresne qui relie le quartier Sainte-Rose à la ville de Rosemère.
- sous le pont Gédéon-Ouimet qui relie le quartier Sainte-Rose à la ville de Boisbriand.
- sous le pont Vachon qui relie le quartier Fabreville à la ville de Boisbriand.
- sous le pont Arthur-Sauvé qui relie le quartier Laval-Ouest à la ville de Saint-Eustache.
- sous les ponts des voies ferrées.

En plus d'isoler les Lavallois·e·s, leur destruction a pu rétablir le microclimat humide où de rares espèces vivaient avant leur construction.

\*\*\*

Chez mes parents, j'erre en attendant le reste des consignes. Dans le rond-point que j'aperçois au travers de la baie vitrée de la salle familiale, la réalité est plus difficile. Ou alors, les fenêtres sont barricadées et j'aperçois, mais vraiment à peine des personnes itinérantes qui traînent leurs bagages. Pour l'instant, personne n'a manqué de ressources, mais on sent l'irritation et l'inquiétude monter, en attendant qu'une partie puisse regagner un logement, les familles ayant vécu à la même adresse s'entassent. Certaines personnes dormiront dehors ce soir, et il faudra qu'ils surveillent leurs effets personnels, cela dit, on n'aura plus besoin de grand-chose. On nous remettra une combine unisexe, qu'on ne lavera pas, je ne pense pas... des chaussettes de laine, des souliers de course à cap d'acier, un sécateur de la marque suisse Felco de type 2, une ceinture à outils, une paire de gants, un chapeau, des genouillères, et une bouteille d'eau vide. Également, deux ou trois haches, une pioche, une charrue à versoir, une herse en bois, faux et faucilles, le fléau, ferrés, crocs à botteuler, crocs à fumier, gratte, serpes, crochets à pois, brocs, les indispensables râdeaux et fourches, une charrette, une traine, une van, un saloir, une baratte, rouet, métiers à tisser. Et, des vêtements de morts.

Si personne ne devait mourir comment aurait-il assez de place pour chacun de nous qui vivons maintenant pour avoir vécu.

Nous ne pourrions jamais avoir été si tous les autres n'étaient pas morts. Il n'y aurait pas eu de place<sup>73</sup>.

Certaines personnes dormiront dehors ce soir, mais en attendant, elles rôdent, et mon père me demande de me tasser de la fenêtre pour qu'il puisse écouter son petit film.

\*\*\*

Déjà pas mal de monde a péri à cause des explosions au centre-ville, et aussi de celles qui ont détruit les ponts, beaucoup de personnes se promenaient le long des berges quand tout a sauté. L'hécatombe se poursuit alors qu'un bataillon écofasciste remonte la rivière des Prairies pour s'en prendre aux résident·e·s de Laval-les-Îles. Les propriétaires de véhicules récréatifs situés dans l'archipel des îles Laval sont déchiquetés par l'hélice de leur bateau de wakeboard ou tamponnés par leurs Seadoo, puis engloutis par la rivière.

---

<sup>73</sup> Gertrude Stein, *L'histoire géographique de l'Amérique: ou, La relation de la nature humaine avec l'esprit humain*, Paris, Christian Bourgois, 1978, p. 7.

La Berge aux 4 vents est la plus belle berge à Laval, située à l'angle du boulevard Sainte-Rose et de la 17<sup>e</sup> avenue, elle offre les plus beaux couchers de soleil.

C'était anciennement une plage, mais elle a fermé en 1967 parce qu'elle était trop polluée. Mais là, moins.

« Avez-vous d'autres plages de planifiées ? Quelque chose côté sud ? Sur le bord de la 13 ? demande le promoteur qui a construit des tours à condos de luxe sur le bord de la rivière en promettant aux futurs propriétaires un mode de vie balnéaire.

- Au sud, c'est plus pollué.
- Je trouve ça étrange. Ça coûte combien ?
- Je suis surpris de... Y'a d'autres priorités ailleurs
- Les gens des inondations s'occupent des inondations
- La belle plage Riviera est entretenue par M. L... Il est seul à faire ça.
- C'est le joyau de notre quartier
- On a un écologiste dans la salle ! André ?
- C'est une plage très risible. Faire baigner les gens dans de la glaise...
- Du limon !
- J'ai été sauveteur et on veut voir.
- À 5 pieds, tu verras plus personne.
- C'est pas les Caraïbes !
- On veut que les gens fassent des pique-niques et jouent au volleyball.

- Ôtez la piste cyclable !
  
- Émondez les arbres.
  
- Pas les saules pleureurs ! Le monde se batte pour les saules pleureurs.

## LAVAL DANS TOUS SES ÉTATS

Laval est-elle dystopique ? *I will try to explain this*<sup>74</sup>.

Je sens que quelque chose se passe quand on rapproche « Laval » et « dystopie » ? Je sens que ça *colle*. Comme une réputation, ou peut-être des airs de famille<sup>75</sup>, à savoir des traits que l'on reconnaît à plusieurs entités et qui s'éclairent par la juxtaposition ? Quand je juxtapose « Laval » et « dystopie », quels traits s'éclairent ?

*Qu'est-ce qu'une dystopie ? Un « document directeur*<sup>76</sup> »

Selon son étymologie<sup>77</sup> (pour entrer en matière), le mot « dystopie », emprunté à l'anglais *dystopia*, est formé de l'affixe et du radical d'origine grecque, *δυσ—* (*dys—*) et *τόπος* (*topos*) qui signifient respectivement « difficile<sup>78</sup> » et « lieu ».

---

<sup>74</sup> Maggie Nelson, *Bluets*, *op. cit.*, paragr. 3.

<sup>75</sup> Bruno Ambroise et Sandra Laugier, *Philosophie du langage. [2], Sens, usage et contexte*, Paris, Librairie Philosophique J. Vrin, coll. « Textes clés de philosophie de langage », 2011, p. 27. Les airs de familles permettent de regrouper différents concepts ou différents usages des mots, non pas en fonction d'une essence commune [...] mais en fonction de traits présents dans chaque individu concerné et qui, à l'occasion d'une mise en rapport, elle-même réalisée en fonction de certaines pratiques et donc de certains objectifs contextuels, sont considérés comme étant « similaires ».

<sup>76</sup> Révision du Schéma d'aménagement et de développement. Atelier de discussion du 1<sup>er</sup> au 16 juin 2015. Cahier du participant. p. 4

<sup>77</sup> « Dystopie », dans *Antidote 11, version 2.1 [Logiciel]*, s. d.; « Dystopie », dans *Wikipédia*, 2023, en ligne, <<https://fr.wikipedia.org/wiki/Dystopie>>, consulté le 10 mai 2023.

<sup>78</sup> « Dystopie », *op. cit.*; « Dystopie », *op. cit.*

Un « mauvais lieu », un « lieu néfaste »<sup>79</sup>, un lieu auquel on attribue la valeur péjorative *dys*—, un lieu que l'on *dis* (prononcé : dis) « critique », « insulte » ou « méprise »<sup>80</sup> et peut-être même que l'on « haï » ? Alors, ça colle. Je confirme mon intuition.

On peut aussi décomposer « dystopie » en « dys » et « utopie », du grec ancien *ou*—, « non », *topos*, « lieu », et *-ia*, « pays », et alors on obtient un « mauvais » « **non**-lieu-pays », c'est-à-dire qui n'existe pas, une société imaginée où il fait mal vivre ; une « mauvaise » « utopie » où il est « dis-sile<sup>81</sup> » de vivre dignement.

\*\*\*

Rassemblées en un grand cercle dans le contexte d'un atelier brise-glace par lequel les personnes présentes tissent des liens et sortent de l'isolement de la rédaction, nous sommes invité·e·s à décrire notre projet de recherche universitaire en trois mots. À mesure que l'animatrice passe au travers de sa liste, j'éponge systématiquement mes mains sur mes vêtements, et constate les cernes de moiteur qui s'élargissent sur le tissu. Répondant à son appel, *j'expulse* mes trois mots (pas encore de l'art) : Laval, dystopie, consultation publique. L'animatrice me demande de répéter : « As-tu dit Laval et dystopie ? » « Oui... » et les participant·e·s rient de la dyade simplificatrice et je sens que *j'ai jeté de l'huile sur le feu*, en même temps *je confirme mon intuition*, que Laval est encore un « mauvais » « lieu », même après *tout ce temps* et malgré le climat relativement propice à la bienveillance.

\*\*\*

*Je me serai penchée sur la dystopie, en tant que **contexte**, sentant que ça colle (avec Laval) (sans conscience de la direction que je devrais prendre<sup>82</sup>)* — la seule façon de modeler l'expression (l'énergie ?), qui soit sincère.

---

<sup>79</sup> « Dystopie », *op. cit.*

<sup>80</sup> « Dis », dans *Merriam-Webster*, s. d., en ligne, <<https://www.merriam-webster.com/dictionary/dis>>, consulté le 16 mai 2023.

<sup>81</sup> « Difficile ». Caroline Plante, « François Legault reconnaît qu'il est « difficile » de vivre avec 18 \$ l'heure », *La Presse*, section Économie, Montréal, 8 décembre 2022, en ligne, <<https://www.lapresse.ca/affaires/economie/2022-12-08/francois-legault-reconnait-qu-il-est-difficile-de-vivre-avec-18-l-heure.php>>, consulté le 25 mai 2023.

<sup>82</sup> John Dewey et al., *L'art comme expérience*, *op. cit.*, p. 118. « L'impulsion née du besoin amorce une expérience qui n'est pas consciente de la direction qu'elle va prendre. » Dewey décrit comme un tâtonnement en début de processus, par essai-erreur, alors que l'expérience rencontre de la résistance et des obstacles, cependant que cette mise à l'épreuve

Je me sens inspirée par l'impulsion amorcée depuis l'épisode de la haine (voir *Portrait de*), et qui refait surface, se ravive devant quelque chose : une opportunité d'être alimentée, de s'enflammer à propos de la dystopie. Et, je lis<sup>83</sup> que celle-ci apparaît au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, en réponse aux guerres mondiales et à la propagation des régimes totalitaires, puis avançant dans le siècle, contre le capitalisme et contre Ronald Reagan : *À ce moment-là, [les sorcières néopaiennes et les militantes matérialistes éprouvaient], en tant que groupe, la nécessité de faire face à [leurs] sentiments de désespoir politique et l'impuissance*<sup>84</sup>.

Alors, j'opère des rapprochements inédits entre les contextes de la dystopie et de Laval. Pour que le contexte de la dystopie agisse comme l'apprentissage d'un nouveau vocabulaire, la lecture d'un livre, une discussion marquante... Je recontextualise par l'imagination, selon la notion du philosophe pragmatiste Richard Rorty.

Dans un article intitulé : « La recherche comme recontextualisation, un modèle anti-dualiste de l'interprétation<sup>85</sup> », Rorty propose une expérience de pensée invitant à considérer l'esprit humain comme un réseau de croyances, de désirs et d'attitudes qui s'autorecompose. L'expérience de pensée implique notamment de ne pas se demander d'où proviennent les croyances, les désirs et les attitudes, de faire sans, pour le bien de l'exercice, l'idée est de focaliser l'attention sur le processus d'autorecomposition. Ce réseau de croyances et d'attitudes est à la base des mouvements de l'organisme, il impulse sa mise en action, et il s'autorecompose au contact de nouvelles croyances, qui exercent une pression sur les anciennes, forçant le réseau à s'adapter, à s'étendre, à se consolider, à démanteler l'un de ses membres, etc.<sup>86</sup> La croyance ou l'attitude – ce qui revient au même, car elles sont coextensives – impulse l'action qui produit des effets sur l'environnement de l'organisme ; et, l'environnement transformé produit des effets sur la croyance qui se recompose, etc. Les recompositions du réseau n'ont pas toute la même ampleur<sup>87</sup>. Citant Dewey, Rorty explique qu'on peut considérer qu'il existe toute une gamme de recompositions entre une recomposition dite minimale (un arrêt de bus déplacé ?) qui ne mobilise à peu près aucune croyance, et une recomposition

---

a pour effet également de réactualiser des capacités et des ressources qui ont déjà servies. Cette prise de conscience injecte de l'intention et aussi de la méthode dans la suite du processus.

<sup>83</sup> Alix Carmel, « La mise en lumière de l'invisible : renversement de la hiérarchie genrée dans *The Power* de Naomi Alderman », *Mémoire de maîtrise*, Archipel, Université du Québec à Montréal, 2022, s. p.; Frédéric Claisse, « Futurs antérieurs et précédents uchroniques : l'anti-utopie comme conjuration de la menace », *Temporalités*, n° 12, novembre 2010, en ligne, <<http://journals.openedition.org/temporalites/1406>>, consulté le 16 juin 2023; Élise Warren, « La récolte des nénuphars ; suivi de Faire éclater le genre : science-fiction et féminisme », *Mémoire de maîtrise*, Archipel, Université du Québec à Montréal, 2020, s. p.; « Dystopie », *op. cit.*

<sup>84</sup> Starhawk et al., *Rêver l'obscur*, *op. cit.*, p. 239.

<sup>85</sup> Richard Rorty, *Objectivisme, relativisme et vérité*, *op. cit.*

<sup>86</sup> *Ibid.*, p. 105.

<sup>87</sup> *Ibid.*, p. 106.

délibérée, une recherche (une coupe budgétaire ? l'austérité, l'inflation ? la fermeture du train de banlieue plusieurs années avant l'ouverture du réseau de transport censé le remplacer ?) qui elle demande plus d'inventivité, la mobilisation davantage de croyances, et transforme plus amplement le réseau. À partir d'un certain point de la recherche, si le nombre de croyances transformées est assez étendu, Rorty considère que l'on change de contexte ou que l'on recontextualise. En guise d'exemples, il invoque : une nouvelle théorie explicative, un nouveau vocabulaire descriptif, de nouvelles ambitions privées ou politiques, une lecture ou une rencontre marquante, etc.<sup>88</sup> En outre, Rorty distingue deux types de « contexte », celui où on fait des inférences, alors qu'on agit avec le réseau de croyances en place pour recomposer nos attitudes, et celui de l'imagination, par lequel on rapproche des contextes et des espaces logiques qui n'ont pas de liens apparents pour inventer de nouvelles attitudes, comme on inventerait un néologisme, l'on rapprocherait des textes théoriques, réalisant, dans les termes de Jean-Pierre Cometti, philosophe et traducteur du texte, une superposition de systèmes de croyances<sup>89</sup>.

Je choisis donc de rapprocher ou de superposer les systèmes de croyances de la dystopie et de Laval, afin d'en quelque sorte appréhender les mécanismes de résolution employés par la dystopie, pour répondre efficacement à la situation difficile (réalité) de Laval. Que s'est-il passé depuis la dernière fois ? Quand je ne sentais pas le besoin de rechercher en dehors du contexte de Laval des moyens pour y faire face ? En dehors des contextes d'appréhension de Laval, par exemple les contextes : familial, banlieusard, municipal, civique, agricole, commercial, industriel, autoroutier, ufologique, etc., qui induisent des conduites comme le magasinage, les balades à pied ou en vélo, la baignade, les déplacements en voiture, manger au resto, aller au cinéma, etc. Je n'habite pas à Laval, alors je saute des habitudes d'action comme la gestion des matières résiduelles et m'informer pour voter aux élections municipales. En 2016, au moment d'écrire la dystopie dans le cours d'atelier d'écriture, certaines croyances dites écologistes pèsent sur mon réseau. Elles ne sont pas nouvelles : sans doute héritées de la culture médiatique des années 1990 et de ma famille, mais, elles se font de plus en plus pesantes. Même si ces croyances ne sont que des balbutiements, des lieux communs : recycler = mieux que jeter, zéro déchet = mieux que recycler, mais ouf !, tofu = mieux que viande, nature = yé !, béton = bouh !, voiture = réchauffement climatique ou GES, stationnement = îlot de chaleur, plastique = ouache !, bouteille d'eau = non, paille = tortue)... Elles pèsent sur Laval, me rendant attentive à certaines choses qui y ont cours et que je traite comme les manifestations de l'aggravement de la crise climatique, ou plutôt comme des facteurs aggravants : la construction de tours à condo, et d'entrepôts,

---

<sup>88</sup> *Ibid.*, p. 107.

<sup>89</sup> *Ibid.*, p. 108. Une formule qu'emploie Jean-Pierre Cometti dans la note de bas de page.

de méga centres d'achat (béton = bouh !) sur les espaces en friche, les berges, les milieux humides, terres agricoles ou là où il y avait des boisés (nature = yé !), la présence de pancartes à vendre indiquant le nombre d'hectares de biodiversité disponibles (= condamnés)... J'obsède sur les boisés, peut-être à cause des années 1990, comme un tas d'arbres morts sans nom. Supposons que la dystopie réponde à ces tensions et m'impulse de nouvelles attitudes, une mise en action inventive... Cela nécessiterait que j'apprenne ce nouveau langage, pour bien comprendre quelles attitudes sont en jeu, à commencer par sa tradition théorique qui veut que pour l'introduire, l'on commence par décrire l'utopie.

La dystopie est le plus souvent comprise à rebours de l'utopie, appelée contre-utopie ou anti-utopie, et l'utopie désigne (entre autres ?) un texte descriptif qui trace le portrait d'une société idéale (une *construction verbale de communauté*<sup>90</sup>) et, ce faisant, ouvre un espace pour réfléchir des formes d'organisation sociale « radicalement différentes » de celle dans laquelle évolue la personne qui l'écrit. Cet espace de rêve et de cauchemar social, « social dreaming<sup>91</sup> », permet à l'imagineuse d'ouvrir une discussion avec ses contemporain·e·s et d'envisager peut-être, ou même d'expérimenter ? à quoi pourrait ressembler le fait d'*agir directement* sur son existence, en « [créant] ses propres conditions de lutte et [en puisant] en [elle] ses moyens d'action<sup>92</sup> », et peut-être pas non plus.

Thomas More écrit *Utopia* en 1516, pour répondre à l'émergence du capitalisme en Angleterre, et à la pauvreté paysanne générée par la privatisation des terres communes<sup>93</sup>. More rêve d'une société collectiviste dans laquelle le bien commun prime sur le droit individuel, il rêve de gens qui se rendent utiles, les mains dans la boue, qui engagent tous leurs efforts pour le bien collectif, et renoncent à leur autodétermination en confiant à une poignée de personnes l'ensemble des pouvoirs sur leurs vies et leur organisation.

À première vue, ce qui frappe, c'est le manque d'attractivité du rêve (?) ; sa proximité avec l'instauration d'un régime communiste (épouvantail) par un régime autoritaire, moins la famine, les camps de travail, les exécutions, etc. ; la tension entre un rêve de plus de 500 ans et le cauchemar (?) ; la menace qui plane sur la

---

<sup>90</sup> Darko Suvin, cité par Alix Carmel, « La mise en lumière de l'invisible : renversement de la hiérarchie genrée dans *The Power* de Naomi Alderman », *op. cit.*, f. 10.

<sup>91</sup> « I define the broad, general phenomenon of utopianism as social dreaming – the dreams and nightmares that concern the ways in which groups of people arrange their lives and which usually envision a radically different society than the one in which the dreamers live. » Lyman Tower Sargent, « The Three Faces of Utopianism Revisited », *Utopian Studies*, vol. 5, no 1, 1994, p. 3., cité par *Ibid.*

<sup>92</sup> Émile Pouget, cité par Christophe Hanna, *Nos dispositifs poétiques*, Paris, Questions théoriques, coll. « Collection Forbidden beach », 2010, n. 44.

<sup>93</sup> « Dystopie », *op. cit.*

portion du bien collectif tissé par une poignée de personnes étant donné la facilité avec laquelle ce *bien* peut basculer sans la possibilité des individus de réévaluer le travail de gouvernance ; et le manque d'espace laissé à l'expérimentation... hum.

Ce qui est perçu comme utopique (idéal) dépend d'où l'on se place ; *Antidote* ne présente pas l'utopie comme une entité collective, disant plutôt qu'elle constitue un idéal du point de vue de la personne qui la construit. L'utopie est-elle partageable ou vouée à *créer de la dystopie* pour quiconque ne l'a pas conçue ? Margareth Atwood dit que « within each utopia, a concealed dystopia; within each dystopia, a hidden utopia<sup>94</sup> ». Et, j'en comprends que ce qu'il y a de dystopique dans l'utopie, c'est l'impossibilité d'agir sur elle : l'état total et final de sa perfection rend l'expérience que l'on en fait passive et insignifiante. Alors que la dystopie laisse présager l'ouverture d'un espace d'expérimentation créé par le doute, la sensation du manque qui agit comme moteur d'action visant le réarrangement des conditions de vie. L'utopie s'y insère comme la possibilité du mieux, d'une vie plus vivable.

L'utopie comme régime ou plan gouvernemental serait-elle antidémocratique ? Si « [l] » idéal, c'est clair, [est] atteint quand rien [n'arrive] plus<sup>95</sup> », qu'est-ce qui n'arrive plus ou plutôt qu'est-ce qu'on verrouille pour l'empêcher d'arriver, « [puisque] les faits n'atteignent jamais un tel degré d'accomplissement, mais sont, dans la réalité, détournés et sujets à des interférences<sup>96</sup> ». Quelles sont donc les interférences qui sont sacrifiées par l'utopie ? Quels sont les écueils de cette organisation fermée qui assure le maintien de sa perfection par la subjectivation et l'aliénation de ses membres ?

Et pourquoi parler de démocratie quand il est question d'utopie ? Je fais le lien, car la passivité à l'œuvre dans l'utopie me fait penser à celle qui érode la démocratie de l'intérieur selon Dewey<sup>97</sup>. En la déconnectant par exemple des attitudes, des habitudes d'action démocratique qui devraient lui être coextensives. Car la

---

<sup>94</sup> Atwood, 2011, p. 85. Citée par Élise Warren, « La récolte des nénuphars ; suivi de Faire éclater le genre : science-fiction et féminisme », *op. cit.*, f. 122.

<sup>95</sup> Zamiatine, *Nous autres*, p. 36. Cité par « Dystopie », *op. cit.*

<sup>96</sup> John Dewey et Joëlle Zask, *Le public et ses problèmes*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Essais », 2010, p. 243. Je réfère à Dewey qui parle de la démocratie quand elle est prise comme une idée, plutôt qu'un faire, comme un idéal : « à savoir, la tendance et le mouvement d'une chose existante menée jusqu'à sa limite finale, considérée comme rendue complète, parfaite. Puisque les faits n'atteignent jamais un tel degré d'accomplissement, mais sont, dans la réalité, détournés et sujets à des interférences, la démocratie en ce sens n'est pas un fait et n'en sera jamais un. » L'utopie porte-t-elle la même potentialité de déplacement ? Peut-on l'entrevoir comme un faire, comme lorsqu'elle se manifeste dans la dystopie, comme le seuil d'une mise en action ?

<sup>97</sup> John Dewey, R. W. Sleeper et Jo Ann Boydston, « Creative Democracy - The Task Before Us », *The collected works of John Dewey. [...] Vol. 14: The later works, 1925 - 1953 1939 - 1941 ; [essays, reviews, miscellany]*, Carbondale, Southern Illinois Univ. Press, 2008, p. 224-230.

démocratie, dit-il, n'est pas une machine qui autogénère son action, et les habitudes démocratiques ne devraient pas être perçues comme se déroulant à un endroit précis (comme un parlement), ni dépendre d'un seul geste censé témoigner de la foi des citoyen-ne-s en ce système (le vote)<sup>98</sup>. Elle est plutôt une expérimentation et une adaptation perpétuelle qui reconnaît à toutes la possibilité de participer à sa transformation, en adaptant créativement des moyens existants à des situations nouvelles, et d'y parvenir par la concertation, en échangeant, débattant, délibérant et finalement agissant avec l'ensemble des individus concernés par cette situation. L'utopie peut-elle être démocratique, en ce sens ? Puisqu'il est question de rêve social et d'éthique. Et l'acte de rêver le social ou une société idéale, ou l'éthique de l'utopie, autant que celle de la dystopie par laquelle on dénonce un monde au nom d'une société idéale, devrait sans doute être aussi exigeante que ce faire démocratique dont parle Dewey. Dans la mesure où projeter une société idéale, si on adhère à des visions du monde communautariste ou féministe ou anarchiste, ou créativement démocratique, implique que les décisions soient prises, d'une manière ou d'une autre, en présence des personnes qui vivront leurs conséquences<sup>99</sup>. Créer une vision (ou élaborer un projet) qui soit véritablement commune nécessite une communication entre les parties prenantes, et la création utopique, en ce sens, je suppose, se conçoit à force de lecture et de discussions, et ne vise pas autre chose que d'ajouter une vision du monde à la multitude des visions du monde, à la banque de visions du monde science-fictionnelles, de possibles à combiner, à agencer. À côté, la dystopie s'affaire peut-être à créer des brèches pour que certaines de ces visions puissent s'intégrer, mais aussi ces espaces vides, comme des idiots<sup>100</sup>, peuvent contenir une forme de pluralité, qui ne crée pas forcément de connaissances, mais qui rend peut-être inconfortable<sup>101</sup>. La

---

<sup>98</sup> *Ibid.*, p. 225.

<sup>99</sup> Donna Haraway, *SF: Science Fiction, Speculative Fabulation, String Figures, So Far*, University of Oregon Libraries, 2013, en ligne, <<https://adanewmedia.org/2013/11/issue3-haraway/>>, consulté le 15 mai 2023, p. 5. Isabelle Stengers citée par Donna Haraway « Isabelle insists we cannot denounce the world in the name of an ideal world. In the spirit of feminist communitarian anarchism and the idiom of Whitehead's philosophy, she maintains that decisions must take place somehow in the presence of those who will bear their consequences. » Ma traduction

<sup>100</sup> Bertrand Gervais, « L'idiote de la banlieue. Bienvenue au conseil d'administration de Serge Cardinal », dans Bertrand Gervais et al. (dir.), *Suburbia: l'Amérique des banlieues*, Montréal, Québec, Université du Québec à Montréal, Figura, Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire, coll. « Collection Figura », 2015, p. 105. « Un être vide, capable en fait d'ouvrir en soi un espace suffisamment vaste pour accepter toutes les identités, tous les personnages. » Un vide qui peut révéler une forme de pluralité (p. 112), mais qui désinvisibilise davantage de questions que de contenu. (p. 115)

<sup>101</sup> Olivier Quintyn, *Dispositifs/dislocations*, op. cit., p. 25. Sur le résultat de la forme collagiste, qui par l'agencement d'échantillons hétérogènes et possiblement contradictoires, agit « moins comme un éloge du pluralisme ontologique que comme résultat d'un affolement entropique. »

brèche comme voie d'accès ne prescrit pas d'idéal, tout au plus ouvre la discussion pour faire apparaître un public<sup>102</sup>.

Note : L'utopie désigne également un « projet [qui] paraît irréalisable<sup>103</sup> » ; un projet politique social qui n'est pas près d'arriver. Utopique ou idéal, ou qui est très éloignée de la réalité. Ce qui est perçu comme utopique (irréalisable) dépend d'où l'on se place ; comme des « Jeunes » invité·e·s à un colloque sur la décroissance répondent à la question « Pensez-vous qu'un monde post-croissance est possible ? » par « C'est de continuer de vivre dans un monde mené par la croissance infinie qui est utopique<sup>104</sup> ». Utopique ou *très éloignée de la réalité* de la finitude des ressources (entre autres).

### *Rêver l'obscur*

En montrant les écueils d'une société imaginée, la dystopie montre aussi les écueils de la société *vécue*, parce que la personne écrivant exacerbe son expérience d'aliénation et d'impuissance. Une société sur laquelle elle peine à agir, de laquelle elle peut projeter des effets désastreux. Extrapolant les traces actuelles de la menace, du risque de la catastrophe ; et offrant, peut-être, aux personnes touchées par le texte, celles qui l'ont lu et les autres — la possibilité d'en conjurer le sort inévitable ; de faire de ces dystopies des « futurs antérieurs », des destins terribles desquels on aura réussi à s'échapper<sup>105</sup>.

C'est étrange de penser qu'un voyage au cœur du désastre ou de ses traits avant-coureurs puisse impulser la volonté de faire quoi que ce soit, puisse faire autre chose que déprimer. Comme le ferait la lecture d'une étude sur le collapse, l'écoute des nouvelles, l'accumulation d'informations confirmant que tout s'écroule constamment. Aussi, la peur en trop grande quantité n'a-t-elle pas tendance à agir en paralysant plutôt qu'en activant ? Quand par exemple, la source de la peur est trop éloignée et que l'action à réaliser pour la contrer n'est pas à portée. La peur est un indicateur et la source d'un mouvement pour se protéger, se défendre, à

---

<sup>102</sup> Joëlle Zask, *Introduction à John Dewey*, Paris, La Découverte, 2015, p. 92. La notion de « public » chez Dewey concerne les situations où la prise d'une décision ou d'une action a des conséquences indirectes sur des personnes n'ont pas pris part à sa mise en œuvre. Dans certains cas, le public (les personnes affectées par les conséquences indirectes) prend conscience de sa situation et s'organise démocratiquement pour y répondre. Dans le cas contraire, le public affecté reste déconnecté, sans possibilité d'agir sur la situation, ce que Dewey appelle « l'éclipse du public ». Faire apparaître un public dans le contexte, n'entraîne pas forcément son organisation, mais permet peut-être l'amorce d'une connexion.

<sup>103</sup> « Utopie », dans *Antidote 11, version 2.1 [Logiciel]*, s. d., consulté le 17 mars 2023.

<sup>104</sup> Alix Ruhlmann, Albert Lalonde et Ambre Fourrier, *Panel de clôture : La parole aux jeunes !*, 18ème colloque en éducation relative à l'environnement : Grandir dans la décroissance !, Montréal, 16 mars 2023, en ligne, <<https://www.aqpere.qc.ca/wp-content/uploads/2023/03/Programme-18eme-colloque-en-ERE-AQPERE.pdf>>.

<sup>105</sup> Frédéric Claisse, « Futurs antérieurs et précédents uchroniques », *loc. cit.*

condition que la cause de la peur ne nous semble pas insurmontable<sup>106</sup>. Dans *Parable of the Sower*, de l'auteurice de science-fiction, Octavia Butler, le père de la protagoniste Lauren lui conseille de ne pas partager ses inquiétudes apocalyptiques avec ses camarades, aussi réalistes et prévisibles puissent-elles être, mais de plutôt leur enseigner comment se défendre, reconnaître les plantes indigènes, ou n'importe quelle autre compétence qui pourrait leur être utile quand tout s'écroulera pour eux. Tout s'écroule localement, à plusieurs endroits, parfois simultanément, en différé, en continu, en s'exacerbant, alors l'enseignement de savoir-faire utiles servira mieux que n'importe quel cri d'alarme qui a tendance à seulement causer de la dissonance, du déni, au point où les gens invalident la personne lanceuse d'alerte, et cessent de la côtoyer.

Alors qu'elles sont sur la route, revenant d'un événement qui racontait l'horreur des persécutions de sorcières, Starhawk demande à son amie sorcière et poète, Lauren, à quoi sert de revisiter ce genre d'atrocités. Celle-ci lui répond que ces histoires de torture viennent de l'obscur, et que de seulement raconter les horreurs sans recréer l'obscur, l'alimente. Qu'il faut rêver l'obscur comme processus<sup>107</sup>. L'obscur, qui est aussi la peur, la colère, le sexe, la douleur, la mort, l'inconnu, tout ce qui est tabou ou qui ne doit pas être vu, et qui ne peut donc être approprié comme source d'énergie, de volonté, de pouvoir et d'information. Et, qui ne peut non plus être vécu sainement : vivre ces choses obscures, c'est d'être contrôlé-e par elles, ce qui par ailleurs nous déresponsabilise ou nous déconnecte de leurs effets quand ils sont destructeurs. L'obscur, pour être transformateur, doit être envisagé comme processus, être « reconnu » pour être « traité ». Autrement dit, l'obscur ne doit pas s'arrêter là, et constituer plutôt le seuil d'un passage à l'action. Et rêver l'obscur comme changement a peut-être à voir avec le fait d'injecter du sens et de la signification dans l'expérience, comme l'entrevoit Dewey : l'occasion pour un groupe de s'organiser afin de transformer leur situation. Que l'obscur à ce titre est la seule façon de vivre une existence qui ne soit pas stagnante. Injecter du sens dans l'expérience, selon Dewey, est possible seulement par la lutte (struggle), et cette condition s'applique à tous les contextes d'expérimentation (élémentaire, intelligente, sociale, esthétique). Cependant que, si vivre une existence sans lutte revient à vivre une existence stagnante, vivre une existence qui n'est que lutte revient à seulement subsister, le sens est injecté dans l'existence à condition que le problème puisse être surmonté<sup>108</sup>. Peut-être alors que l'expérience (le manque d'adaptation, l'environnement, et l'interaction formatrice) nous crée, comme le ferait l'obscur, et que l'obscur à la fois comme manque d'adaptation, agit en indicateur, impulsant de se mettre en action, de s'adapter,

---

<sup>106</sup> Anne-Sophie Gousse-Lessard et Félix Lebrun-Paré, « Regards croisés sur le phénomène « d'écoanxiété » : perspectives psychologique, sociale et éducationnelle », *Éducation relative à l'environnement*, n° Volume 17-1, janvier 2022, en ligne, <<http://journals.openedition.org/ere/8159>>, consulté le 27 février 2023.

<sup>107</sup> Starhawk et al., *Rêver l'obscur*, op. cit., p. 31.

<sup>108</sup> John Dewey et al., *L'art comme expérience*, op. cit., p. 118.

d'enquêter, de (se) transformer, mais aussi, comme l'environnement, devient un espace d'où tirer nos ressources ? Si à l'invitation de Lauren, on veut rêver l'obscur comme changement, alors peut-être cela passe-t-il par le fait de voir l'obscur comme le seuil ou la partie prenante d'une expérience significative et transformante. Ce n'est cependant pas chose faite et comment rêver l'obscur quand la situation nous apparaît davantage comme un fossé meurtrier que comme une occasion de se transformer. Comment affronter l'obscur, au bord de l'anéantissement ? Comment trouver l'obscur en nous, et comment le transformer en notre propre pouvoir ? demandait Starhawk. Avant de répondre : par la magie. La magie, comme art de faire appel à notre capacité (pouvoir-du-dedans) pour nous transformer, ainsi que nos environnements, conditions de vie, communautés. Sans oublier que la magie travaille activement avec les fossés, car elle est aussi la compréhension que toute chose est connectée.

\*\*\*

*L'émotion du (à propos du et aussi vers le) fossé*

*Si le fossé entre [Laval et moi] est trop large, [je meurs].*  
John Dewey

La dystopie peut-elle faire quelque chose comme « rêver l'obscur » ? En creusant ce qui fait peur ou que l'on ne veut pas voir, pour agir avec, plutôt que sur ?

De quel fossé parle-t-on ou par quoi est-il creusé ?

Je lis que le genre dystopique apparaît au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, en réaction au contexte géopolitique totalitarisant (des régimes), mondialisant (des guerres, des entreprises, de l'économie, des moyens de production), dépassant ? déconnectant ? Encore plus tard, en réaction au conservatisme capitaliste de Ronald Reagan. Face à Reagan, on répond par la dystopie et par les rituels.

Au moment où le genre dystopique apparaît se creuse le fossé de la *Grande société*. Empruntant le terme à Graham Wallace<sup>109</sup>, Dewey décrit un complexe de forces cachées qui démultiplie les *publics*, et les éclipse,

---

<sup>109</sup> Joëlle Zask, *Introduction à John Dewey, op. cit.*, p. 11. « C'est une société dans laquelle les relations impersonnelles et indirectes deviennent prépondérantes et plus décisives que les relations personnelles et directes : les « rapports sociaux » (Zask encadre), au sens de Marx, s'y substituent aux relations sociales. » Si le phénomène, qui perdure et s'est encore complexifié jusqu'à nos jours, est théorisé par plusieurs, c'est Graham Wallace qui la désigne « Grande société », en 1914.

en les déconnectant et ce faisant, les empêche de s'organiser pour lui répondre. Par ailleurs, les habitudes démocratiques des individus, qui ont à peine évolué depuis leur instauration<sup>110</sup>, se révèlent largement insuffisantes pour faire face à un phénomène d'une telle amplitude, encore que ses conséquences indirectes se manifestent en créant des publics à l'échelle mondiale. Une organisation qui nécessite une inventivité particulièrement fulgurante. Les publics sont donc perdus, éclipsés par ces relations qui disparaissent au sein des appareils étatiques et autres structures institutionnelles — appelés *dispositifs* par Michel Foucault<sup>111</sup> — qui ont la responsabilité du bien commun, et qui sont alimentés et maintenus par des mécanismes qui concentrent les pouvoirs et le capital aux corporations, en plus de délocaliser et mondialiser la production. *Et la menace planant sur une idée du bien collectif tissée par cette poignée de personnes, et la facilité avec laquelle ce bien peut/a basculer/é sans la possibilité des individus de réévaluer le travail de gouvernance ; et le manque d'espace laissé à l'expérimentation.*

La *Grande société* opère un double mouvement en creux, d'impuissance et d'incommensurabilité, empêche la prise, en tant qu'appréhension physique (hors d'atteinte) et mentale (non reconnu)<sup>112</sup> de notre existence<sup>113</sup>. La *Grande société* produit des *totalités inquiétantes* ? : « [sans] forme et sans sujets, et sur lesquelles les individus ont perdu toute emprise<sup>114</sup> ».

Elle s'inscrit, par ailleurs, dans une longue lignée d'actions et de leurs conséquences indirectes ou de leur réseau incommensurable de conséquences indirectes menées par des personnes qui se sentent en dehors du monde. Vidant le monde de son contenu, de sa valeur intrinsèque, prêt à être manipulé et dominé, jouissant de l'impunité de poser des gestes sans penser aux effets qu'ils entraîneront sur tout ce qu'ils ont rendu inerte (sans vie, sans mort, sans valeur, inexistant) : les autres humains, les autres qu'humains et l'environnement<sup>115</sup>.

---

<sup>110</sup> John Dewey, R. W. Sleeper et Jo Ann Boydston, « Creative Democracy - The Task Before Us », *op. cit.*

<sup>111</sup> Christophe Hanna, *Nos dispositifs poétiques*, *op. cit.*, p. 172.

<sup>112</sup> Frédéric Claisse, « Futurs antérieurs et précédents uchroniques », *loc. cit.*, n. 5. Notion de « prise », empruntée à Bessy, C., Chateauraynaud, F., 1995.

<sup>113</sup> Joëlle Zask, *Introduction à John Dewey*, *op. cit.*, p. 11.

<sup>114</sup> Christophe Hanna, *Nos dispositifs poétiques*, *op. cit.*, n. 47. Hanna, explicitant la notion de totalité développée par Fredric Jameson

<sup>115</sup> Starhawk et al., *Rêver l'obscur*, *op. cit.*, p. 41. Cet ordre des choses, que Starhawk appelle la mise à distance, et qui donne forme à des structures et à des matrices de pouvoir hiérarchique (de pouvoir-sur).

## Dispositif poétique (de protection contre le désespoir ?)

*Il ne s'agit pas de nettoyer les écuries d'Augias,  
mais de les peindre à fresques au moyen de leur propre purin :  
travail émouvant  
Francis Ponge*

Les personnes écrivant des dystopies, réagissant à leur contexte, ont-elles focalisé leur attention sur cette perte, sur cette superposition progressive de couches de déconnexion et de manque d'influence ?

*Et, est-ce que le fossé qui me sépare de Laval est une totalité inquiétante, un ordre des choses<sup>116</sup> ?* Pourtant, Laval, en tant que contexte municipal, est tout indiqué pour me permettre d'exercer quelque chose comme une action ou de la participation citoyenne, c'est plus petit, plus proche, plus local, plus émancipateur...

Si j'écrivais une dystopie, je creuserais le fossé de Laval « en cherchant les traces de la menace au présent<sup>117</sup> », comme autant de ressources à disposition, guidée par l'émotion de conjurer la catastrophe. Je fournirais des outils comme Octavia Butler<sup>118</sup>, qui nous prévient du danger et de l'impossibilité de la solidarité quand les gens ont faim et soif, qui nous dit préparez-vous, apprenez à reconnaître les plantes, à creuser des trous pour filtrer de l'eau par le sable et à vous approvisionner de comprimés de purification d'eau, à utiliser des armes à feu (au minimum un couteau de poche), à cacher de l'argent pour vous acheter des armes, des provisions, des sacs de couchage, à demeurer sur vos gardes en même temps de constituer un petit groupe et à vous méfier de l'esclavage déguisé, des nouvelles formes qu'il prendra (qu'il prend), actualisé par la dette et l'impossibilité de créer de la richesse, ni de subsister... entre autres.

*Je ne sais pas (encore) ce que je fais<sup>119</sup>, mais* l'inspiration consiste à se servir de quelque chose qui est en soi, d'un matériau interne (une image, une observation, une émotion, un souvenir), et dont on n'avait pas conscience qu'il pouvait servir de cette manière-là<sup>120</sup>. Supposons que mon expérience de Laval pouvait me

---

<sup>116</sup> Christophe Hanna, *Nos dispositifs poétiques*, op. cit., n. 46. Paraphrasant Hanna paraphrasant Francis Ponge.

<sup>117</sup> Frédéric Claisse, « Futurs antérieurs et précédents uchroniques », loc. cit.

<sup>118</sup> Octavia E. Butler, *Parable of the sower*, Seven Stories Press édition., New York ; Oakland, Seven Stories Press, coll. « [Earthseed », 2016, 332 p.

<sup>119</sup> Serge Cardinal, *Bienvenue au conseil d'administration*. Robert Lalonde, qui interprète le personnage de l'idiot ainsi que son propre rôle d'acteur et d'écrivain, décrit son processus d'écriture. Faisant écho à l'amorce de l'acte d'expression, avant la précision de l'intention.

<sup>120</sup> John Dewey et al., *L'art comme expérience*, op. cit., p. 127. Dewey explique ce en quoi consiste l'inspiration, alléguant qu'il s'agit d'un matériau interne (image, souvenir, etc.) qui se réactualise, qui s'enflamme de pouvoir s'employer dans le contexte d'une expérience spécifique.

servir dans le contexte, par exemple, d'un fossé-*Grande société* ou d'un Laval-mis-à-distance qui articule nos représentations collectives dans le sens d'une inaltérabilité ? Qu'elle pouvait me servir contre des *dispositifs* de contrôle des individus, qui empêchent l'agir et le penser social, qui « crèvent les yeux et défoncent les oreilles<sup>121</sup> ».

Supposons que je fabrique ce que le poète Christophe Hanna appelle un *dispositif poétique*, puisque celui-ci agit justement sur/contre (avec ?) ces dispositifs incapacitants qui sont maintenus par nos productions discursives et l'organisation symbolique du monde<sup>122</sup>. D'abord, en me postant, puis en restant ouverte, comme on fait de la magie, en partant d'où je suis, et non pas d'où je pense que je devrais être<sup>123</sup>.

Puis, je vois si ce que j'ai en réserve pourrait me servir en plus du reste des éléments que je m'apprête ou que je suis en train de recueillir ou de collecter, en vue de les assembler, comme pour un bricolage. Car, l'opération des dispositifs poétiques est comparable à celle des bricolages de Claude Levi-Strauss, dit Hanna, lesquels prélèvent au sein d'un environnement dangereux des éléments qui se transforment en ressources à disposition, « [assemblés] en vue de circonscrire un problème local et de le surmonter<sup>124</sup> ».

Cependant que partout, on nous dit de ne pas faire de bricolage parce que ce n'est pas sérieux.

Mais, sans bricolage, on ne saurait pas par où commencer et il faudrait encore laisser ça aux mains des autocrates ou des technocrates, de tous ces — crates qui décident toujours de tout au point où on oublie de participer (comment, pourquoi), et alors nous voilà complices de leurs rêves de crapules, qui nous avantagent à peine, nous broient, nous excluent, nous désespèrent, mais c'est comme ça : on ne peut pas faire de la magie<sup>125</sup>. Oui, on peut, rétorque Starhawk du tac au tac, on peut mettre en perspective ces valeurs, et leurs mécanismes broyant et excluant, et qui nous rendent complices et écoanxieux·ses, et nous

---

<sup>121</sup> Francis Ponge, *Tome premier ; Douze petits écrits ; Le parti pris des choses ; Proèmes ; La rage de l'expression ; Le peintre à l'étude ; La seine*, S.l., Gallimard, 1989, p. 175.

<sup>122</sup> Christophe Hanna, *Nos dispositifs poétiques*, *op. cit.*

<sup>123</sup> Starhawk et al., *Rêver l'obscur*, *op. cit.*, p. 73.

<sup>124</sup> Christophe Hanna, *Nos dispositifs poétiques*, *op. cit.*, p. 18.

<sup>125</sup> Joëlle Zask, *Introduction à John Dewey*, *op. cit.*, p. 17. Zask décrit le rôle de la philosophie sociale selon Dewey : « rechercher de l'intérieur de la culture que le philosophe assume partager avec ses contemporains, les méthodes et les finalités qui permettent à ces individus de mettre leurs valeurs en perspective, de les choisir plus librement et de se débarrasser de celles qui les rendent involontairement complices de situations et de mécanismes qui les broient et les excluent de toute participation culturelle. »

désespèrent comme elles ont désespéré les personnes écrivant les dystopies, et les activistes non violentes matérialistes et néopaiennes.

Car, autres temps, mêmes fossés, mais extra-creux, *en cette première moitié du XXI<sup>e</sup> siècle*, quand je m'arrête pour observer ce qui se passe en moi, je constate qu'effectivement, je *ressens le fossé*, cette forme de blocage vertigineux (et les sentiments de détresse qui l'accompagnent : peur, tristesse, colère), qui m'empêche d'accéder à mon environnement, de le/nous transformer, de le/nous protéger, si douloureux que je ne peux faire autrement que de continuer de vivre en l'oubliant. Je suis broyée, exclue, désespérée, complice de rentrer dans la boutique. Anesthésiée, parmi les mort·e·s, comme dit Lucie Taïeb, hantée par les traces du meurtre et de l'exploitation qui imprègnent la fibre de notre vie quotidienne et de nos biens de consommation : comme sortir d'une boutique à la vue des petites chaussures éclaboussées par le sang des petites mains, attendre que *ça* passe, puis revenir<sup>126</sup>.

Je me sens impuissante quand... j'ai du mal à envisager des solutions à mes problèmes.

Quand « [j'appartiens] à un flux d'événements [que je] ne maîtrise pas<sup>127</sup> »

Quand « [je dépends] de circonstances sur lesquelles [je n'ai] aucune prise<sup>128</sup> »

Quand « les moyens nécessaires à la transformation de la situation en cause [ne] sont [pas] disponibles, perçus, identifiés et injectés par [moi] dans [mon] expérience<sup>129</sup>. » empêchant de faire advenir l'exercice d'une influence sur les conditions de [mon] existence (que si)

Quand les émotions de détresse (peur, tristesse, colère) combinées au sentiment d'impuissance ou la difficulté d'agir sur la catastrophe climatique planétaire mène au ruminement, à l'isolement plutôt que de servir de moteur d'action sociale<sup>130</sup> et qu'on appelle ça l'écoanxiété<sup>131</sup> ;

---

<sup>126</sup> Lucie Taïeb, *Freshkills*, *op. cit.*, p. 81.

<sup>127</sup> Joëlle Zask, *Introduction à John Dewey*, *op. cit.*, p. 10.

<sup>128</sup> *Ibid.*

<sup>129</sup> *Ibid.*

<sup>130</sup> Anne-Sophie Gousse-Lessard et Félix Lebrun-Paré, « Regards croisés sur le phénomène « d'écoanxiété » », *loc. cit.* Les sentiments de détresse et d'angoisse face à la catastrophe socioécologique et à la difficulté d'agir sur elle.

<sup>131</sup> *Ibid.*

Quand l'écoanxiété est sans doute analogue ou même symptomatique de notre incapacité en général d'agir (politiquement, démocratiquement) sur notre environnement et dans notre vie quotidienne — à faire de la magie ; cette incapacité ou cette perte d'habitude qui reliaient toute pratique démocratique à la seule sphère politique<sup>132</sup> et qui se traduit le plus souvent par des gestes non signifiants comme voter ;

Quand *l'éclipse du public* (continue de) se concrétise(r) devant la (~~menace de la~~) catastrophe socioécologique.

Est-il question de Laval ou d'incompétence politique, est-il question d'apathie ? Qu'est-ce qui s'active ? Tiens, ce fossé me parle et me réactive. C'est-à-dire que l'émotion du (à propos du et aussi vers le) fossé, en tant que « manque de prise », agit comme un aimant (se transforme en prise ?) en prélevant dans mon environnement tout ce qui possède cette qualité<sup>133</sup>. À la manière, peut-être, des personnes écrivant des dystopies qui réagissent au fossé en le creusant, jusqu'à ce que leur émotion s'engendre comme forme du fossé extra-creux.

Alors, je trace un cercle et je fabrique un dispositif *poétique* — de protection contre le désespoir — collagiste.

Les sorcières néopaiennes tracent un cercle et invoquent les quatre éléments pour séparer l'espace et le temps du rituel de l'espace et du temps ordinaires<sup>134</sup>, et il me semble que l'interface du collage, ou la fabrication du dispositif produisent un effet analogue, alors que sur l'interface du collage, ou au sein du dispositif, se trouvent mis en rapport des contextes (ceux qui ont produit les échantillons, et celui dans lequel ils se réinscrivent) qui ordinairement ne se côtoient pas, même que Quintyn dit qu'ils sont incommensurables, c'est-à-dire que bien qu'ils emploient les mêmes mots, on pourrait croire qu'il ne parle pas le même langage, tellement leurs visions du monde sont incompatibles. Cette incommensurabilité des contextes donne lieu à des constructions du monde qui sont le plus souvent simultanées et en conflit. En forçant ces contextes à interagir par l'intermédiaire de leurs représentants fragmentés, j'imagine que le collage agit comme le cercle et l'invocation des éléments ou comme le rituel, en permettant des opérations qui ne peuvent se produire dans le temps et l'espace ou l'ordre des choses ordinaires. Alors, je trace le cercle

---

<sup>132</sup> Joëlle Zask, *Introduction à John Dewey*, *op. cit.*, p. 9.

<sup>133</sup> John Dewey et al., *L'art comme expérience*, *op. cit.*, p. 130. Sur le rôle de l'émotion dans l'acte d'expression : « Elle déploie des tentacules en direction de ce qui lui est proche, de ce qui la nourrit et la mène jusqu'à son terme. »

<sup>134</sup> Starhawk et al., *Rêver l'obscur*, *op. cit.*, p. 234.

et je teste une articulation de ces médiations tronquées pour voir si j'arrive à circonscrire mon problème pour mieux le surmonter.

Guidée par la sensation que mis ensemble et disposés d'une certaine manière (à trouver), ces échantillons produiront un effet global ; « [sans savoir] ce que je fais jusqu'à ce qu'à un moment donné je me dise "Ah OK, tout ça veut s'en aller dans le sens de..."<sup>135</sup> » l'activation de capacités ou compétences ou attitudes que je ne m'attendais pas à employer dans le contexte, par exemple, ou encore la possibilité « d'éprouver le collectif » au sens de le mettre à l'épreuve, et d'en faire l'expérience, en « [extrayant] de la matière à partir d'une multitude d'objets séparés<sup>136</sup> » [illisibles, hors d'usage].

Guidée également par la sensation que le contexte dans lequel je les inscris sera transformé à leur contact (compris dans l'effet global). Car le dispositif collagiste procède d'une esthétique du choc qui se produit en rapprochant des contextes, des échantillons-traces de contextes ontologiques incommensurables, incompatibles, notamment des contextes non perçus comme artistiques qui sont introduits de force dans le contexte artistique. De cette façon, le dispositif *agit directement*, dit Hanna, en créant ses propres conditions de lecture, qui *résistent à*, en *déroutant de* la lecture littéraire ; et c'est alors qu'il devient inspirant, en sollicitant des capacités (de lecture ou autres) qu'on n'aurait pas pensé se servir dans le contexte<sup>137</sup>. Et puis, l'effet de dislocation créé par ces items collés, dit Quintyn, en participant à deux contextes sémantiques en même temps (origine/inscription), ouvre une espèce de brèche, un interstice, ou un portail par lequel les effets et les attitudes induits par ces médiations tronquées-isolées, et les attitudes prescrites par leur médium se déversent et se contaminent, se combinent<sup>138</sup>.

Hanna décrit cette action comme une tactique<sup>139</sup> alors que s'ouvre un espace d'expérimentation (comme un rituel), en dehors de notre train-train quotidien et de l'ordre social/du monde. Pendant un instant, l'instant des conditions de lecture créée par le dispositif, les totalités sont court-circuitées, un problème est synthétisé de telle manière qu'il permet d'envisager l'usage de ressources et de moyens à disposition pour y répondre, pour investir le doute, l'espace de l'utopie, contre (ou avec) les institutions qui veulent « évacuer ce qui serait opaque dans la vie, ce qui sèmerait le doute, qui pourrait représenter un potentiel de nouveauté, [...]

---

<sup>135</sup> Serge Cardinal, *Bienvenue au conseil d'administration*.

<sup>136</sup> John Dewey et al., *L'art comme expérience*, *op. cit.*, p. 130. « et condense le résultat en un objet qui est un épitomé des valeurs appartenant à tous. »

<sup>137</sup> Christophe Hanna, *Nos dispositifs poétiques*, *op. cit.*, p. 19.

<sup>138</sup> Olivier Quintyn, *Dispositifs/dislocations*, *op. cit.*, p. 65.

<sup>139</sup> Christophe Hanna, *Nos dispositifs poétiques*, *op. cit.*, p. 18.

qui serait un potentiel d'utopie. (Ah, ciboire<sup>140</sup>.) » Au creux de la discontinuité comme autant de brèches et d'interstices, de doutes qui engendrent l'enquête (aventure)

\*\*\*

Je me sens puissante quand j'articule des échantillons issus : d'une allocation des Kanien'kehá:ka Kahnistensera (mères mohawks) à une conférence internationale de gauche, de la thèse de Sylvie Dépatie sur l'évolution de la société rurale de l'Île Jésus, d'un article de Gilles Sénécal, Marcel Gaudreau et Serge Des Roches sur le morcèlement des terres agricoles et l'énoncé du plan d'urbanisme et du schéma d'aménagement de Claude Langlois en 1970, du numéro *Figura* sur l'imaginaire des banlieues dirigé par Bertrand Gervais, Alice Van der Klei et Marie Parent, et d'un mémoire présenté par les Investissements Elmag inc. déposé à la Commission des transports et de l'environnement.

---

<sup>140</sup> Serge Cardinal, *Bienvenue au conseil d'administration*.

## *Évolution de la colonie de peuplement de l'Île Jésus*

Dans un auditorium de l'Université Concordia, nous sommes installées pour assister à une rencontre organisée par une conférence internationale de gauche. Les Kanien'kehá:ka Kahnistensera (mères mohawks) nous font face. Elles sont venues nous parler du litige qui les oppose à l'Université McGill, et des crimes qu'elle a commis : les sépultures anonymes d'enfants « victimes d'expériences médicales sur le site de l'ancien hôpital Royal Victoria<sup>141</sup> », le vol des terres de la nation Kanien'kehá:ka, les dettes dues au Indian trust fund par l'Université McGill et la ville de Montréal, et la construction du projet de restauration du Royal Vic sur Tekanontak (Mont Royal)<sup>142</sup>. Les Kanien'kehá:ka Kahnistensera s'adressent à nous une première fois en kanien'kéha, puis en anglais. Elles nous expliquent qu'elles sont dotées d'un devoir sacré originel, qui leur a été donné par la mère terre, l'Île de la Tortue, de protéger leurs enfants et leur territoire. Ce sont également elles qui doivent se représenter elles-mêmes, selon le Tawatawennio, un droit fondamental du peuple de s'exprimer par lui-même, d'après le processus Kaianerekowa<sup>143</sup>. Leur devoir sacré les amène donc à aller se défendre dans un tribunal dont elles ne reconnaissent pas la juridiction et qui ne respecte pas leur mode de fonctionnement, mais qui leur a été imposé par la société coloniale que nous sommes. We are at war, dit la mère, at a silent war. We don't have the luxury to only live. Depuis que nous avons cessé de respecter le Tehiohá:te, ou Two Row Wampum. Ce traité a d'abord été entendu avec les colons néerlandais, puis avec les colons britanniques, puis français, puis américains. Cette ceinture wampum affiche deux rangées de coquillages violets tissés sur un arrière-plan de coquillages blancs qui symbolisent une rivière où voyagent côte à côte le canot des peuples autochtones et le vaisseau des colons européens. Avançant dans le même sens sur la rivière, en évoluant en harmonie, à condition de ne pas entraver la trajectoire de l'autre, de ne pas entraver son mode de vie. C'est un traité éternel, qui ne s'arrête que si un des vaisseaux disparaît<sup>144</sup>. Nous n'avons donc pas respecté notre engagement, et nous ne sommes pas non plus disparus, nous avons même plutôt tenté en vain de les faire disparaître.

---

<sup>141</sup> Kanien'kehá:ka Kahnistensera, Kahentinetha et Kwetio, *Souveraineté et territoires autochtones*, La Grande Transition, Montréal (Québec), 19 mai 2023, en ligne, <<https://lagrandetransition.net/horaire/>>.

<sup>142</sup> kenienkehaka messenger thahoketoteh of MNN, *MOHAWK MOTHERS TO DEFEND THEMSELVES*, Mohawk Nation News, 22 février 2022, en ligne, <<https://mohawknationnews.com/blog/2022/02/22/mohawk-mothers-to-defend-themselves-mar-24-22-audio/>>.

<sup>143</sup> *Ibid.*

<sup>144</sup> Philippe Blouin, « Self-Destituent Power in Iroquois Diplomacy: Interpreting the 2020 Talks on the Tyendinaga Tracks », *South Atlantic Quarterly*, vol. 122, n° 1, janvier 2023, en ligne, <doi: 10.1215/00382876-10242672>, p. 89. Ma traduction : « According to oral tradition, this wampum belt preserves the memory of an alliance originally made with Dutch settlers in the early seventeenth century. It displays two parallel rows of purple quahog shells woven on a background of white whelk shells, symbolizing a river where the Indigenous people's canoe and the European ship are said to travel side by side. As an alliance belt, it suggests that both parties can move in the same direction only if they remain parallel and refrain from veering into each other's path, promulgating a paradoxical conception of alliance

Comme en écrivant l'État des lieux de Laval, pourtant le fruit d'un travail ambitieux pour éclairer notre passé commun, car pour penser l'avenir, il faut d'abord savoir d'où nous venons et qui nous sommes aujourd'hui, l'administration municipale de Laval fait disparaître la vie sur l'archipel avant la concession faite aux Jésuites par la Compagnie de la Nouvelle France. On fait disparaître la vie d'avant la concession en débutant une ligne du temps intitulée « Avant Laval » par l'an 1636.

Quand on ne fait pas disparaître l'existence des peuples autochtones sur l'archipel, on peut procéder de façon détournée, rectifier le tir dans des documents ultérieurs, en disant que l'histoire de Laval a commencé bien avant la colonisation française, par exemple quand la Mer de Champlain s'est retirée après la fonte des glaces. Après on peut reconnaître l'existence de pointes de flèches ayant existé sur le territoire il y a peut-être plus de 3000 ans.

En reconnaissant parfois leur présence, et aussi un climat propice à leurs installations, et aussi la vue de « cabanages algonquins », malgré qu'aucun témoignage ne nous permette de confirmer une pareille présence sur l'île — à part peut-être ceux des personnes autochtones.

Et à mesure que les croyances changent autour de la question coloniale, à cause des rapports et des commissions d'enquête qui rapportent des disparitions, des enlèvements, des meurtres, des viols, et le meurtre de Joyce Echaquan par le personnel soignant, alors que la « cause autochtone » gagne en acceptabilité sociale, on voit apparaître des préambules qui n'ont pas de valeur légale, comme disait l'avocate, à la même conférence internationale de gauche, dans lesquels est reconnu le droit intrinsèque, la primauté, ce genre de choses, qui tiennent sur quelques lignes et qui n'engagent à rien. Aussi, en fonction de notre capacité à s'autoconfirmer, on peut se convaincre qu'on a fait la bonne chose et que c'est déjà beaucoup, car on ne peut pas faire de la magie, et qu'on est un allié, ou en tout cas proche de l'être, qu'on a fait notre juste part pour le vivre ensemble. Aujourd'hui, Laval reconnaît, par exemple, la présence plurimillénaire des peuples autochtones sur l'Île Jésus, avérée par des fouilles archéologiques, et l'usage de l'île comme « lieu de passage ». Cela lui permet de poursuivre sans dissonance la réalisation de son plan stratégique.

---

through separation where assimilationist policies and cultural appropriation are equally prohibited. Kanenhariyo reminded the police officers that this initial agreement with settlers “doesn't have an expiry, it doesn't grow whiskers or get old, it doesn't become obsolete unless one of the parties in the river disappears” (Real Peoples Media 2020). »

La reconnaissance<sup>145</sup> n'a de sens que si des actions sont mises en œuvre pour accomplir ce qu'elle reconnaît. Admettre comme vrais la colonisation et le maintien des mécanismes coloniaux sur les populations autochtones par les colons européens et plus tard par l'État canadien ; le génocide des peuples autochtones, et les droits inhérents des autochtones à/sur leurs territoires ancestraux. Cela engage à des changements structurants au sein de nos pratiques d'aménagement, d'occupation et d'exploitation du territoire. Un engagement qui se traduit par des réparations qui doivent être territoriales, économiques et culturelles. Un engagement qui à ce jour ne vient pas, ou prend la forme que l'État canadien veut bien lui donner, ou celle que veulent bien lui donner tous les paliers de gouvernement qui ont le mandat d'administrer les ressources, les services essentiels et le déploiement des collectivités sur ces territoires.

La reconnaissance territoriale dans le contexte de la colonie de peuplement de l'Île Jésus *admettrait* que ses mécanismes de concession à l'œuvre dès 1680 par le Séminaire de Québec étaient en fait des mécanismes de « dépossession des nations autochtones autrefois déterminées » qui lui a permis de construire « l'infrastructure territoriale de [sa] société colonisatrice<sup>146</sup> ». Enclenchant par ailleurs un processus de destruction durable de l'archipel, par son défrichement et l'altération irréversible des écosystèmes pour y installer des terres agricoles, et éventuellement des développements résidentiels, industriels, commerciaux, de services d'éducation, de santé et sociaux, et des réseaux routiers. Opérant des pratiques diamétralement opposées aux façons semi-nomades des Kanien'kehá:ka d'occuper le territoire<sup>147</sup>.

Une autre mère prend la parole et nous explique de quelle manière elles vivaient sur le territoire, construisant leurs maisons longues, des habitations temporaires qui étaient démantelées à tous les quarts de siècle. Arrivant à la fin du quart, les Kanien'kehá:ka remettaient en état l'endroit où ils s'étaient installé·e·s il y a 25 ans, et partaient s'installer autre part. Au bout d'un cycle de cent ans, ils retrouvaient l'endroit entièrement régénéré et prêt à accueillir leurs enfants.

We tried to teach you, but you didn't listen, dit la mère.

---

<sup>145</sup> Glen Sean Coulthard, Arianne Des Rochers et Alex Gauthier, *Peau Rouge, Masques Blancs Contre la Politique Coloniale de la Reconnaissance*, Québec, Lux, éditeur, 2021, p. 39. Politologue et militant, membre de la Nation dénée de Nord-Ouest du Canada, Coulthard fait dans cet ouvrage la critique de la « reconnaissance » dans sa forme politique libérale, en s'appuyant sur la critique du concept hégélien de reconnaissance par Frantz Fanon, *Peau noire, masques blancs*.

<sup>146</sup> *Ibid.*, p. 32.

<sup>147</sup> Kanien'kehá:ka Kahnistensera, Kahentinetha et Kwetiio, *Souveraineté et territoires autochtones*.

Aucun témoignage semblable à celui de Jacques Cartier ne nous permet de confirmer une présence sur l'Île Jésus, même si certains de ces sites sont particulièrement favorables aux établissements de type iroquoien. Possiblement, parce que sur leurs territoires traditionnels, les membres de la nation Kanien'kehá:ka et de la confédération Haudenosaunee appliquaient des principes semblables à ceux du « Sans trace », principes que certain·e·s d'entre nous avons commencé à appliquer dans les années 1960.

\*\*\*

La Compagnie de la Nouvelle-France concède la seigneurie de l'Île Jésus aux Jésuites en janvier 1636, par un procédé d'abstraction. Comme la carte décrite par Daniel Chartier en tant qu'instrument de pouvoir dans le contexte colonial, ce procédé « permet de s'approprier un territoire entier avant même de le fréquenter<sup>148</sup>. »

C'est ainsi que l'île change de mains pendant que des chasseurs autochtones ne font que passer, et que des cabanages sont algonquins (et désertés ?), et que l'occupation non permanente des personnes qui ne fréquentent pas assez l'île est la preuve pour les personnes qui ne la fréquentent pas du tout, qu'elles ont bien raison de se la prendre pour elles.

Après un demi-siècle d'absentéisme seigneurial, la tendance se maintient en la personne morale du Séminaire de Québec, qui devient propriétaire de la seigneurie, ainsi que d'Olivier Charbonneau (fermier du), et des vingt-trois autres, trois familles et 15 domestiques de la ferme seigneuriale, soient 15 garçons et 9 filles, des marié·e·s et des veuf·ves, des célibataires de plus de 15 ans, et de moins de 15 ans.

Il y fait construire une chapelle, un fort et une scierie puis une église, un manoir et un moulin.

Le Séminaire de Québec distribue les terrains – les fiefs – en échange de redevances légères payables à perpétuité, au grand-père ou à l'arrière-grand-père de \_\_\_ et finies d'être payées en même temps que l'inauguration du Carrefour Laval.

---

<sup>148</sup> CHARTIER, Daniel. 2020. « Renversements décoloniaux de la cartographie de l'Arctique », *Captures*, vol. 5, no 1 (mai), dossier « Cartographies actuelles. Enjeux esthétiques, épistémologiques et méthodologiques ». En ligne : <http://www.revuecaptures.org/node/4103/>

Des défrichements sont effectués chaque année (par les familles souches). Jusqu'à ce que l'île ne soit plus riche en petits gibiers. Un magnifique « présent » à offrir aux citoyens d'aujourd'hui et aux générations futures. (Merci !)

Jusqu'à ce que l'île ne soit plus entièrement boisée, par une forêt à dominante caduque, malgré que les conifères aient dû y occuper une place plus importante qu'aujourd'hui. Noyers, hêtres, trembles, érables, pins et cèdres. La plupart ont servi la construction des maisons, des granges et des clôtures, d'une certaine durée de vie, du bois équarri, des pieux et des perches de cèdre.

It's my mother, what would you do if someone did that to your mother? Quand vous avez quitté votre environnement que vous aviez rendu indésirable, et que vous avez recommencé dans notre environnement désirable. Et le wampum est une promesse : we invited you here, you were supposed to stay on your side of the river but you didn't, we were supposed to live ces deux vies parallèles représentées par les deux bandes mauves, mais ça n'a pas été respecté, et vous n'avez pas de lien à la terre, what would you do if someone came and took everything from you ? (Silence.)

What would you do – pour arrêter les colons d'installer leurs structures permanentes et de défricher les boisés, d'empêcher la régénération du milieu de vie, etc.

Et les autorités françaises profitent de la Grande Paix de 1701 pour finir de concéder l'ensemble des terres (en 1795, l'objectif est atteint). Le défrichage qui suit devait changer à jamais le paysage lavallois.

How could you let this happen? How are you still letting this happen? (Silence.)

### *Motte de terre du Jardin de Montréal*

Le biologiste qui effectue des tests de sol a préparé une présentation dans le cadre d'une activité d'art contemporain qui hybride arts et sciences. Il nous montre deux mottes de terre : celle tirée de la terre arable et celle qu'il a coupée en périphérie, dans une lisière (sa préférée). Il tient la motte de lisière, visiblement enthousiaste, nous pointant comment elle est traversée de brindilles et d'insectes, et de beaucoup d'autres organismes, beaucoup de millions, nous demandant d'imaginer l'eau qui s'égoutte au travers de cette motte, d'imaginer comment l'eau qui en sort est limpide et potable ; et comment celle qui traverse trop vite la terre vide absorbe au lieu d'être filtrée, absorbe les impuretés, absorbe les produits chimiques de l'agriculture et les amène dans les cours d'eau. Un magnifique « présent » à offrir aux citoyen·ne·s d'aujourd'hui et aux générations futures. (Merci !)

Le biologiste pratique l'art sorcier : il fait de la magie en tenant une chose concrète pour nous aider à lire ses processus, pour nous aider à aussi envisager les processus des choses concrètes invisibles.

\*\*\*

Que s'est-il passé depuis que l'île était presque entièrement boisée avant l'implantation coloniale ?

1795 marque la fin des concessions de l'île à 100 % concédée, mais à 40 % défrichée. La superficie totale étant de 24 087 hectares, on peut penser qu'en 1795, le couvert forestier représentait à peu près 60 % de la superficie totale de l'île, soit 14 452 hectares.

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, c'est 85 % de la superficie totale de l'île qui représente le domaine agricole, soit environ 20 474 hectares de terres cultivées, défrichées ou améliorées (CDA), et environ 3613 hectares de terres boisées (TB).

Avant d'entrer dans la modernité de 1965 – et d'être interrompu par la loi sur la protection du zonage agricole en 1978 –, les acteurs locaux-agriculteurs font face à des acteurs extérieurs ou des acteurs locaux ayant une vision métropolitaine, le plus souvent des entreprises et firmes immobilières venues désenclaver la société locale. Dont Claude Langlois qui leur annonce qu'ils devront plutôt travailler dans les industries, puisqu'éventuellement l'agriculture devra faire place à l'urbanisation sur l'ensemble du territoire.

Claude Langlois n'aime pas les terres agricoles, mais il aime bien les boisés, ce qui lui fait désigner de « carnage » la situation de 1951 à 1961 où 60 % de la superficie boisée est réduite, et tenir l'urbanisation

directement responsable. Des 4518 hectares de TB (18,76 %), il n'en reste plus que 2711 (11 %) dont 526 ne sont même pas de bonne qualité (?).

Tableau de la disparition des boisés

Période	Superficie pas boisée (en hectares)	Superficie boisée (en h)	Total (en h)
Avant l'implan— tation coloniale	0	24 087	24 087
1795 (fin des concessions)	9634	14 452	24 087
Fin XIXe siècle (85 % de terres CDA)	20 474	3 613 (15 %)	24 087
1951-1961 (dit le carnage)	19 569 à 21 376 89 %	4518 à 2711 11 % dont 526 (meh)	24 087 24 087

Une réserve appréciable d'espaces libres avec boisés et rives. L'espace végétalisé est ambigu à délimiter et à comptabiliser, d'où les chiffres qui ne s'additionnent pas (don't add up).

L'énoncé de vision de Claude Langlois concentre l'urbanisation autour d'un centre-ville en forme de L, à créer au carrefour de l'autoroute des Laurentides (15) et de celle de Laval (440), prévoit de greffer les nouveaux espaces résidentiels aux noyaux villageois afin de profiter des infrastructures existantes, en plus de développer un « Carré Laval » sur l'ancienne carrière, une communauté innovante bien boisée.

L'urbanisation intégrale se déploie rondement jusqu'à ce qu'elle soit interrompue par le dépôt de plan provisoire de la zone agricole en 1978, quand la Commission de la protection du territoire agricole du Québec (CPTAQ) prend le contrôle de 55 % du territoire, puis 47 %, mais finalement la ville dit 33 % pas 1 % de plus, mais plutôt 4 % de moins.

Ce qui lui vaudra la forme disloquée qu'on lui connaît aujourd'hui, où se côtoient les modestes kiosques de fraises et les commerces déguisés en petit village :



Des années plus tard, la ville sera moins résistante et concèdera à l'agriculture la même considération que les fonctions urbaines. La fonction agricole perdra en importance et en superficie, mais gagnera en reconnaissance. Cette dislocation fondamentale de Laval (urbain-interrompu-agricole à 30 %) lui fait croire (à tort ? et malgré des carences en espaces verts) qu'elle est ville-campagne, un statut très prisé en 1984. C'est l'ère du retour à la terre, du *small is beautiful*.

Mais, la zone agricole n'est pas la nature, comme l'a maintes fois affirmé la CPTAQ, itérant qu'elle n'avait pas le mandat de protéger la seconde.

Les intentions de conservation sont répétées, mais la planification urbaine participe volontairement ou rétroactivement à la transformation des espaces libres. C'est politique, dit ma mère, disant autrement que les conditions ne sont pas réunies pour que les intervenant-e-s prennent part à un acte transformateur (de conservation).

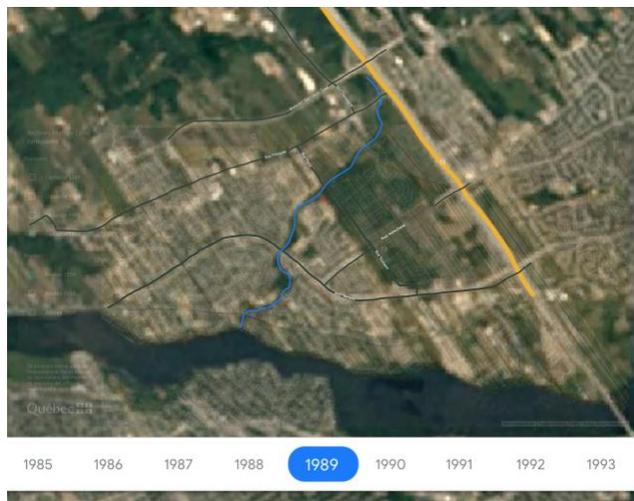
### *Enfance*

Ma rue d'enfance est un rond-point, un cul sac, sise sur une ancienne zone pointillée (agricole), en bordure ouest de l'autoroute Chomedey (13), au sud de l'autoroute Laval (440) – dans la section sud-ouest du treillis autoroutier – qui passe au pas pointillée (pas agricole), puis au hachuré diagonal (expansion résidentielle), à proximité d'une ancienne zone pointillée-pas-pointillée, puis hachurée à l'horizontale (expansion industrielle) — éventuellement encerclée rouge, à titre de pôle commercial régional (Méga-Centre Sainte-Dorothée).

J'ai grandi dans le quartier Sainte-Dorothée, mes parents s'y sont installés en 1989, au moment de l'adoption du schéma de la (nouvellement) MRC de Laval, qui proposait une nouvelle organisation de l'espace, et une nouvelle stratégie pour faire disparaître les boisés, en identifiant des zones résidentielles et industrielles en expansion, en les déposant sur des espaces agricoles exclus de la ZAP, sur les friches et les boisés. La superposition met en relief ce qui pourrait disparaître.

Les périmètres de certains boisés de petite ou de moyenne taille sont carrément oubliés ou volontairement omis du schéma, ils échappent en tout ou en partie à la cartographie — *dés-intégrés*, probablement par anticipation de ne pas les faire exister. De fait, le schéma de 1989 voulait ne pas faire exister environ 2155 hectares de boisé (réduction de 66 %).

Cependant que mes parents s'étaient peut-être attendu-e-s à pouvoir profiter des 3255 hectares de boisé encore existant à leur arrivée sur l'île, comme le montre cette image par satellite de 1989.



Comme quelques années plus tard, vers l'âge de 8 ans, je marche jusqu'au coin de la rue Pierre et du boulevard Notre-Dame, qui sont encore en terre battue (ou en friche ou en gravier ?), sans savoir que je me tiens devant le chantier du boulevard Notre-Dame qui rejoindra un jour l'autoroute Chomedey (13), ni devant une zone hachurée diagonale contigüe à une zone hachurée horizontale — ni sur une ancienne zone pointillée-puis-pas-pointillée. Je n'ai pas souvenir de l'emplacement quand il était boisé ou en friche (herbacée ou arbustive), seulement quand il était à l'état de chantier (déboisé), puis de pâté de maisons unifamiliales semi-détachées et de quadruplex (réalisant le hachuré diagonal) et de power center du Méga-Centre Notre-Dame (réalisant le hachuré horizontal).



Les banlieues périurbaines se développent différemment que les banlieues suburbaines, avec plus d'unicité (moins d'uniformité), profitant d'abord de la proximité des milieux naturels, puis de moins en moins.

Les banlieues périurbaines ont peut-être une propension plus importante à fabriquer des petits bourgeois (haut statut socioéconomique) solastalgiques (deuil de ce qui est perdu — paysages) voire écoanxieux (peur de ce qui est à perdre), et éventuellement écoencriss (rage de ce qui n'est pas fait pour empêcher la perte et de ce qui continue de se faire dans le sens de la perte).

Nous sécrétons des hormones de stress : pour combien de temps encore, ces espaces libres seront-ils laissés boisés ? Des lots boisés, des boisés perdus dans lesquels nous ne circulons pas, des boisés hachurés mauves ou encerclés rouges plutôt que couleur verte (milieu agricole) ou encore mieux, couverts de petites icônes

d'arbres (milieu naturel), qui leur garantirait leur vie de boisé, alors qu'ils sont plutôt qualifiés de sans intérêt (avec intérêts) acquis par des entreprises et des firmes immobilières internationales dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, avec la connivence d'un élu voyou.

En même temps que le hachuré vert ne garantisse pas la continuité de la vie de boisé d'intérêt, de milieu naturel d'intérêt, de milieu humide d'intérêt, et voici comment transformer un hachuré vert en hachuré mauve ou rouge, ou en définitivement mauve ou rouge, en vraisemblablement gris béton (bouh !), noir tôle, rouge enseigne, jaune criard, bleu, mauve, vert, toutes les couleurs qui vous chantent pour agrémenter vos bâtiments LEED (vert), ou pas LEED.

Pour combien de temps encore, ce boisé nous protégera-t-il, nous offrira-t-il un espace de détente santé, de la fraîcheur, des espèces d'oiseau à observer, à identifier, des sentiers à respecter, des chiens à garder en laisse pour ne pas perturber la faune ? des espaces choisis, des espaces parcourus, des milieux naturels d'intérêt municipal.

Par cet état périurbain (entre quête et menace de nature), je sens que ma maison unifamiliale fait partie du paysage, et que la maison unifamiliale plus récente gâche le paysage, je ne me rends pas compte de la pénurie de logements locatifs abordables, je vois les tours à condos s'élever sans faire partie de la solution, là où il y avait des arbres ; je me doute de l'existence des secteurs vulnérables enclavés, bordant les grandes artères de circulation, absorbant une partie du bruit, je suppose, préservant la tranquillité des résident·e·s assigné·e·s aux espaces végétalisés, moins pollués, plus tempérés, plus vivables, qui connaissent « des conditions de vie [favorables], qui les [humanise] et concrétise leur ségrégation, réellement ou symboliquement<sup>149</sup>. » Nous réalisons – et peut-être même *goûtons* – pour la première fois, tandis que notre privilège périurbain s'effrite, les effets des phénomènes naturels exacerbés, les turbulences, la « colère de la nature », les effets de la fragmentation rapide des habitats par l'urbanisation. Notre campagne en ville, notre proximité des espaces verts, défrichée, nivelée, remplacée par des ensembles de bâtiments industriels de forte empreinte au sol, qui se propagent plus vite que les arbres replantés, que les nouveaux règlements pour contrer la propagation des îlots de chaleur

---

<sup>149</sup> Gina Thésée, « Reconnaître le racisme environnemental », *Relations*, n° numéro 816, printemps 2022, p. 48.

La période suburbaine est caractérisée par la construction en série de maisons pavillonnaires. En marchant dans la banlieue, je préfère emprunter les rues qui dévient, les croissants, les courbes, je n'aime pas les lignes droites qui me donnent l'impression d'avancer très lentement.

Je me colle aux milieux naturels d'intérêt et à ceux qui sont sans intérêt ; les forêts, les boisés, les marécages, les forêts exceptionnelles, centenaires, les marais, les tourbières, les zones inondables,

Et toi ? Que fais-tu pour *sauver* la planète ?

En fait, seule une minorité de paysans très aisés est en mesure d'atteindre cet « idéal » d'autosubsistance.

Seule une minorité de gens très aisés est en mesure d'accéder à la propriété

Le monsieur de l'Université Laval a dit que c'était parce qu'on voulait protéger les arbres et limiter l'étalement urbain que les propriétés valaient plus cher ; le monsieur de l'Université Laval, dans le conservatoire, avec la Chaire de recherche en finance, assurances et immobilier, la triade de la violence.

\*\*\*

Au détour des boisés, des cours d'eau, des milieux humides, des prairies végétalisées, des zones agricoles,

une variété d'habitations unifamiliales :

- des habitations d'un étage sur des terrains de grandes dimensions,
- des habitations de trois étages sur des terrains étroits,
- des habitations isolées, jumelées ou parfois contigües allant jusqu'à un maximum de trois étages,
- une grande diversité d'habitations où les gabarits varient de 4 à 15 étages,
- des ensembles urbains conviviaux à usages mixtes et articulés autour d'artères structurantes,
- des bâtiments et espaces à vocation publique ou semi-publique,

-des terrains dont la vocation est de demeurer généralement non construit (des parcs, des espaces publics, des cimetières),

-des parcs de maisons mobiles existants,

-des ensembles de bâtiments commerciaux, souvent de grande surface, implantés principalement en fond de lot et au sein d'importantes aires de stationnement,

-des bâtiments de grand gabarit sur des terrains de grandes superficies où une forte végétalisation est préconisée,

-des ensembles de bâtiments industriels de forte emprise au sol,

-des ensembles industriels lourds,

-des zones extraction (carrières, sablières et autres sites industriels d'extractions),

-plusieurs terrains vacants de grandes superficies qui offrent une opportunité de développement ou de redéveloppement<sup>150</sup>,

-des terrains de golf qui offrent une opportunité de développement et de redéveloppement,

-des citoyen·ne·s, des gens d'affaires,

What do you think a structure like this is doing to the ecosystem?

### *Ruisseau*

Derrière chez mes parents, une maison unifamiliale construite en 1989, s'écoule le ruisseau Champagne qui se jette faiblement à l'ouest dans la rivière des Prairies, dans le cours d'eau Champagne. Le cours d'eau est bordé par la Berge Couvrette, et le ruisseau traverse Sainte-Dorothée, par un boisé plus récent que le boisé

---

<sup>150</sup> Dans ce type de milieux, la réglementation applicable vise à favoriser une planification d'ensemble cohérente et répondant aux objectifs de la Ville en matière de développement durable.

qui recouvrait presque entièrement l'île avant l'implantation coloniale (noyers, hêtres, trembles, érables, pins, cèdres)

Je remonte le cours du ruisseau : Parcours 1 (mémoire et Google Maps)

Le ruisseau s'écoule au sud d'un terrain de soccer, d'une piscine municipale, de terrains de tennis, et d'un terrain de baseball ;

-il serpente dans le boisé qui ne bloque pas vraiment la vue sur les cours arrière si on circule sur la piste cyclable.

-fait un crochet derrière le CHSLD de Sainte-Dorothée

-sort de l'autre côté du boulevard Samson

-passe au nord de l'aréna Martin St-Louis<sup>151</sup> [Samson], de la butte à glisser, puis de notre maison,

-sillonne un terrain vague boisé – en phase de ne plus être boisé ?

-contourne un terrain vague déboisé – en phase de prolonger l'îlot de chaleur du méga centre commercial

-continue au-delà de la rue Principale, à l'ouest du complexe funéraire

-s'arrête à l'autoroute 13, pas forcément en raison de l'aménagement de la 13 (à partir de 1971).

\*\*\*

Parce que je ne veux pas suppléer la navigation d'une cartographie mondiale en ligne, à l'expérience du parcours sur le terrain, je fais l'expérience du parcours sur le terrain. Je suis le ruisseau qui court, et je cherche, ce faisant, à confirmer le sens dans lequel il va : vers la rivière — un fait connu ?

---

<sup>151</sup> Martin St-Louis est un ailier droit qui tirait de la gauche.

Ma mère et moi empruntons un sentier de pied qui s'ouvre entre l'extrémité du garde-corps d'un petit pont transversal au ruisseau, et la cour arrière de la maison où s'est commis un braquage à domicile fatal (on a choisi d'explorer le segment est du ruisseau, vers l'autoroute Chomedey (13)). Le bord du ruisseau n'est pas aisé à parcourir, je suis mal équipée et je m'inquiète de l'herbe à **poux** et de la maladie de Lyme. Ignorante et anxieuse, je ne reconnais pas les herbes dangereuses en forêt, en boisé, alors je me méfie de la plupart,

j'oublie systématiquement l'apparence de l'herbe à **poux**, qui nous brûle quand on s'y frotte, sauf si on est canin

je constate, malgré la faiblesse de son tremblement, que le ruisseau coule vers la rivière (une évidence ?),

tout en nature, on croise une variabilité, une capacité, une diversité d'assemblages d'écosystèmes, d'habitats, de corridors, une diversité de fonctions et de processus, des indices vécus,

des amoncellements variés, un pneu (de tracteur ?), divers contenants, des débris de construction, des tas de branches mortes, enchevêtrements

des cabanes, des cigarettes, des cachettes, des cannettes

un équilibre de textures et de couleurs,

la forêt urbaine est un écosystème dominé par certains peuples, des sorcières, des brigands... des mondes entiers magiques, des groupes de personnes qui s'autodéterminent.

des castors, des écureuils, qui débattent et délibèrent avant de se mettre en action

et des infrastructures, des barrages, un pont de pierre, un passage, un pont, un autre pont, une maison placardée au bord du ruisseau, qui résiste à l'aménagement, qui se dégrade, désertée (frisson)

les plantes dangereuses en forêt sont à admirer de loin, elles peuvent causer de graves lésions tissulaires, leurs feuilles enrobées d'une huile qui peut provoquer une éruption cutanée douloureuse ou de la fièvre qui peut se développer de 12 heures à deux jours après le contact avec la plante, quoique plus puissante au printemps

si vous croisez cette plante à l'état sauvage, il est préférable de rester à l'écart et de la signaler à votre municipalité. La sève contient des toxines activées par la lumière qui peut causer des brûlures et des cloques. Si elle entre en contact avec les yeux, elle peut causer la cécité temporaire ou permanente. La grande cigüe fait partie de la famille du persil, incontestablement l'une des plantes les plus toxiques sur le continent, elle agit comme un convulsivant qui peut conduire à une attaque et même la mort.

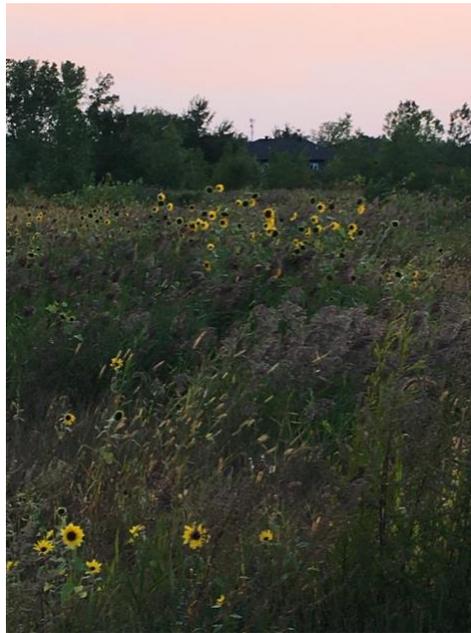
Mais toucher à l'herbe à **poux** ne présente aucun risque.

On doit l'arracher avant le 1<sup>er</sup> août (cause des allergies).

Ma mère et moi traversons des herbes longues, et ressentant une démangeaison au niveau de nos tibias, accélérons le rythme, cherchons une issue

le goût de l'exploration en forêt est passé,

Nous parvenons à un milieu naturel sans intérêt



Un champ de fleurs jaunes (de tournesols ?) en bordure de l'autoroute Chomedey (13), une zone encerclée rouge, qui a peut-être été déboisée en même temps que le reste de la zone encerclée rouge, mais qui tarde à être développée (milieu humide ? pandémie ?). Une friche a poussé sur le terrain vague déboisé qui s'étend jusqu'à la rue Desserte.

La friche appartient au Groupe Montoni, un géant du développement immobilier au Québec qui totalise 20 millions de pieds carrés développés (186 hectares mauves) et 22 millions de pieds carrés à développer (204 hectares de lots boisés ou en friche hachurés mauves, rouge ou jaune) sur lesquels seront érigés des bâtiments verts.

Entre septembre 2020 et mars 2021, une construction *inconnue* a remplacé la friche. Je cherche dans les réalisations du Groupe Montoni, et dans leurs communiqués de presse pour connaître l'identité du projet, son propriétaire, son usage et sa superficie, pour connaître le nombre de pieds carrés qui recouvre l'ancienne friche.

En cliquant la vue sur la rue Desserte (Google Maps), on peut voir des captures datant de 2019, je fais disparaître la construction et je ressens un mélange de mince satisfaction et de profonde tristesse.

\*\*\*

**Montoni** : C'est une autre belle histoire qui s'amorce. Cet ajout à notre portefeuille vient consolider notre offre déjà vaste de terrains industriels stratégiquement positionnés en périphérie de Montréal.

**Slim** : **Montoni** Si ce n'est pas confidentiel, quel est le projet en cours à côté du méga centre Notre-Dame ?

**Montoni** : **Slim** Bonjour, le projet sera annoncé dans les prochaines semaines, restez à l'affût 😊

**Maannon** : **Montoni** quel est le projet au méga centre notre dame à Ste Dorothee ?

**Emy** : C'est quoi cette gigantesque bâtisse que vous faites ? Je passe devant à tout les jours .

**Michelle** : **Montoni** pouvons nous le savoir maintenant ? C'est tellement énorme

**Maannon** : **Montoni** ça fait 4mois... 😊

**Montoni** : ...

**Maannon** : **Montoni** ?

**Montoni** : ...

**Maannon** : 😞

**Montoni** : Le nouveau siège social de la compagnie de vêtements mort-nés Ardène.

**Serge Cardinal** : Ouch.

\*\*\*

J'entends à plusieurs reprises que la friche reprend ses droits. En poussant dans les interstices, la friche reprend ses droits, involontairement complices des promoteurs qui la laissent pousser dans les terres arables, non par passion de la « motte » et de ses effets filtrants, mais en raison de sa potentialité de disparition, sa propension à *disparaître*, à menacer le zonage agricole (effacer le potentiel agricole, et faire apparaître le potentiel du développement urbain), elle ne peut être elle en tant qu'elle, elle est vague, temporaire, abandonnée, potentielle. Un outil des promoteurs.

Cachées dans les servitudes en faveur de la ville de Laval et d'Hydro-Québec, *nous* émergerons, *nous nous* accrocherons aux arbres anonymes, protégées des émanations toxiques de l'heure de pointe. Une hypothèse.

Aux propriétaires, on demande d'aménager des jardins de pluie, des prés fleuris, des assemblages en s'inspirant de la nature ; aux locataires, on demande de planter des fines herbes sur leur balcon. Par le modèle du fromage suisse, nous parviendrons sans doute à maintenir ou à reconstituer des corridors végétalisés pour contrer les effets de la fragmentation des habitats par l'urbanisation.

Jusqu'où sommes-nous prêts à perdre des milliers d'emplois et réduire l'économie québécoise pour sauver quelques milieux humides de faible qualité et déjà zonés pour le développement ?

Souvent, les conséquences qui en découlent font en sorte que l'investisseur et le propriétaire foncier ne sont plus maîtres de rien,

nos terrains sont situés à Laval, en bordure de l'autoroute Chomedey (13). Ceux-ci, zonés pour le développement, sont partiellement affectés par une zone humide, en général de pauvre à bonne qualité,

et dans son ensemble, sans espèces menacés ou vulnérables

ce qui pénalise directement et d'une façon très importante l'investisseur développeur

l'investissement foncier demeure la base du développement économique.

dans une étude globale réalisée par la Fondation David Suzuki et Nature-Action Québec en 2013 sur la valeur réelle des milieux humides qui profite à la population,

les bienfaits générés par les milieux humides ont une très grande valeur

ces milieux qui sont la propriété d'autrui et qui profitent à l'ensemble de la collectivité québécoise

le gouvernement devrait créer un fonds destiné à l'achat des milieux humides aux propriétaires fonciers et investisseurs

Les solutions mises de l'avant par les Investissements Elmag se veulent des plus réalistes

En définitive, il demeure essentiel de simplifier le système qui gouverne l'environnement et d'enlever toute la subjectivité dans l'approche du cas par cas qui pénalise chaque investisseur.

tout en assurant un meilleur avenir pour tous les Québécois.

La société Investissements Elmag possède des terrains vacants situés à Laval lesquels s'étendent sur une distance de 1,3 km le long de l'autoroute 13, côté ouest entre l'autoroute 440 au Nord et le boulevard St-Martin au Sud.

À l'automne 2014, la société BONE Structure a manifesté un intérêt pour réaliser un nouveau quartier à Laval.

le projet dans son ensemble permettrait de réaliser un développement intégré d'envergure réunissant à la fois les diverses activités résidentielles, multi-résidentielles, industrielles et commerciales.

Un quartier nouveau genre. Une communauté avec une intégration à des espaces mixtes favorisant l'enseignement aux jeunes et la collaboration de la population à un nouveau mode de vie axé sur l'environnement, afin de contrer le décrochage scolaire.

Notre existence paraît meilleure quand on a l'impression d'appartenir à une communauté

La destruction en partie des milieux humides n'aurait aucune incidence sérieuse sur l'environnement tout en assurant un meilleur avenir pour tous les québécois.

Investissements Elmag inc. a dû allonger la rondelette somme de 2,7 M\$ pour compenser la destruction de milieux humides qu'a entraînée le projet commercial mis en chantier ces dernières semaines au quadrant sud-ouest des autoroutes 440 et 13.

Ce chantier déjà très avancé en bordure de l'A-13 abritera deux concessionnaires automobiles de même que le siège social et un centre de distribution de la chaîne de magasins de meubles **Structure**.

How could you let this happen. You are voting for these people. (Silence)

## Ville-dortoir

La participation continue est fatigante. Composée du manque de synchronicité, d'une impression de perte, d'une accélération, d'ellipse, des trous, l'annonce des étapes de la démarche, des résultats, de ce qui s'est fait, des consultations, des audiences qui ont déjà eu lieu, de l'ambiguïté du terme légal « d'adoption » qui précède l'étape de la consultation, on adopte un projet pour consultation, on adopte une vision, un plan, un schéma, un code, un règlement, une loi pour l'entrée en vigueur, et alors les mécanismes de blocage, d'action citoyenne sont d'un autre ordre, les conditions de leur mise en œuvre dépendent des citoyen·ne·s et de leur capacité à les générer, à s'organiser, dans leurs temps libres, ou quand iels travaillent selon leur degré d'engagement et de loyauté envers leur employeur, et sans doute d'autres facteurs leur permettant ou pas de s'y adonner pendant des heures de travail, et aussi, sans parler d'engagement et de loyauté, si la rareté des temps libres empêche la disposition à prendre part à des actions collectives. Et encore, en supposant que les conditions soient propices à ce type d'activités, qui demandent en plus du reste de l'attention, de la vigilance même, de rester alerte pour détecter tout ce qui est menacé (par les promoteurs ?) à tous moments, les citoyen·ne·s sont sollicité·e·s à « participer en continu », et *est-ce qu'on a à faire à une participation « divertissante », c'est-à-dire qui détourne le regard de ?* Une simulation de participation démocratique, comme les volants de voiture pour enfants. Et, occupé·e·s à se familiariser avec la multitude de fonctionnalités, de projets en consultation (combien ?), le temps déjà limité se rétrécit.

La ville de Seaside est une ville privée et sans aspérités, inventée et contrôlée par les promoteurs, et une ville pas privée se développe au gré des opportunités que veulent bien lui accorder les promoteurs.

\*\*\*

Cette personne a planté quelque chose en moi (qui allait se développer en obsession), *suppose I were to say i fell in love*. Comme dans une friche en devenir, un îlot de chaleur désaffecté, un espace bétonné en attente d'usage, sur une surface asphaltée à proximité des boisés, l'accès à la propriété dans la banlieue périurbaine et les visions irréconciliables de la promotion immobilière d'espaces végétalisés, de la nature en ville, de modes de vie promis, *lavant vert* depuis l'invention de la banlieue ? et de leurs rêves à eux de développements infinis, de leur fission fondatrice... qui vendent et transforment, qui font de leurs visions sèches des réalités-malaises.

De cette histoire de friche, je focalise sur l'interstice et la potentialité de germination, ce qui pousse dans la friche est un faire avec, des plantes pionnières, disent les écologistes, un renouveau (mort), les balbutiements d'une régénération, pas encore de l'espoir, mais quand même. Et, je ne parle pas encore des forces qui

régissent le terrain vague<sup>152</sup> et les mondes qui l'habitent, les couches de pouvoir qui s'y superposent, et sa potentialité associative, seulement que dans le désert de liens créé par le néolibéralisme, quelque chose comme la haine peut créer une relation, peut mener à une prise de conscience du fossé.

Au creux de cet îlot de chaleur désaffecté, cet espace bétonné en attente d'usage, menacée par la résolution de l'entente qui permettra le retour des excavatrices et des grues, le re-coulage du béton. La poursuite de la friche demande de l'engagement et de la vigilance pour empêcher son usage par les promoteurs.

*Je suis un tas*

*Oui, mais, dit-il, en assemblée, j'ai du mal à parler, je prépare toutes mes phrases,  
Je prépare bien tout ce que je veux dire, et puis ça sort n'importe comment.*  
Nathalie Quintane

*The booth in which we deposit our ballots is unquestionably too small,  
for this booth has room for only one.*  
Hannah Arendt

Starhawk dit que je suis un tas<sup>153</sup>, car je me contente d'occuper l'espace. Je pense que mes opinions et mes idées ne sont ni intéressantes ni valables — et je pense que j'échoue systématiquement à les exprimer, je pense donc que l'articulation de mes opinions et de mes idées n'est ni intéressante ni valable, mais plutôt molle et confuse — et peut-être que j'ai été formée toute ma vie à penser ainsi. *J'ai besoin de* porter des couleurs plus vives et essayer de parler au moins une fois à chaque réunion (pour apprendre), en particulier quand mes idées et mes perceptions diffèrent de celles des autres (danger). *J'ai besoin de* prendre une tâche impliquant plus qu'un travail de routine, peut-être en compagnie de l'*orpheline*. *J'AI BESOIN DE* prendre rendez-vous avec quelqu'un du groupe pour faire quelque chose ensemble à l'extérieur.

En nous rendant aux rencontres citoyennes avec la ferme intention de changer les choses, ma mère et moi, nous sommes heurtées à notre timidité et à notre colère réprimée : un savant mélange.

---

<sup>152</sup> Estelle Grandbois-Bernard et al., *Les mondes du terrain vague : Usages et résistances*, Boisé Steinberg, Hochelaga, 1<sup>er</sup> au 4 juin 2023, en ligne, <[https://webusageca.files.wordpress.com/2023/05/programme\\_detaille\\_vff\\_pages-individuelles.pdf](https://webusageca.files.wordpress.com/2023/05/programme_detaille_vff_pages-individuelles.pdf)>.

<sup>153</sup> Starhawk et al., *Rêver l'obscur*, op. cit., p. 192. Une des dix positions que peuvent occuper des personnes qui forment un cercle, en fonction de la place qu'elle prenne par rapport aux autres.

« Sortir de chez soi une ou deux fois par semaine pour engager la conversation en groupe ne demande pas de courage, mais la capacité d’apprécier (au sens de mesurer, évaluer) son ridicule et sa timidité et, sans les nier, d’en réduire la nuisance<sup>154</sup>. »

J’écoute les citoyen·ne·s qui s’expriment pendant les rencontres et je pense à John Dewey qui assistait à des local town meetings au Vermont<sup>155</sup>. C’est dans ces espaces qu’il a acquis sa foi en la capacité humaine, une foi qu’il n’a pas inventée, répond-il à ses détracteurs qui le traitent d’utopiste. C’est en côtoyant ses concitoyens (et peut-être quelques concitoyennes, mais j’en doute) dans des rencontres citoyennes que s’est consolidée sa foi en la capacité des personnes ordinaires (non expertes) à former un jugement sur les enjeux qui les concernent, à l’exprimer, puis à échanger, à débattre, à délibérer et à coopérer pour mettre en œuvre une action adéquate et qui convient à l’ensemble<sup>156</sup>.

Dewey s’intéressant à la contingence, considère l’importance de la réaction face à l’imprévu et la création de méthodes appropriées, plutôt que l’état résolu de la contingence. Chez Dewey comme chez Starhawk, le contenu de l’expérience devient une boîte à outils prête à remployer lors des prochaines situations à résoudre. Starhawk considère en plus l’ampleur et la mesure du geste accompli comme facteur de capacité. L’important est de commencer quelque part, d’où vous êtes et non où vous pensez que vous devriez être, un des principes de modelage de l’énergie, qui s’entraîne et se relance par l’action<sup>157</sup>. L’être prend alors conscience de ses ressources, de sa capacité, et des méthodes qu’il doit employer, prend conscience de son pouvoir-du-dedans et le focalise dans la mise en œuvre d’une action.

### *Plénière*

Comme déjà dit, ce soir on privilégie vraiment les questions d’intérêt collectif

Laissez-moi vous présenter quelques petites instructions sur le déroulement de cette rencontre

Ce sont les règles du jeu dont on s’est doté pour s’assurer un bon développement de la période de questions :

Écouter les autres participants en demeurant ouverts à la diversité des points de vue ;

---

<sup>154</sup> Nathalie Quintane, *Un œil en moins*, *op. cit.*, p. 72.

<sup>155</sup> Richard J. Bernstein, « Creative Democracy - The Task Still Before Us », *American Journal of Theology & Philosophy*, vol. 21, n° 3, 2000, p. 220.

<sup>156</sup> John Dewey, R. W. Sleeper et Jo Ann Boydston, « Creative Democracy - The Task Before Us », *op. cit.*, p. 227.

<sup>157</sup> Starhawk et al., *Rêver l’obscur*, *op. cit.*, p. 73.

S'exprimer de façon respectueuse, claire et succincte ;

Participer aux échanges dans un esprit de tolérance et d'ouverture envers les idées d'autrui ;

Privilégier la recherche de l'intérêt collectif, et mettre en parenthèses l'intérêt individuel, politique ou partisan ;

Bonsoir tout le monde, moi je suis le président du comité des citoyens de Laval-Ouest

Pourquoi, suite au mémoire déposé, y a aucune de nos demandes qui a été retenue dans le projet de CDU,

Cette consultation, on aurait aimé l'avoir avant que le CDU soit adopté au conseil de ville, là elle arrive après l'adoption, bon il va y avoir un registre référendaire, mais bon

Nous, on avait demandé la protection de la totalité des terrains de golf dans Laval Ouest

La totalité du boisé Saint-Antoine qui fait pas l'objet d'un projet particulier

Puisque lors de la consultation publique j'avais soulevé que les milieux d'intérêt PAE et ZAEP, étaient les trois en même temps dans le même secteur et les craintes que nous avons sont fondées

Il va y avoir des bandes tampons pour protéger les milieux humides et de l'urbanisation autour alors qu'on demandait la protection totale du boisé et des milieux humides

Y a une grosse partie de la canopée qui va disparaître là.

Merci, en effet, votre question est très claire

Avant d'adresser la question à mes collègues, je vais me permettre juste une précision

Aujourd'hui, on est là, le CDU a été adopté

Aujourd'hui, on n'est pas en consultation (cette consultation est terminée), on vous présente vraiment le résultat de comment la consultation a influencé le règlement final

Je vais peut-être commencer par les côtés de votre mémoire qui ont été retenus, parce que y'en a eu

On a augmenté le verdissement autorisé...

Pour l'aspect de la hauteur, j'avoue que ça n'a pas été retenu

Pour les golfs c'est vrai qu'on les a placés dans des zones SZD, les trois golfs de l'ouest sont dans un zonage SZD donc ce que ça veut dire c'est que, du jour au lendemain les golfs vont toujours devoir être maintenus, c'est vraiment au travers d'un processus qui au bout du compte mène à des consultations publiques et à un changement de zonage que par la suite un promoteur peut refaire le développement, en maintenant au moins la moitié des terrains qu'occupait le golf en zone parc ou en zone de conservation

Louis-Conrad Migneault, promoteur immobilier, résident de Houston, Texas.

Quel — beau — travail — impressionnant !

C'est sûr qu'il va y avoir des gens qui seront pas parfaitement satisfaits

Moi le premier, satisfait de certaines sections, moins heureux de d'autres, c'est la vie !

Trois ans de travail je suis vraiment vraiment impressionné

Question

Votre document qui est tellement bien fait, bien illustré avec les détails, je ne vois pas ceux qui sont dans des zones SZD.1

Ça dit qu'il faut présenter un PAE, c'est très bien, mais qu'est-ce qu'on fait quand on consulte votre outil pour savoir quelle est l'intention de la ville

Voulez-vous un parc industriel sur ce terrain, ou voulez-vous du résidentiel, voulez-vous du commercial pour les terrains SZD.1 ?

Et, ma deuxième et dernière question à ce sujet, qu'en est-il de la densité à l'hectare que vous souhaiteriez dans ces zones ?

Merci beaucoup pour votre question précise et vos félicitations

Donc, effectivement, les secteurs SZD sont des secteurs de zonage différé donc ce que ça signifie c'est que... ils ont un zonage qui est très restrictif dans un premier temps et suivant une demande de changement de zonage qu'on exigerait comme condition préalable, avant d'aller de l'avant avec toute demande de changement de zonage c'est de faire une planification d'ensemble de ce secteur-là

Cette vision reste à définir

La ville n'a pas statué sur la vision du développement *ou du non-développement* même pour ce secteur.

Pas de seuil de densité prescrit sinon de respecter le seuil minimal du schéma d'aménagement

76 à l'hectare ?

40, 50, 60

Merci, lâchez-pas vous êtes bien parti !

L'enthousiasme du promoteur jette un doute sur la suffisance de l'ambition municipale à protéger et conserver les espaces verts, selon la formule : si lui content, moi inquiète.

Bonsoir, selon le milieu des courtiers, contracteurs, la seule façon qu'il existe de bloquer un projet qui n'a pas de sens, exemple trop gros bâtiment pour le voisinage ou autre est le nombre de stationnements que la ville exige. Que se passera-t-il si cette règle est abolie ou réduite, cela va ouvrir la porte à plusieurs projets non désirés. Déjà, les courtiers annoncent que la réglementation a changé et que les possibilités de construire sont beaucoup plus intéressantes comme faire plus gros, faire plus de logements, ajouter des logements ou ce n'était pas permis.

Quel est l'outil qui restera aux citoyens pour s'opposer à des projets non désirables ?

Merci, la connexion n'était pas très bonne, alors on n'a pas tout compris, mais on va répondre, et si ça ne répond pas à votre question, je vous inviterais à préciser votre question.

Les mécanismes qui permettent aux citoyens de s'opposer à un changement de zonage, eux, demeurent. Les citoyens peuvent encore demander la tenue d'un registre, etc.

La question porte sur les alentours du bois de l'équerre, ce que nous on voulait c'était que la ville réfléchisse sur une échelle de 25 à 30 ans, sur ce qu'on fait avec un boisé ? Avec une région boisée et ses alentours qui ne sont pas développés. Il y a un danger, évidemment, à développer autour, à construire des maisons partout, puis de se retrouver avec un bois qui est trop petit, dans 25 ans, pour la population. Puis, il y avait des questions écologiques avec les milieux humides aux alentours. Ce que j'ai vu c'est qu'il y a eu un changement, les projets de construire des habitations dans le secteur ou des rues des boulevards ont semble-t-il changé, on a mis une zone grise. J'aimerais savoir qu'est-ce qu'y a derrière cette zone grise, sans entrer trop dans les détails et s'il s'agit d'un zonage différé où on va consulter la population, j'aimerais savoir qu'est-ce que ça veut dire une consultation de la population, est-ce que ça veut dire tout Laval ou c'est seulement les voisins immédiats du secteur, qui sont très rares d'ailleurs, voyez ce que je veux dire.

Donc, effectivement, les zones grises ce sont bel et bien des zones de zonage différé, c'est donc dire qu'avant de pouvoir les développer avec des projets résidentiels, il va falloir changer le zonage. Avant de changer le zonage, il va falloir faire une planification, l'intention de la ville c'est vraiment de consulter la population même avant d'arriver à ce changement de zonage, le cadre de cette consultation n'est pas encore connu, chose certaine, elle est ouverte à l'ensemble des intéressés, toute personne intéressée a une capacité d'influence, une capacité de dire son point de vue, évidemment quand on tombe dans l'approbation du règlement par les personnes habiles à voter dans la capacité de venir exiger un registre, c'est la loi provinciale qui s'applique et c'est vraiment les citoyens des zones visées et des zones contigües.

Je voulais vous remercier d'avoir travaillé là-dessus, c'est bien apprécié. Ma question s'enlève sur la précédente. Comme on l'a vu sur la carte du bois de l'équerre, moi j'habite dans le coin du bois de l'équerre, c'est ce qui me préoccupe le plus, les SZD sont vraiment enclavés maintenant dans des zones de protection,

donc selon le nouveau zonage, y en a pratiquement plus de zones contigües, alors comment les gens du secteur peuvent-ils voter, si y a pus aucune zone contigüe.

Donc, effectivement. Vous soulevez un bon point. C'est plate, mais c'est de même.

Donc, M. Conrad Migneault voudrait reprendre la parole

Merci ! Alors, avec le travail que vous avez fait, j'imagine que ça va aider à accélérer le processus, je comprends, vous êtes une très grande ville et c'est difficile d'avoir assez de personnel, donc est-ce que vous auriez une idée du temps que ça prendrait, mettons, on va prendre la zone SZD, combien de temps ça peut prendre pour avoir un projet qui peut être présenté à la population pour consultation publique dans le cas d'un rezonage, pour une zone différée. Est-ce que c'est un processus de 6 mois, un an, deux ans ?

Excellente question, M. Mignon, c'est certain qu'en partant c'est un processus que j'évalue d'au moins douze mois, si c'est pas plus.

Dans une ville citoyenne et participative

Une consultation sur le code d'urbanisme

Adopté, cette consultation est terminée

Les mécanismes sont verrouillés

Les zones sont déjà convoitées/achetées

Les promoteurs sont énergiques

Et les citoyen-ne-s sont fatigué-e-s

Je suis fatiguée, mais ce n'est pas une raison pour ne pas prendre rendez-vous avec quelqu'un du groupe pour faire quelque chose ensemble à l'extérieur.

## BIBLIOGRAPHIE

- Ahrens, Sönke, *How to take smart notes: one simple technique to boost writing, learning and thinking: for students, academics and nonfiction book writers*, North Charleston, SC, CreateSpace, 2017, 170 p.
- Ambroise, Bruno et Sandra Laugier, *Philosophie du langage. [2], Sens, usage et contexte*, Paris, Librairie Philosophique J. Vrin, coll. « Textes clés de philosophie du langage », 2011, 376 p.
- Assemblée générale des Nations unies, *Transformer notre monde : le Programme de développement durable à l'horizon 2030*, 2015.
- Belleville, Geneviève, *Assieds-toi et écris Ta thèse ! Trucs pratiques pour la rédaction scientifique*, [Webinaire], Université de Strasbourg. YouTube, 2015, en ligne, <<https://www.youtube.com/watch?v=qbQ02vJkXQw>>.
- Bernstein, Richard J., « Creative Democracy - The Task Still Before Us », *American Journal of Theology & Philosophy*, vol. 21, n° 3, 2000, p. 215-228.
- Blouin, Philippe, « Self-Destituent Power in Iroquois Diplomacy: Interpreting the 2020 Talks on the Tyendinaga Tracks », *South Atlantic Quarterly*, vol. 122, n° 1, janvier 2023, p. 87-101, en ligne, <doi: [10.1215/00382876-10242672](https://doi.org/10.1215/00382876-10242672)>.
- Bouvet, Rachel, *Musarder dans les friches*, Colloque interdisciplinaire Les mondes du terrain vague : usages et résistances, Montréal, juin 2023, en ligne, <<https://lesmondesduterrainvague.com>>.
- Brossard, Nicole, *La lettre aérienne*, Nouvelle édition, Montréal (Québec), Éditions du Remue-ménage, 2022, s. p.
- Butler, Octavia E., *Parable of the sower*, Seven Stories Press edition., New York ; Oakland, Seven Stories Press, coll. « [Earthseed »], 2016, 332 p.
- Cardinal, Serge, *Bienvenue au conseil d'administration*, s. l., 2005, 80 min.
- Certeau, Michel de, Luce Giard et Michel Certeau, *L'invention du quotidien. 1, Arts de faire*, Nouvelle éd, Paris, Gallimard, coll. « Folio/essais », 2010, 349 p.
- Claisse, Frédéric, « Futurs antérieurs et précédents uchroniques : l'anti-utopie comme conjuration de la menace », *Temporalités*, n° 12, novembre 2010, en ligne, <<http://journals.openedition.org/temporalites/1406>>, consulté le 16 juin 2023.
- Coulthard, Glen Sean, Arianne Des Rochers et Alex Gauthier, *Peau Rouge, Masques Blancs Contre la Politique Coloniale de la Reconnaissance*, Québec, Lux, éditeur, 2021, s. p.
- Delisle, Michael, *Fontainebleau: fiction*, Montréal, Québec, Herbes rouges, 1987, 124 p.
- Dépatie, Sylvie, « L'évolution d'une société rurale : l'île Jésus au XVIIIe siècle », Thèse, eScholarship, McGill University, 1988, s. p.
- Dewey, John et al., *L'art comme expérience*, Paris, Gallimard, coll. « Folio/essais », 2014, 608 p.

- Dewey, John, R. W. Sleeper et Jo Ann Boydston, « Creative Democracy - The Task Before Us », *The collected works of John Dewey. [...] Vol. 14: The later works, 1925 - 1953 1939 - 1941 ; [essays, reviews, miscellany]*, Carbondale, Southern Illinois Univ. Press, 2008, p. 224-230.
- Dewey, John et Joëlle Zask, *Le public et ses problèmes*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Essais », 2010, 336 p.
- Durand Folco, Jonathan, *À nous la ville! traité de municipalisme*, Montréal (Québec), Écosociété, 2017, 197 p.
- Espitallier, Jean-Michel, *Tourner en rond: de l'art d'aborder les ronds-points*, 2016, 144 p.
- Gervais, Bertrand et al. (dir.), *Suburbia: l'Amérique des banlieues*, Montréal, Québec, Université du Québec à Montréal, Figura, Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire, coll. « Collection Figura », 2015, 237 p.
- Gousse-Lessard, Anne-Sophie et Félix Lebrun-Paré, « Regards croisés sur le phénomène « d'écoanxiété » : perspectives psychologique, sociale et éducationnelle », *Éducation relative à l'environnement*, n° Volume 17-1, janvier 2022, en ligne, <<http://journals.openedition.org/ere/8159>>, consulté le 27 février 2023.
- Grandbois-Bernard, Estelle et al., *Les mondes du terrain vague: Usages et résistances*, Boisé Steinberg, Hochelaga, 2023.
- Hanna, Christophe, *Nos dispositifs poétiques*, Paris, Questions théoriques, coll. « Collection Forbidden beach », 2010, 270 p.
- , *Argent*, Paris, Éditions Amsterdam, 2018, s. p.
- Haraway, Donna, « Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective », *Feminist Studies*, vol. 14, n° 3, 1988, p. 575, en ligne, <doi: [10.2307/3178066](https://doi.org/10.2307/3178066)>.
- , *SF: Science Fiction, Speculative Fabulation, String Figures, So Far*, University of Oregon Libraries, 2013, en ligne, <<https://adanewmedia.org/2013/11/issue3-haraway/>>, consulté le 15 mai 2023.
- Harper, Sam, « La tentation écofasciste : l'extrême droite et la crise écologique », *Pivot*, Montréal, 14 avril 2023.
- Hocquard, Emmanuel et Juliette Valéry, *Le Commanditaire*, Paris, P.O.L, 1993, 112 p.
- Kanien'kehá:ka Kahnistensera, Kahentinetha et Kwetiio, *Souveraineté et territoires autochtones*, La Grande Transition, Montréal (Québec), 19 mai 2023, en ligne, <<https://lagrandetransition.net/horaire/>>.
- kenienkehaka messenger thahoketoteh of MNN, *MOHAWK MOTHERS TO DEFEND THEMSELVES*, Mohawk Nation News, 22 février 2022, en ligne, <<https://mohawknationnews.com/blog/2022/02/22/mohawk-mothers-to-defend-themselves-mar-24-22-audio/>>.

- La Rédaction (dir.), *Les Berthier: portraits statistiques*, Paris, Questions théoriques, coll. « Réalités non couvertes », 2012, 227 p.
- Legault, Frédéric et al., *Pour une écologie du 99%: 20 mythes à déboulonner sur le capitalisme*, Montréal, Écosociété, 2021, s. p.
- Madelin, Pierre, *La tentation écofasciste*, Montréal, Écosociété, 2023, s. p.
- Mayer, Bernadette, « Experiments », dans Bruce Andrews et Charles Bernstein (dir.), *L=A=N=G=U=A=G=E*, vol. 1, n° 3, juin 1978.
- Nelson, Maggie, *Bluets*, 1st ed, Seattle : [Minneapolis, Minn.], Wave Books ; Distributed to the trade by Consortium Book Sales and Distribution, 2009, 99 p.
- , *The argonauts*, First Graywolf paperback, Minneapolis, Minnesota, Graywolf Press, 2016, 143 p.
- Parian, Anne, *Les granules bleus*, Paris, P.O.L, 2019, 91 p.
- Pireyre, Emmanuelle, *Féerie générale*, Paris, Éditions de l'Olivier, 2012, 247 p.
- Ponge, Francis, *Tome premier ; Douze petits écrits ; Le parti pris des choses ; Proèmes ; La rage de l'expression ; Le peintre à l'étude ; La seine*, S.l., Gallimard, 1989, 617 p.
- Quintane, Nathalie, *Saint-Tropez: Une Américaine*, Paris, P.O.L, 2001, 157 p.
- , *Formage*, Paris, P.O.L, 2003, 201 p.
- , *Un œil en moins*, Paris, P.O.L, 2018, 397 p.
- Quintyn, Olivier, *Dispositifs/dislocations*, Romainville, Al Dante/Questions théoriques, coll. « Collection Forbidden beach », 2007, 139 p.
- Reznikoff, Charles et Marc Cholodenko, *Témoignage: les États-Unis, 1885-1915 : récitatif*, Paris, POL, 2012, s. p.
- Rorty, Richard, *Objectivisme, relativisme et vérité*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Interrogation philosophique », 1994, 248 p.
- Ruhlmann, Alix, Albert Lalonde et Ambre Fourier, *Panel de clôture : La parole aux jeunes !*, 18ème colloque en éducation relative à l'environnement : Grandir dans la décroissance !, Montréal, 16 mars 2023, en ligne, <<https://www.aqpere.qc.ca/wp-content/uploads/2023/03/Programme-18eme-colloque-en-ERE-AQPERE.pdf>>.
- Sénécal, Gilles, Marcel Gaudreau et Serge Des Roches, « Les mécanismes de production de la forme urbaine et la conservation des espaces agricoles et naturels dans la région de Montréal : le cas de Laval », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 38, n° 105, avril 2005, p. 301-326, en ligne, <doi: [10.7202/022452ar](https://doi.org/10.7202/022452ar)>.
- Starhawk, *The spiral dance: a rebirth of the ancient religion of the great goddess*, 20th anniversary ed., with new introd. and chapter-by-chapter commentary, San Francisco, HarperSanFrancisco, 2011, s. p.

———, *Rêver l'obscur: femmes, magie et politique*, Paris, Cambourakis, coll. « Sorcières », 2015, s. p.

Stein, Gertrude, *L'histoire géographique de l'Amérique: ou, La relation de la nature humaine avec l'esprit humain*, Paris, Christian Bourgois, 1978, s. p.

Stienon, Valérie, *Dystopies de fin du monde - Une poétique littéraire du désastre*, décembre 2012, en ligne, <[http://culture.uliege.be/jcms/prod\\_1130919/fr/dystopies-de-fin-du-monde-une-poetique-litteraire-du-desastre](http://culture.uliege.be/jcms/prod_1130919/fr/dystopies-de-fin-du-monde-une-poetique-litteraire-du-desastre)>, consulté le 10 avril 2019.

Taïeb, Lucie, *Freshkills: recycler la terre*, Montréal, Les Editions Varia, 2019, s. p.

Thésée, Gina, « Reconnaître le racisme environnemental », *Relations*, n° numéro 816, printemps 2022, p. 47-49.

Warren, Élise, « La récolte des nénuphars ; suivi de Faire éclater le genre : science-fiction et féminisme », Mémoire de maîtrise, Archipel, Université du Québec à Montréal, 2020, s. p.

Zask, Joëlle, *Introduction à John Dewey*, Paris, La Découverte, 2015, s. p.

## Échantillons

Abouelouafaa, Hamza, « Le Colossus de Laval est-il le cinéma le plus ironique de l'histoire? », dans *Urbania*, 11 mai 2017, en ligne, <<https://urbania.ca/article/lp-08-le-mastodonte-spatial-de-laval>>.

Agence métropolitaine de transport, *Plan du réseau de trains de banlieue de l'AMT*, <https://web.archive.org/web/20220511051207/https://local.fiatlux.tk/montreal/transports/plan-reseau-amt-2070x1080.jpg>.

Agence QMI, « Colère au Cocothon », *L'Echo de Laval*, 21 avril 2014.

Bisson, Bruno, « Ligne de Deux-Montagnes : la fin d'un train, le début des tracas », *La Presse*, Montréal, 24 septembre 2019.

Bobkowski, Bob, *La chasse aux œufs « Cocothon » devient une quasi-émeute à Laval.*, [Vidéo], YouTube, 2014, en ligne, <<https://www.youtube.com/watch?v=TRPB49Z7VAI>>.

brunocad, « “Le Revoir” a désormais plus de rédacteurs accusés d'agression sexuelle que de bonnes jokes », *reddit/r/Quebec*, 2021, en ligne, <[https://www.reddit.com/r/Quebec/comments/p6z0dv/le\\_revoir\\_a\\_désormais\\_plus\\_de\\_rédacteurs\\_accusés/](https://www.reddit.com/r/Quebec/comments/p6z0dv/le_revoir_a_désormais_plus_de_rédacteurs_accusés/)>.

Centre d'archives de Laval et Société d'histoire et de généalogie de l'Île Jésus, « Histoire du territoire », dans *archives-histoire-laval.org*, en ligne, <<https://archives-histoire-laval.org/histoire/histoire-du-territoire>>.

Dépatie, Sylvie, « L'évolution d'une société rurale : l'Île Jésus au XVIIIe siècle », Thèse, eScholarship, McGill University, 1988, s. p.

Groguhé, Marissa, « Laval comme vous ne l'avez jamais vu », *La Presse*, section Arts et être, Montréal, 19 septembre 2019.

*Consultations particulières et auditions publiques sur le livre vert intitulé : « Moderniser le régime d'autorisation environnementale de la loi sur la qualité de l'environnement » Mémoire présenté par les Investissements Elmag inc., 051M, Montréal, 2015.*

« Luc De Larochellière retombe en enfance avec Rhapsodie lavalloise », *Radio-Canada*, Montréal, 3 décembre 2021.

Massé, Isabelle, « Les 10 ans des multiplexes », *La Presse*, Montréal, 24 mai 2008.

Sénécal, Gilles, Marcel Gaudreau et Serge Des Roches, « Les mécanismes de production de la forme urbaine et la conservation des espaces agricoles et naturels dans la région de Montréal : le cas de Laval », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 38, n° 105, avril 2005, p. 301-326, en ligne, <doi : [10.7202/022452ar](https://doi.org/10.7202/022452ar)>.

Mayrand, Claude-André, « “Mon nom est sali” — Angella Pattas », *L'Écho de Laval*, 30 avril 2014.

Messier, Louis-Philippe, « Faut-il encore avoir honte de venir de Laval ? », *Le Journal de Montréal*, Montréal, 4 décembre 2021.

Pelletier, Guillaume, « La ligne de train Deux-Montagnes a fermé pendant la pandémie, et les nostalgiques se souviennent », *24 heures*, Montréal, 16 janvier 2021.

Plante, Caroline, « François Legault reconnaît qu'il est “difficile” de vivre avec 18 \$ l'heure », *La Presse*, section Économie, Montréal, 8 décembre 2022.

Sirois-Trahan, Jean-Pierre, « Il y a 125 ans aujourd'hui : la “légende” de L'Arrivée d'un train en gare de La Ciotat », *Le Soleil*, 25 janvier 2021.

Turcotte, Jean-François, « Final EXO 943 », *flickr*, 31 décembre 2020, en ligne, <<https://www.flickr.com/photos/106206623@N04/50789733407/in/photostream/>>, consulté le 4 janvier 2022.

« Une décennie de développement durable », *Le Devoir*, Montréal, 12 juin 2021.